

R. 14. 912

MANUEL

DU

JARDINIER-FLEURISTE

ET DE L'AMATEUR DE FLEURS

contenant

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE CULTURE MIS A LA PORTÉE
DE TOUTES LES INTELLIGENCES; L'INDICATION MOIS PAR MOIS DES FLEURS
A SEMER ET A PLANTER ET LES TRAVAUX A FAIRE DANS LES JARDINS;
LA DESCRIPTION ET LA CULTURE DES OIGNONS ET DES PLANTES A FLEURS D'UN
MÉRITE RECONNU, DES ARBRES ET ARBUSTES D'AGRÈMENT, ETC.

AVEC FIGURES

Représentant tous les outils de jardinage, des modèles pour construire
les serres, pour tracer les plates-bandes, pour faire les marcottes, les boutures
les greffes, et pour tailler les arbres d'ornements,

PAR J.-L. NICOLAS

JARDINIER-FLEURISTE

Prix : 1 fr. 50 cent.



PARIS

LIBRAIRIE RURALE DE TISSOT

RUE DE LA HARPE, 59.

1855

MANUEL
DU
JARDINIER-FLEURISTE
ET DE L'AMATEUR DE FLEURS

Contenant :

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE CULTURE, MIS À LA PORTÉE
DE TOUTES LES INTELLIGENCES;
L'INDICATION, MOIS PAR MOIS, DES FLEURS À SEMER ET À PLANTER, ET LES
TRAVAUX À FAIRE DANS LES JARDINS;
LA DESCRIPTION ET LA CULTURE DES OIGNONS ET DES PLANTES À FLEURS
D'UN MÉRITE RECONNU,
DES ARBRES ET ARBUSTES D'AGRÈMENT, ETC.

AVEC FIGURES

Représentant tous les outils de jardinage, des modèles pour construire les serres
pour tracer les plates-bandes, pour faire les marcottes,
les boutures, les greffes, et pour tailler les arbres d'ornement.

PAR J.-L. NICOLAS

JARDINIER-FLEURISTE

Prix : 1 fr. 50 cent.

PARIS
LIBRAIRIE RURALE DE TISSOT

RUE DE LA HARPE, 59.

—
1855

RES
514
379

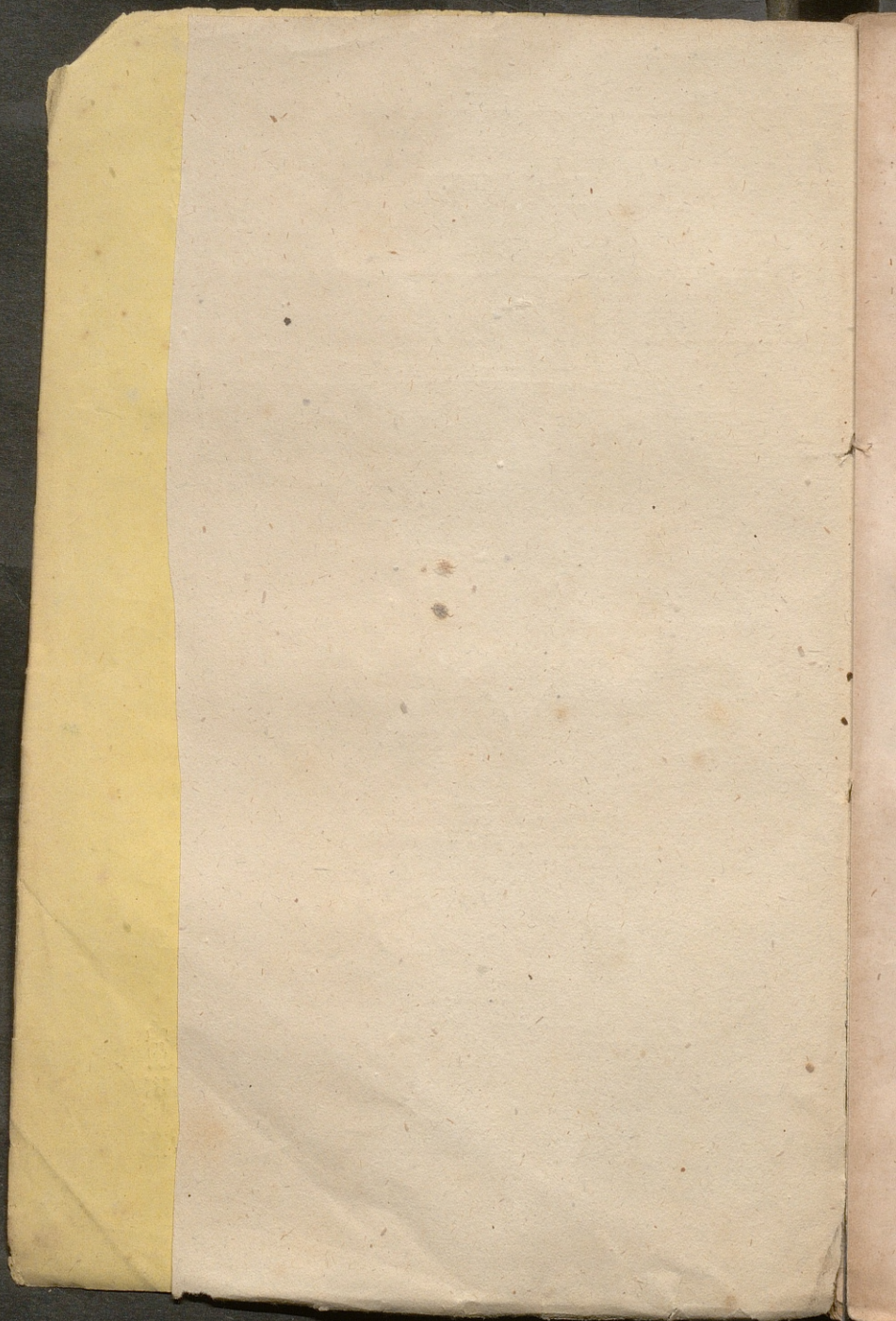
RES

514

379

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

- Nouvelle Méthode de comptabilité agricole**, établie par classification et d'une pratique facile; par Michel Duprat, ancien agriculteur, professeur de comptabilité agricole. In-48 Jésus. Prix. 4 fr. 50 c.
- L'Art de découvrir les Sources** propres à donner naissance à des fontaines jaillissantes ou montantes de fond; ouvrage accompagné de planches coloriées; par Paul Tournier, ingénieur civil. Prix. 4 fr. 25
- L'Art de gouverner les Vaches laitières**; par Villet, cultivateur. Prix. 50 c.
- L'Art de choisir les Vaches laitières** par la nouvelle Méthode, contrôlée par l'ancienne; par Villet, cultivateur. Prix. 50 c.
- L'Art d'engraisser les Bœufs, les Vaches et les Veaux**, avec une Méthode faisant connaître le poids brut et le poids net des animaux sur pied, sans recourir à des pesées; par Baurin, engraisseur. Prix. 50 c.
- La vraie Manière d'élever, de multiplier et d'engraisser les Lapins**, à la ville et à la campagne. — Moyen sûr et facile de se faire un revenu de 2,000 francs. — Industrie à la portée de toutes les classes; par Louis Ravageaux, agronome à Tricot. 3^e édition. Prix. 50 c.
- Nouvel Art d'élever et de multiplier les Pigeons de colombier et de volière**, à la ville et à la campagne. Moyen infailible de se faire une rente annuelle de 2,000 francs. — Industrie à la portée du pauvre comme du riche; par M. Bois, agriculteur à Saint-Jean-d'Epreux (Bresse). 2^e édition. Prix. 50 c.
- Nouvel Art d'élever, de multiplier et d'engraisser les Canards**. Moyen de se faire un revenu annuel de 1,500 à 2,000 francs. — Industrie lucrative; par François Routillet, ancien fermier près du Mans. Prix. 50 c.
- La vraie manière d'élever, de multiplier et d'engraisser les Oies**, à la ville et à la campagne. Moyen de se faire une rente annuelle de 2,400 francs. — Industrie avantageuse; par C.-L. Benoît, meunier à Châtillon. Prix. 50 c.
- Nouvel Art d'élever, de multiplier et d'engraisser les Dindons**. Moyen de se faire un revenu annuel de 3,000 francs; par F.-H. Chevassu, cultivateur, maire de Châtillon. Prix. 50 c.
- Nouvel Art d'élever les Poules, les Poulets et les Chapons**, soit à la ville, soit à la campagne. Moyen de se faire un revenu annuel et réel de 2,500 francs. — Industrie à la portée du pauvre comme du riche; par François Routillet, fermier près du Mans. 3^e édition, considérablement augmentée. Prix. 50 c.
- L'Art d'élever, de multiplier et d'engraisser les Pores**, avec économie de temps et de nourriture. Moyen de se faire un bénéfice de 3,500 fr. chaque année; par Célestin Bailly, fermier à Rozet-la-Larosse. 50 c.
- Nouvel Art d'élever, de multiplier et d'engraisser les Moutons**. Moyen de se faire un revenu annuel de 2,000 francs; par Joseph Morel. Prix. 50 c.
- L'Art d'élever les Chèvres et de les faire produire**, à la ville comme à la campagne, suivis de la Fabrication des Fromages; par un habitant du canton du Mont-Dore. Prix. 50 c.
- L'Art d'élever les Serins canaris et hollandais**; par Jules Jamain. Prix : figures noires, 50 cent.; coloriées, 75 c.
- La véritable Manière d'élever et de multiplier les Abelles**, Moyen de se faire un revenu annuel de 2,600 fr.; industrie à la portée du pauvre comme du riche; par Auguste Lombard, fermier à Pré-pavin. 2^e édition. Prix. 50 c.
- L'Art d'élever et de multiplier les Falsans**, par A. Vergnet, garde faisanier de M. de S... Prix : figures noires, 50 cent.; coloriées, 75 c.



MANUEL
DU
JARDINIER-FLEURISTE

80
394

RES
514

PARIS. — IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMP., 4, RUE D'ERFURTH.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

R. 14. 912

MANUEL

DU

JARDINIER-FLEURISTE

ET DE L'AMATEUR DE FLEURS

contenant

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE CULTURE MIS A LA PORTÉE
DE TOUTES LES INTELLIGENCES; L'INDICATION MOIS PAR MOIS DES FLEURS
A SEMER ET A PLANTER ET LES TRAVAUX A FAIRE DANS LES JARDINS;
LA DESCRIPTION ET LA CULTURE DES OIGNONS ET DES PLANTES A FLEURS D'UN
MÉRITE RECONNU, DES ARBRES ET ARBUSTES D'AGRÈMENT, ETC.

AVEC FIGURES

Représentant tous les outils de jardinage, des modèles pour construire
les serres, pour tracer les plates-bandes, pour faire les marcottes, les boutures
les greffes, et pour tailler les arbres d'ornements,

PAR J.-L. NICOLAS

JARDINIER-FLEURISTE

Prix : 1 fr. 50 cent.



PARIS

LIBRAIRIE RURALE DE TISSOT

RUE DE LA HARPE, 59.

1855

D. 8275/16

510 41

PRÉFACE

S'il est vrai que la plupart des ouvrages doivent leur réussite à leur titre, nous devons espérer que celui-ci aura un beau succès, non-seulement par rapport à ce titre, mais encore à la manière dont il est conçu.

On se plaignait généralement, et avec raison, de n'avoir aucun traité spécial pour apprendre la culture des fleurs. En effet, c'était là une lacune qui ne pouvait être remplie que par un livre à la portée de toutes les classes de la société, et nous croyons être parvenu à la remplir.

Il existe un grand nombre d'ouvrages qui traitent du jardinage en général, parmi lesquels il y en a qui ne manquent pas de mérite pour ceux qui ont des connaissances approfondies sur l'art horticole, mais qui ne sont d'aucune utilité pour les jardiniers peu expérimentés, et, à plus forte raison, pour les amateurs qui n'ont aucune notion de cet art, et qui cependant désirent se créer une agréable distraction en cultivant les fleurs.

On reproche d'abord à ces ouvrages d'embrasser la culture des plantes d'utilité et d'agrément, et de rendre par ce fait obligatoire l'acquisition de ce qui est inutile pour celui qui n'a besoin que d'une spécialité; ensuite, de contenir des expressions techniques hors de la portée de la plupart des lecteurs à qui ils s'adressent; puis d'être remplis de remarques sans importance, et enfin de manquer de précision.

Si nous osons assurer que notre livre pare à tous ces inconvé-

nients et qu'il contient tout ce que l'on peut désirer, c'est parce que nous n'y avons traité spécialement que la culture des fleurs en style dégagé de toutes expressions techniques capables d'embarrasser le lecteur, en nous renfermant dans les principes fondamentaux de cette culture, suffisamment développés pour mettre sur la bonne voie les intelligences les plus simples. Le jardinier comme l'amateur de fleurs pourra y puiser les faits les plus nécessaires et les plus importants et d'une utilité reconnue, en un mot tout ce qu'il est indispensable de connaître pour cultiver avec succès un jardin à fleurs.

Nous avons volontairement omis d'enregistrer les fleurs qui ne figurent dans les traités de jardinage que pour les rendre plus volumineux; nous ne nous sommes occupé que de celles d'un mérite incontestable, de celles que l'on cultive parce qu'on les affectionne et qu'elles sont dignes de nos soins.

Si ce premier essai reçoit des jardiniers et des amateurs de fleurs auxquels nous le destinons un bienveillant accueil, nous nous croirons dignement récompensé.

MANUEL

DU

JARDINIER-FLEURISTE

DE L'EXPOSITION.

Pour créer un jardin à fleurs, il est essentiel de regarder où l'on peut le placer avec plus d'avantage. Cependant nous ne prétendons pas nous arrêter à une seule situation comme étant la meilleure et la plus favorable pour la culture des fleurs : ce serait trop borner le penchant de ceux des amateurs qui se verraient privés de ce plaisir pour ne pas avoir des lieux convenablement situés.

Il est vrai que l'assiette d'un fond qui va en pente et qui a pour aspect le soleil levant est la plus estimée, à cause que l'écoulement des eaux s'en fait plus facilement, et que cet astre, quand il commence à paraître, venant à frapper les fleurs qui sont dans un parterre ainsi situé, les anime d'une telle manière, qu'étant encore toutes humides des rosées du matin, elles prennent, par le moyen de cette chaleur, un accroissement bien plus beau que lorsque ce parterre est dans une autre situation.

Cependant cette pente si estimée n'est pas toujours nécessaire, surtout dans les terres extrêmement sèches, où le retardement de l'humidité n'en est que plus favorable, comme, par exemple, dans les sables légers et peu substantiels ou autres terres de cette nature.

Pour les terres extrêmement humides, on donnera la préférence à cette situation en pente autant qu'on le pourra, parce que les fleurs que nous cultivons n'aiment pas avoir toujours le pied dans l'eau. Cependant, si on se trouvait posséder quelque maison située dans un tel fond et qu'il fût tout uni, il ne faudrait pas pour cela abandonner le dessein qu'on aurait de faire un jardin à fleurs, car.

si la nature des lieux ne nous y donne pas tout ce que nous y souhaitons, l'art vient au secours, qui, réparant beaucoup de défauts, nous fournit de quoi satisfaire notre passion, ainsi que nous l'expliquerons en parlant de la qualité des terres.

Cette assiette en pente ne doit pas encore être considérée par rapport aux terres pierreuses, qui, étant facilement échauffées, non-seulement par la chaleur du soleil, mais encore par celle que ces pierres ont contractée de cet astre, ne sauraient jamais avoir assez d'humidité.

Les fonds heureux, qui naturellement donnent de belles productions, pour peu qu'on les cultive, s'accommodent fort bien de cette pente, et ne laissent pas que de bien faire leur devoir quand il n'y en a point, si bien qu'en quelque endroit que l'on veuille établir un parterre, tout y peut réussir, pourvu qu'on n'oublie rien de ce qui peut contribuer à y faire croître les plants qu'on lui aura confiés, après qu'on aura observé tout ce que nous aurons dit sur la manière de corriger les défauts des mauvaises terres.

Les exhalaisons des marais ne sont pas nuisibles aux fleurs, comme on est généralement disposé à le croire. Dans ces sortes d'endroits, comme dans tant d'autres, on peut y cultiver des fleurs avec succès, pourvu que les soins qu'elles demandent de nous n'y soient pas épargnés, et que l'ombrage de quelque bois trop voisin ne les empêche pas de jouir pleinement de l'air. Les fleurs ne sont pas ennemies de l'humidité lorsqu'elle n'est que médiocre; au contraire, elle les rend plus vives et de plus longue durée.

Il y a de certaines personnes qui se sont comme imposé des lois, prétendant qu'un jardin destiné à la culture des fleurs ne donnerait jamais que de faibles produits tant qu'il ne serait pas exposé au levant et mis à l'abri du vent d'est par des murailles qui l'environneraient; mais tous les jours ne voit-on pas de ces sortes de jardins à toutes les expositions, et dont les productions en fait de fleurs ne laissent rien à désirer? Ainsi, un fleuriste peut avec succès trouver de quoi satisfaire son goût dans un espace de terre tel qu'il soit où il voudra cultiver des fleurs, pourvu, encore une fois, que cet espace ne soit pas trop à l'ombre. Lorsque le soleil n'y donne que très-peu, ou pas du tout, ce qu'on y met ne fait que s'étioler.

Tous les jardiniers-fleuristes sont d'accord pour dire qu'une exposition au midi n'est pas si favorable aux fleurs, qui sont des productions fort délicates, que leur est celle du levant, et que, lorsque l'on n'est aucunement gêné par des circonstances de localité, la seconde est préférable à la première. Mais quand on n'a pas le choix d'un emplacement, qu'on est obligé de se servir du lieu ainsi qu'on le trouve, tout endroit, comme nous l'avons déjà dit, peut convenir à la culture des fleurs, en observant ce que nous allons dire sur la nature des terres.

DE LA TERRE.

Avant de songer à tracer un parterre dans un endroit qu'on y aura destiné, il faut considérer quelle est la nature de la terre, car c'est de là que dépend le bon ou le mauvais succès de ces sortes de projets, la terre étant le principe de la végétation et où les plants prennent un accroissement plus ou moins grand, suivant que les sucs du lieu qui les contient sont plus ou moins proportionnés à la tissure de leurs fibres.

Heureux sont ceux dont les fonds n'exigent rien de l'art pour montrer de belles productions ! Ceux-là, après y avoir fait donner les labours nécessaires, les avoir rendus biens meubles et les avoir fait aplanir, peuvent sans crainte y faire tracer tels parterres qu'ils voudront. Les fleurs, avec d'autres soins qu'elles exigent, et qu'on n'oubliera pas de leur donner, y croîtront à merveille, et ces fonds dont nous voulons parler sont ces *terres noires* ou *franches* remplies de sel, et que l'on reconnaît facilement, pour peu que l'on jette la vue dessus. Ces terres sont à juste titre les plus estimées. Elles se rapprochent davantage de la composition la plus convenable au plus grand nombre de végétaux précieux ; elles constituent les meilleures terres de France. Elles occupent d'ordinaire les parties basses du sol, dans le voisinage des eaux, la profondeur des vallons, les alentours des villages, des maisons d'exploitation. Ces terres sont d'une couleur plus ou moins foncée, plus ou moins brune, à cause de la quantité considérable de matières végétales et animales qu'elles contiennent à l'état de détrit. Ces terres sont faciles à ameublir et peuvent être labourées par un temps pluvieux comme par un temps de sécheresse excessive. Elles sont assez divisées, spongieuses, pour ne pas retenir un excès d'eau ; elles sont trop riches en substances végétales décomposées pour ne pas conserver de la fraîcheur, même dans la saison des chaleurs les plus intenses.

La couleur noire ou brunâtre d'un terrain ne suffit cependant pas toujours pour établir que ce terrain est de qualité supérieure, attendu que les sols tourbeux qui présentent cette couleur sont de très-mauvaise qualité.

Il y a une certaine *terre jaune* qui, quoique humide et difficile à manier, ne laisse pas que d'avoir son mérite, se rendant aussi meuble qu'une autre lorsqu'on sait lui donner les labours à propos.

Car, dans ces sortes de terre, on ne risque rien de planter du buis, après les avoir mises en état de le recevoir ; au lieu que dans un terrain trop sec et peu profond, on doit le défoncer, car, sans ce travail, tout ce qu'on y met périt ou ne donne que de chétives

productions. Après les avoir défoncés, il faut encore passer à la claie ceux qui sont pierreux, parce que, dans leur état naturel, ils ne produiraient rien d'avantageux. Quand on a ainsi passé toute la terre à la claie, on peut y planter du buis, il y prospérera; autrement il ne ferait que languir, et même la plus grande partie périrait, faute d'une substance assez abondante, et dont ont besoin tous les plants qu'on y confie afin de s'y nourrir comme il faut.

Il y a encore de certaines terres extrêmement humides, et si difficiles à cultiver, qu'à moins de les labourer à propos elles ne sont jamais meubles, car on les prend trop dures ou trop molles. Si elles sont dans le premier cas, la bêche et tout autre instrument propre à les retourner y deviennent inutiles; et si c'est dans le second qu'on les trouve, on a beau les remuer, elles se réduisent toutes en des mottes qui, venant à sécher, deviennent si dures, qu'on a peine à les casser. Nous voulons parler de ces terres fortes ou froides. Dans ces terres l'argile domine. Plus il y a d'argile, plus elles retiennent d'eau en temps de pluie. Elles sont froides, et, par conséquent, difficiles à labourer. Avec l'eau elles forment une pâte serrée, tenace, ductile. Vienne ensuite un coup de soleil, le retrait de l'argile s'opère; elle durcit comme de la pierre; les pores en sont tellement rétrécis, que l'influence de l'atmosphère ne peut plus les traverser pour arriver aux racines, qui, outre ces privations, se trouvent pressées comme dans un étai. Lorsque ces terres éclatent ou se fendent par la sécheresse, les racines qu'elles découvrent sont livrées aux rayons d'un soleil brûlant, et les autres n'en sont que plus resserrées.

Cependant, dans ces sortes de terres, labourées à propos, comme nous l'avons dit, on peut y tracer un parterre et planter du buis, qui y réussira, mais où des fleurs languiront, à moins que d'y apporter certains secours dont nous parlerons ci-après.

Règle générale, il ne faut pas oublier de donner aux terres, de quelque nature qu'elles soient, au moins trois labours avant que d'y tracer des jardins en fleurs et que d'y planter le buis qui doit en composer l'ornement. Ce n'est que par le moyen des labours que les sels de la terre concourent le plus à la végétation.

Le temps le plus propre que l'on doit choisir pour ces travaux est ordinairement le mois de septembre. On commence alors à préparer la terre destinée pour en faire un jardin à fleurs; puis, au mois de novembre, on unit la terre pour y tracer ce jardin.

Ce travail se pratique encore au printemps, et surtout dans les terres extrêmement humides, et, pour y réussir, il faut que l'on ait eu la précaution avant l'hiver de disposer la terre où l'on veut tracer des compartiments, afin que cette terre, s'en amublissant mieux, rende ce travail facile et soit plus capable de contenir les plants qu'on veut lui confier.

Tous les jardins que l'on destine à recevoir des fleurs ne sont pas sujets à des compartiments tracés avec du buis; on se con-

tente, si l'on veut, de haies simples et séparées les unes des autres par de petits sentiers proprement tirés au cordeau, que l'on a soin de tenir sans herbes. Ces sortes de jardins, ainsi que les autres, nous portent à des considérations égales, suivant la nature de la terre où ils sont situés. Ainsi les amateurs qui voudront réussir dans l'une ou l'autre de ces sortes de jardins devront également se conformer à ce que nous venons de dire à ce sujet.

Et, comme l'eau est fort nécessaire à l'accroissement des fleurs, on n'oubliera pas de chercher les moyens pour ne pas en manquer dans ces jardins, soit par des puits qu'on aura soin d'y faire creuser, soit par des citernes ou quelques réservoirs construits exprès pour contenir l'eau qui viendra des pluies et qu'on y conduira par quelques rigoles.

DE LA MANIÈRE DE RENDRE LES TERRES PROPRES A LA CULTURE DES FLEURS.

Toute terre naturelle n'apporte pas toutes sortes de choses, si l'art bien souvent ne vient au secours de la nature. Les plants qu'on cultive sont fort en danger de ne pas réussir. Quand le parterre et autres compartiments sont tout dressés, il faut toujours les arranger en dos de carpe. Une terre ainsi disposée et qui forme une espèce de voûte donne un aspect très-beau aux pièces qui la contiennent, et fait paraître les fleurs qui y sont avec plus d'éclat que lorsque cette terre y est tout à plat.

Dans une *terre naturellement bonne*, après qu'on y a planté le buis, on prend de cette terre, dont on garnit les plates-bandes, et on met sur cette terre cinq millimètres d'épaisseur de terreau, afin seulement que ces plates-bandes paraissent plus belles, car il n'est pas nécessaire dans une terre de cette nature d'aucun secours étranger pour l'obliger à donner de belles productions; mais, à la vérité, ces terres sont bien rares.

En général, il faut qu'une terre propre à la culture des fleurs ne soit ni trop humide ni trop sèche. La première qualité ne les fait pousser que faiblement et est susceptible d'en faire pourrir les racines et les oignons, et la seconde est cause qu'elles s'étioilent trop, faute d'humidité dont elles ont besoin pour croître, si bien qu'on doit dans cette circonstance prendre un milieu, c'est-à-dire composer une terre qui ne soit ni trop sèche ni trop humide, mais plus légère que pesante.

Ainsi, dans les parterres tracés dans une *terre sèche*, et avant que d'y planter des fleurs, il faut remplir les plates-bandes d'une terre composée d'un tiers de terreau de fumier et deux tiers d'une terre un peu plus substantielle et plus humide, car alors le peu d'humidité n'y est point dangereuse pour les fleurs,

parce que telle terre est bientôt déchargée de son humidité, qui ne s'épuise toujours que trop dans un sol sec.

Dans les *terres humides*, on n'aurait presque besoin que de se servir du terreau pur, pour la raison contraire à celle ci-dessus, que cette sécheresse, par la qualité qu'elle contracte avec le fond sur lequel elle est, devient bientôt une humeur plus substantielle, et enfin capable de donner de la nourriture aux fleurs qu'on lui confie; mais, comme il faudrait trop de terreau, et que la dépense à laquelle un ouvrage de cette nature conduirait un amateur pourrait l'empêcher de se livrer à cet amusement, il devra prendre une terre légère et fertile pour aider les plantes à prendre un bel accroissement.

Il y a des sables qui sont merveilleux pour cela et dont la couleur est toute grise. Tout y croît admirablement, et, pour ne pas y être trompé, il n'y a qu'à regarder les productions qui y sont, et alors les yeux pourront décider du bon ou du mauvais succès qu'on aura lieu d'en attendre.

Si l'on considère à fond les sols *pierreux*, il semble que c'est perdre son temps que d'y tracer des parterres et d'y planter des fleurs; cependant, si on observe ce que nous avons dit à l'égard du premier point, on réussira déjà quant au buis, qui ne demande pas un fond de terre si excellent pour y étendre ses racines et y prendre de l'accroissement.

Quant aux fleurs, nous espérons qu'on ne travaillera pas inutilement en y en plantant, pour peu que l'on veuille suivre les préceptes que voici. Prenez de la terre la plus substantielle que vous pourrez trouver; mettez-en deux tiers; ajoutez-y un tiers de terreau de fumier; mêlez le tout ensemble; portez cette terre dans vos plates-bandes; remplissez-les-en de quinze centimètres de haut; faites en sorte que cette terre fasse le dos de carpe; unissez-la bien proprement, et vous verrez dans la suite que tout ce que vous planterez y croîtra à souhait.

Nous n'avons plus maintenant qu'à parler d'une certaine *terre jaune*, qui n'est ni trop humide ni trop sèche, mais qui renferme pourtant en elle quelques qualités contraires à la nature des fleurs, et qu'il faut corriger. Dans ces sortes de fonds, de la terre naturelle deux tiers, et un tiers de terreau ou de quelque autre terre fort légère, que l'on mêle ensemble et dont on remplit les pièces de jardins destinées à contenir des fleurs, tel corps mixte appliqué au sol de cette nature donnera sans doute à l'égard des fleurs l'effet qu'on en attend.

On se souviendra toujours, pour maxime générale, de mettre en dos de carpe les terres dont il sera à propos de remplir les plates-bandes, et de changer ces terres tous les trois ans, ce qui se pratique en ôtant de ces pièces de jardins environ quinze centimètres pour en substituer de nouvelles, parce que toutes terres apportées sont sujettes à s'épuiser

DES TERRES EMPLOYÉES DANS LA CULTURE DES FLEURS.

La *terre franche*, comme nous l'avons déjà dit, occupe ordinairement les parties basses du sol, dans le voisinage des eaux, la profondeur des vallons, les alentours des villages, des maisons d'exploitation. Cette terre est plus ou moins fine et plus ou moins brune. Elle est la plus estimée des terres naturelles.

La *terre de potager* varie en raison de la nature des sols, mais elle est pour l'ordinaire meuble, sans corps étrangers, et abonde en engrais décomposé. Elle entre dans la composition de la terre propre à la culture des arbustes d'orangerie.

La *terre de bruyère* n'est autre chose qu'un terreau naturel pris dans les bois, et composé de sable très-fin, mélangé à des détritux de bruyère. On emploie cette terre à la culture des semis des graines les plus difficiles à faire lever. Son usage est très-répandu chez les jardiniers-fleuristes, qui en font une grande consommation. Le meilleur des environs de Paris est celui de la forêt de Sénart. On en trouve aussi à Sanoy et à Meudon.

DES TERREAUX.

Terreaux de fumier de porc, de vache, de cheval, de mouton et de volaille. Ces différents terreaux possèdent les propriétés des fumiers qui les ont produits. Sous un petit volume, ils contiennent beaucoup de matière propre à être employée immédiatement dans l'acte de la végétation. Aussi leur effet est plus actif, mais moins durable que celui des fumiers eux-mêmes. On les emploie de préférence pour la composition des terres destinées aux semis, aux repotages, aux reneissances et autres parties de la culture. On en trouve chez tous les maraîchers qui font des couches.

Le *terreau de feuilles* est le résidu de vieilles couches à demi ou aux trois quarts décomposées. Il est très-fertile ; il peut jusqu'à un certain point, mêlé avec du sable très-fin, suppléer la terre de bruyère. S'il est plus consommé ou entièrement, il perd cette fertilité et n'est plus bon qu'à alléger les terres compactes.

DES TERRES COMPOSÉES POUR LES PLANTES ÇI-APRÈS :

La *terre factice de bruyère*, que l'on est obligé d'employer quand on manque de terre de bruyère naturelle, se compose ainsi : deux tiers de terreau de feuilles très-consommées, un

tiers de sable très-fin. On mélange le tout parfaitement, et on laisse reposer en tas jusqu'au moment de s'en servir.

Terre à orangers. Un quart terre franche, un quart bonne terre de potager, un quart terre de bruyère et un quart terreau de fumier.

Terre pour myrthes. Terre de bruyère pure.

Terre pour grenadiers et lauriers-roses. Bonne terre de potager, mêlée de terreau de fumier.

Terre pour géraniums. Un tiers de terre de bruyère, un tiers de terre franche, un tiers de terreau de feuilles, ou, à défaut, de fumier, et un peu de poudrette bien tamisée.

Terre pour calciolaires. Terre de bruyère, mêlée de terreau de feuilles.

Terre pour verveines. Terre de bruyère, mêlée d'une partie de bonne terre de potager.

Terre pour cinéraires. Terre de bruyère pure.

Terre pour camellias. Terre de bruyère pure.

Terre pour hortensias. Terre de bruyère pure.

Terre pour plantes grasses. Terre franche, mêlée de terre de bruyère.

DES COUCHES, RÉCHAUDS ET ADOS.

Une couche est une plate-bande dans laquelle des plantes indigènes ou étrangères donnent à l'art et aux soins du cultivateur les fleurs et les fruits qu'il n'obtiendrait point s'il ne les trompait sur la température de la saison ou du climat. On distingue quatre sortes de couches, savoir : 1° la *couche chaude*; 2° la *couche tiède*; 3° la *couche tempérée*; 4° la *couche sourde*.

1° La *couche chaude* à l'air libre se fait ordinairement avec du fumier de cheval, d'âne ou de mulet. Au moment où il sort de l'écurie, on l'adosse, s'il est possible, contre un mur au midi, où on l'abrite du vent du nord au moyen de paillassons placés verticalement. Sa longueur est indéterminée, mais plus elle est large et épaisse, plus elle produit de chaleur et plus elle la conserve longtemps. Ordinairement, de l'automne au printemps, on donne à cette couche de soixante-cinq à quatre-vingt-dix centimètres de largeur sur une longueur bornée pour la facilité du travail. On lui donne soixante à soixante-dix centimètres de hauteur. Du printemps à l'automne on peut donner un mètre vingt centimètres de largeur et seulement quarante à cinquante centimètres d'épaisseur, parce que le soleil donne assez de chaleur pour dispenser d'en concentrer autant qu'en hiver. Après avoir parfaitement mélangé le fumier, de manière qu'il ne se trouve pas plus d'humidité ni de crottin dans une partie que dans l'autre, on monte la *couche*. Pour cela, on étend sur le sol, qui doit être sec, un premier lit de fumier, que l'on tasse le plus possible en le

piétinant, et l'on replie en dedans la longue litière qui déborde, afin que les bords soient unis et propres. Sur ce premier lit on en met un second que l'on traite de même, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que la couche ait la hauteur voulue. Lorsqu'elle est terminée, on l'arrose pour déterminer la fermentation.

Quand elle a le degré suffisant de chaleur, ce qui se reconnaît à un bâton qu'on laisse enfoncé dedans quelque temps, et que l'on touche avec la main en le retirant, on la charge de terreau d'une épaisseur calculée sur la longueur des racines des plantes qu'on veut y cultiver, et là où on veut placer des coffres ou des châssis, on en met de suite afin de les remplir de la quantité voulue de terreau, qui est ordinairement de quinze à vingt centimètres d'épaisseur.

Toutes les couches se montent de la même manière.

La *couche tiède* diffère de la précédente en ce qu'elle se monte avec moitié de fumier neuf et moitié de vieille couche, ou même, si on veut qu'elle conserve plus longtemps sa douce chaleur, on remplace le vieux fumier par des feuilles sèches.

Les *couches sourdes* ne diffèrent en rien des précédentes, si ce n'est qu'elles sont placées dans une tranchée creusée en terre sèche.

Les trois espèces de couches que nous venons d'indiquer sont à peu près les seules en usage. Celles que l'on établit dans les serres chaudes, au lieu d'être recouvertes de terreau, le sont de quinze à vingt centimètres de tan sortant de la tannerie, et on y enfonce les pots.

La *couche tempérée* se fait avec de vieux fumier qui ne donne presque plus de chaleur dans une bûche ou un châssis, et se recouvre de trente à quarante-cinq centimètres de terre de bruyère pure. Le plus ordinairement elle s'établit entièrement avec de la terre de bruyère, si l'on peut s'en procurer facilement. Elle sert à la culture des plantes alpines.

Les réchauds sont extrêmement utiles en hiver pour raviver la chaleur dans les couches qui commencent à la perdre. On réserve le fumier le plus chaud pour cet usage et l'on emploie l'autre pour les couches. Par ce moyen, on peut s'en servir dans peu de jours, et quelquefois de suite; autrement elles acquièrent une chaleur qui fait perdre beaucoup de temps à attendre qu'on y puisse semer ou planter.

On nomme *réchaud* le fumier dont on environne les couches pour en augmenter la chaleur. On donne au réchaud soixante centimètres de largeur sur cinquante d'épaisseur sur la hauteur de toute la couche. On le fait immédiatement après la couche et sans union avec elle, afin de pouvoir l'enlever sans la déranger. On le renouvelle quand la couche diminue de chaleur.

Avant de semer ou planter sur une couche, il faut s'assurer, soit en y enfonçant la main, soit un bâton, qu'elle n'est pas trop

chaude. Si elle l'était trop, on y ferait quelques trous avec le bâton pour laisser évaporer la chaleur intérieure; si elle ne l'était pas assez, on tirerait par les côtés du fumier, que l'on remplacerait par d'autre sortant de l'écurie.

L'*ados* consiste simplement en une plate-bande formant contre un mur une pente très-inclinée au midi, faite simplement en terre et recouverte de vingt-cinq centimètres de terreau.

DES ENGRAIS.

Les engrais sont des substances animales ou végétales, qui, mêlées à la terre, la rendent plus fertile.

Le *fumier de porc* est le moins chaud de tous les fumiers. Mêlé à celui de cheval, il tempère la chaleur des couches et les fait durer plus longtemps. Etant pur, on le préfère pour bonifier les sols maigres et légers.

Le *fumier de vache et de bœuf* est meilleur que le précédent pour le même usage. On n'en fait presque jamais de couches, parce qu'elles sont trop longtemps à s'échauffer.

Le *fumier de cheval*, plus chaud, plus actif que les précédents, agit de trois manières : 1° en divisant les molécules agglutinées des terres, en les rendant plus perméables aux racines et à l'air; 2° en formant une espèce d'éponge qui s'empare de l'humidité, la conserve et la met à la portée des racines et à l'air; 3° et enfin en fournissant par sa décomposition graduelle une grande quantité de nourriture aux végétaux. Ce sont ces qualités qui le font préférer à tous les autres fumiers pour faire des couches.

Le *fumier de mouton* est plus chaud et plus actif que le fumier de cheval; il contient plus de parties nutritives sous un plus petit volume. Les couches faites de ce fumier sont promptement en fermentation et donnent une grande chaleur; mais cette haute température a moins de durée que celle produite par les couches faites avec des fumiers moins chauds.

Le *fumier d'âne et de mulet* est encore excellent pour faire des couches. Aussi serait-il plus employé si les animaux qui le produisent étaient plus nombreux.

Les fumiers de cheval, d'âne, de mulet et de mouton doivent être employés de préférence à tout autre dans les terres froides et humides.

Le *fumier de volaille*, de pigeon ou colombine, la poudrette et le noir animal sont encore plus actifs que celui de mouton; ils conviennent à la culture des fleurs; ils sont d'une extrême activité, mais doivent être employés avec précaution et en petite quantité à cause de leur nature brûlante. Tous les engrais chauds ont cet inconvénient, de brûler les plantes et même de les faire périr quand ils sont employés trop chauds. Si au contraire ils

sont trop décomposés, ils ont perdu, avec leurs parties solubles dans l'eau, la plus grande partie de leur énergie. Il ne faut les employer que quand ils sont à demi ou aux trois quarts décomposés.

DU DÉFONCEMENT DES TERRES.

Défoncer un terrain, c'est le fouiller, le retourner, le mêler, l'ameubler, le rendre perméable à l'air, à la lumière, aux gaz, aux racines des végétaux qu'on veut y faire croître. Il s'effectue à jauge ouverte de vingt-sept à quarante-huit centimètres de profondeur de la couche de terre végétale.

Avant de commencer cette opération, on enlève de la terre de manière à former une jauge de la profondeur voulue ; on la dépose au bout où l'on doit terminer, de manière à avoir de quoi remplir le vide de cette dernière jauge. Ensuite on ouvre une seconde jauge contre la première, et on remplit cette première avec la terre de la seconde. On continue ainsi jusqu'à ce que tout le défoncement soit terminé.

DES LABOURS.

Les labours ont pour but de retourner la couche supérieure du sol sens dessus dessous, afin de l'ameubler, d'en diviser et d'en mêler convenablement les diverses parties avec les engrais et les amendements. Plus une terre est meuble, plus elle est favorable à la végétation.

Dans les jardins, les labours se font à la bêche en toutes saisons, tant que la terre est maniable, parce qu'on sème et qu'on plante dans les quatre saisons ; mais le labour général se fait toujours en automne et en hiver. Pour labourer à la bêche, on commence par faire une jauge dont on porte la terre à l'autre extrémité ; puis on remplit cette jauge, et ainsi de suite. Elle doit avoir trente centimètres de profondeur, grandeur d'un fer de bêche.

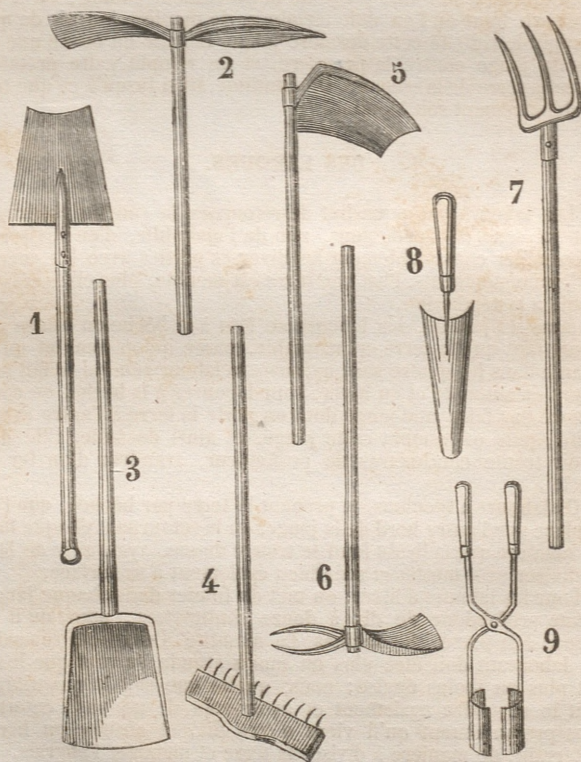
On laboure à reculons en prenant la terre par bêche, que l'on replace sur l'autre bord de la jauge, en la retournant chaque fois, de manière que celle du fond se trouve dessus, ayant soin de bien la diviser sans mottes et unie bien également à sa surface.

Pour les labours d'hiver, on met du fumier dans chaque jauge, à une profondeur de dix à douze centimètres, pour qu'il se trouve à la portée des racines. La quantité d'engrais à répandre en labourant doit être plus ou moins grande, suivant que le sol est plus ou moins épuisé ; mais, quelle que soit la quantité, il faut le répandre également et avoir soin de ne pas l'enterrer plus profondément qu'il vient d'être dit, et ensuite on herse le terrain, de manière à diviser la terre et ménager l'engrais.

Si c'est du fumier qu'on emploie, il faut qu'il soit assez consommé pour que l'on puisse le couper à la bêche.

L'engrais que l'on met dans la terre ne dispense, en aucune circonstance, de recouvrir les semis avec un peu de terreau, de même qu'il ne faut pas négliger, pendant l'été, de couvrir la terre de paille ou de fumier, ce qui empêche le sol de se fendre, conserve la fraîcheur des arrosements, et finit par suite par bonifier la terre.

Pour que le labour à la bêche soit bien fait, la jauge doit être dressée et maintenue partout à la profondeur arrêtée, il faut que les mauvaises herbes soient enterrées le plus profondément possible ou rejetées sur le sol pour être brûlées si leurs racines sont traînantes, que la terre, émiettée et unie à la surface, soit enfin épurée de tout corps étranger.



DES OUTILS NÉCESSAIRES AU JARDINIER-FLEURISTE.

La *bêche*, fig. 1, varie, dans ses proportions, suivant la force de celui qui en fait usage. Néanmoins, elle a ordinairement vingt-quatre centimètres de hauteur vingt-deux centimètres de largeur du côté du manche, et seize centimètres à son extrémité basse.

On se sert de bêches plus petites pour exécuter avec plus de facilité les seconds labours, qui demandent moins de profondeur que les premiers.

Avec ces bêches de petite dimension, on déplace la terre par lames moins volumineuses, mais aussi on la manœuvre mieux et plus vite, et on se fatigue bien moins.

La *pioche* ou la *houe*, fig. 2, que tout le monde connaît, et dont on emploie la tête ou la pointe suivant que l'occasion se présente d'en tirer le plus d'avantage possible, sert particulièrement à labourer et à biner.

La *pelle en bois*, fig. 3, que tout le monde connaît également, sert à enlever la terre des fossés, à la transporter d'un endroit à l'autre, à la charger dans la brouette, etc.

Le *rateau*, fig. 4, est un instrument précieux pour recouvrir les semis, unir le sol, en retirer les mauvaises herbes, et nettoyer les allées quand elles sont ratissées.

La *binette*, fig. 5, n'est rien autre chose qu'une houe à petite dimension. On s'en sert pour couper entre deux terres les racines des plantes nuisibles quand elles sont trop nombreuses pour les arracher à la main. On conçoit qu'une binette à pomme de terre serait trop large pour une plate-bande de jacinthes ou de renoncules.

La *serfouette*, fig. 6, est une espèce de petite binette, excepté que la lame porte une petite fourche à son côté opposé. Elle est très-propre à faire périr les mauvaises herbes et à les enlever.

La *fourche*, fig. 7, est employée particulièrement pour remuer le fumier, pour labourer dans les terres pierreuses, pour faire des couches, arracher les récoltes de racines ou de tubercules, herser des semis de petite étendue, etc.

La *houlette* ou *transplantoir*, fig. 8, convient particulièrement aux fleuristes. Ils s'en servent pour lever avec la motte les plantes qui reprennent difficilement.

Le *transplantoir double*, fig. 9, est formé de deux cylindres creux, chacun d'une seule pièce : on l'ouvre et on enfonce les deux lames dans la terre autour d'une plante, on serre la motte en pressant les deux cylindres, puis on l'enlève par un mouvement oblique. De cette manière, on peut facilement transplanter un végétal pendant qu'il est en fleur.

Le *plantoir*, fig. 10, est tout simplement un morceau de bois cylindrique de douze centimètres de circonférence, et de trente-deux centimètres de longueur, pointu à un de ses bouts. On



l'emploie pour faire des trous dans la terre afin d'y planter des jeunes plantes que l'on repique.

L'*arrosoir en fer-blanc* ou *en zinc*, fig. 11, a le mérite d'être fort léger ; la fig. 12 représente la pomme qui s'ôte et qui se met à volonté. Pour le conserver, on le peint tous les ans, et on le renverse quand on s'en est servi.

L'*arrosoir en cuivre*, fig. 13, beaucoup plus durable que le précédent, est d'un usage plus général dans le jardinage. Les uns ont une pomme fixe, les autres n'ont qu'un simple goulot.

La *terrine*, fig. 14, est employée à la culture des semis d'arbres et arbustes délicats qui ont besoin d'être abrités l'hiver dans les serres, ou placés en plein air, à diverses expositions, selon les saisons.

Le *pot à fleurs*, fig. 15, percé dans le fond pour laisser échapper l'eau quand on arrose.

Le *pot à ananas*, fig. 16, est d'une forme un peu plus allongée que le précédent. Il n'a pas de rebord afin d'occuper moins de place sur la couche.

La *caisse à orangers*, fig. 17, sert à la culture non-seulement des orangers, mais encore à une grande quantité d'arbrisseaux. Les plus solides sont construites en bois de chêne.

DES ABRIS.

La *cloche*, fig. 18, est employée pour concentrer la chaleur sur des plantes ou boutures délicates, et les préserver du froid de l'air et de la pluie. On les couvre avec de la toile ou de la paille quand le soleil est trop ardent, et avec des paillassons quand le froid est très-vif. La fig. 18 *bis* est une crémaillère servant à soutenir la cloche quand on veut donner de l'air.

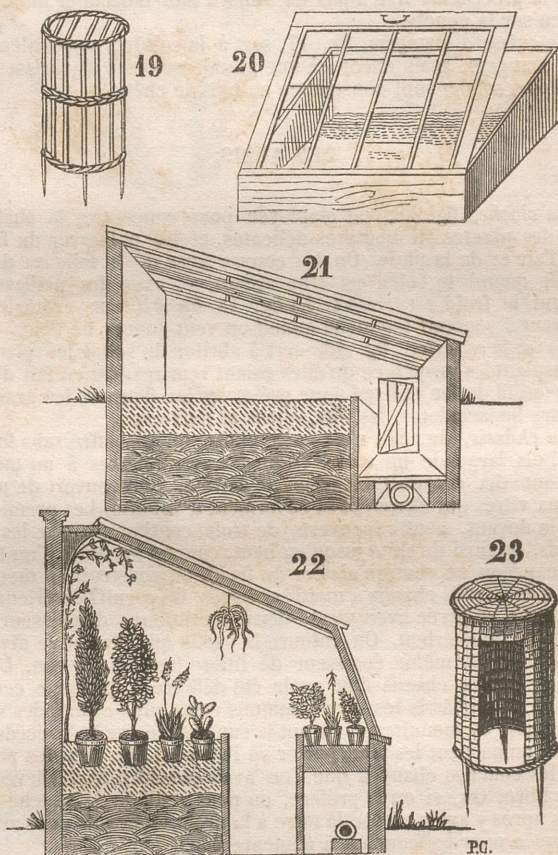
La *cage en osier*, fig. 19, sert à abriter du soleil les plantes transplantées jusqu'à ce qu'elles soient reprises. On en fait d'autres en fil de fer grillagé pour préserver les fleurs et les graines contre les accidents, les rats, souris et moineaux.

Le *châssis*, fig. 20, n'est autre chose qu'un coffre sans fond, en bois large de un mètre cinquante centimètres à un mètre soixante-dix centimètres, selon le besoin, et recouvert de panneaux vitrés qui s'ouvrent et se ferment à volonté. Les premiers, sur le devant, sont recouverts de trois centimètres par les seconds, et ainsi de suite jusqu'en haut, comme les tuiles d'un toit.

Quand on ne veut qu'abriter du froid, on construit en maçonnerie de pareils châssis à moitié enterrés. On garnit l'extérieur de la partie enterrée avec trente-deux centimètres d'épaisseur de poussier de charbon. On entoure la partie qui dépasse le niveau du sol avec la même épaisseur de litière jusqu'au niveau. L'intérieur de ce châssis doit avoir été défoncé à quarante centimètres. Les châssis les plus communs et les plus commodes sont construits en menuiserie. Ils ont la supériorité sur les précédents parce qu'on peut les transporter où l'on veut. On peut les poser sur les couches chaudes que l'on avait précédemment élevées à l'air libre. Ou, si on le préfère, on peut y établir la couche dedans après y avoir creusé la terre à la profondeur que nous avons indiquée pour les couches à demeure fixe.

La *bâche*, fig. 21, vient après le châssis. On fait ces bâches plus ou moins grandes, mais les plus petites ne peuvent guère avoir moins de trois mètres de long sur deux de large. Les panneaux vitrés sont un peu plus inclinés que dans le châssis. Lorsque l'on veut y faire des primeurs ou des ananas, on y établit un poêle et une couche chaude. Et quand il s'agit d'y conserver

des plantes alpines dans une couche de terre de bruyère, la bache doit être enfoncée dans le sol à environ un mètre vingt centimètres, et le fond très-sec, et exposée au midi. Les murs, à



l'intérieur, doivent être crépis en plâtre, celui d'un des côtés est percé d'une porte par où l'on descend dans la bache ; mais afin qu'en l'ouvrant on n'y fasse pas pénétrer dans toute son étendue l'air extérieur, on fait, à un mètre trente centimètres de distance, une seconde cloison, avec un petit mur d'appui, et surmonté par

une cloison en bois vitrée et percée par une petite porte. C'est dans cette avant-serre que l'on place la bouche du poêle, afin de pouvoir y mettre le feu et le soigner sans ouvrir la serre. Les tuyaux de ce poêle traversent longitudinalement la bache, et conduisent la fumée à l'extérieur à travers le mur opposé.

On conçoit, d'après le plan de cette bache, qu'on peut la faire double en l'exposant bien, plus simple et plus étroite si l'on supprime la bande du milieu, etc., et qu'enfin chacun peut la modifier à sa volonté, pourvu qu'elle soit éclairée et chaude, et qu'on puisse renouveler l'air par des ventilateurs.

Le degré de chaleur se règle selon la plante que l'on cultive, mais ordinairement le moindre est de huit à dix au-dessus de zéro pendant la nuit.

La *serre chaude*, fig. 22, est ordinairement une bache de grande dimension dans laquelle on cultive et on recueille les plantes trop volumineuses pour les bâches, qui, communément aussi, sont de petites serres chaudes.

On ne sort pas en été la plupart des plantes de cette serre, on en tient les croisées et vitraux ouverts quand la température extérieure est assez élevée, ce qui donne aux plantes le double avantage de jouir de l'air libre quand il leur est favorable, et d'être abritées et à leur température aussitôt que des accidents d'atmosphère peuvent contrarier leur végétation.

Lorsqu'on sort certaines plantes en pots ou en caisses de la serre chaude pour les faire profiter davantage de l'air libre pendant l'été, on a toujours soin de les rentrer avant les fraîcheurs de l'automne.

La *serre tempérée* n'est autre chose qu'une serre chaude, à l'exception qu'on y maintient la température à dix ou douze degrés, et que les plantes n'y restent pas toute l'année.

Le *contre-sol*, fig. 23, fait en paille tressée, sert à abriter les plantes délicates de pleine terre contre les vents du nord ou les rayons du soleil, etc.

DE LA STRATIFICATION.

La stratification est un semis artificiel et provisoire au moyen duquel on conserve les semences pendant l'hiver, et on en hâte la végétation. On les place par lit, à l'automne, au fond d'un vase quelconque, sur une couche de sable ou terre tamisée, et épaisse de deux à trois centimètres; on recouvre ce lit par une seconde couche semblable, on place encore un nouveau lit de semence, et ainsi de suite, jusqu'au dernier lit de semence, qui, comme les précédents, doit être séparé et recouvert par une couche de terre ou de sable, et on les place ainsi dans une cave, elles germent pendant l'hiver, et, au printemps, lorsqu'on les met en place, elles

ont déjà développé leur radicule, ce qui, le plus ordinairement, avance la végétation d'un an.

DES SEMIS.

Les graines que l'on sème doivent être de bonne qualité. On les reconnaît pour telles quand elles sont lourdes, bien pleines, d'une couleur brillante et très-prononcée, et qu'elles ont conservé leurs formes ordinaires après la dessiccation.

Elles doivent surtout être nouvelles, parce que, passé un certain temps déterminé pour chaque espèce, elles ont perdu leur propriété germinative. Pour qu'une graine soit bonne, il faut qu'elle ait été cueillie en parfaite maturité, et placée de suite dans un lieu aéré et à l'ombre, jusqu'à ce qu'elle soit desséchée.

La terre sur laquelle on sème doit être, comme nous l'avons dit, bien meuble, car les graines fines lèvent mieux dans les terres légères que dans celles qui sont fortes. Plus le végétal est délicat et d'une germination difficile, plus le terrain doit être léger.

Quand on veut opérer les semis, il faut donc avoir égard à la grosseur de la graine et à la nature du terrain. Dans les sols argileux et humides, on ne doit semer que tard quand la saison est assez avancée pour que le sol soit échauffé, et les graines doivent aussi être enterrées moins profondément. Si le terrain est léger, chaud et bien exposé, on peut semer plus tôt, et même quelquefois avant, et même pendant l'hiver. Du reste, l'époque précise des semis est très-variable (nous l'avons indiqué à l'article de chaque espèce de plante).

Les semis qui réussissent le mieux sont ceux qui ont lieu au printemps, depuis février jusqu'à mai; mais ceux de l'automne, quand ils réussissent, donnent des sujets plus vigoureux.

Les semis se font à la volée en ligne ou rayon, et en poquets.

Semis à la volée. La terre étant préparée, comme nous l'avons dit précédemment, on prend une poignée de graines et on la répand sur le sol en la laissant passer entre les doigts par un mouvement d'arrière en avant, et avec un peu d'habileté. Cependant, quand les graines sont fines, il est extrêmement difficile de ne pas semer trop épais. On évite cet inconvénient en les mêlant avec du sable ou de la terre bien sèche. Les semis clairs fournissent des sujets plus vigoureux que les semis épais, mais cependant il vaut mieux semer un peu épais que clair, parce que l'on peut toujours éclaircir les plants à la main, quand ils sont trop nombreux. Quand le semis est terminé, on herse le terrain légèrement, ensuite on passe le râteau pour le fouler afin de mettre les graines en contact avec la terre, ce qu'il ne faudrait cependant pas faire immédiatement si le terrain était trop humide. Puis on recouvre les graines avec une couche de terreau que l'on

étend dessus, et, si le temps est sec, on donne des bassinages avec l'arrosoir pour favoriser la germination.

Semis en ligne ou en rayons. On trace, au moyen d'un cordeau et d'un sarcloir, ou seulement d'un plantoir, des rayons d'environ trois à quatre centimètres de profondeur, plus ou moins éloignés les uns des autres, suivant ce que l'on veut semer. On y jette la graine et on la recouvre au râteau en la poussant légèrement sur la terre que l'on a mise sur les côtés en creusant les sillons, et, quand le plant est sorti de terre, on passe le râteau ou la binette entre chaque rang pour finir de remplir les rayons. Dans les terrains qui ont besoin d'être binés souvent, cette manière de semer est très-avantageuse.

Semis en poquets. Ce semis consiste à faire, avec la pioche ou la binette, un trou plus ou moins large et profond, suivant l'espèce que l'on doit semer, et à y jeter de trois à huit grains qui doivent former une touffe. A une distance déterminée, on fait un second trou, et on jette la terre dans le premier pour le remplir et couvrir les graines. On passe à un troisième trou en remplissant le second trou, et ainsi de suite jusqu'au dernier, que l'on recouvre avec de la terre prise à côté. Les poquets se placent ordinairement en échiquier, et on les espace selon le développement présumable que doit prendre chaque touffe de plantes.

On sème *en terrine* ou *en pot* avec les mêmes précautions qu'en pleine terre, si l'on craint les taupes, les vers blancs, etc., et que d'ailleurs la semence demande qu'on la transporte pour la parer des grandes pluies, des froids, et lui continuer la lumière et lui donner de l'ombre.

On sème en pots séparés les plantes trop délicates pour la pleine terre. On sème de même en panier celles que l'on destine à être transplantées à une époque avancée de leur végétation. Lorsque celle-ci est faite avec soin, elle n'interrompt même pas la crue de ces plantes. On enterre avec leur panier celles qu'on y a semées.

Les *semis des arbres et arbustes* s'exécutent avec les mêmes précautions et les mêmes procédés que les précédents.

Les exceptions ou soins particuliers que peuvent demander quelques espèces ou variétés d'arbres-arbustes sont indiquées à leur culture.

SOINS A DONNER AUX SEMIS.

Il est essentiel de couvrir les semis d'automne pendant la nuit, de longue paille ou de paillassons pendant les gelées ; les semis du printemps exigent rarement les mêmes précautions. Le plus ordinairement on est obligé de les pailler pour empêcher les pluies ou les arrosements d'en battre la terre.

Il faut aussi arroser et sarcler souvent, détruire les limaçons

et autres petits animaux qui les dévorent, défendre les jeunes plantes des rayons d'un soleil très-chaud, et empêcher que la terre ne forme croûte autour de leurs jeunes tiges.

DE LA PLANTATION.

C'est ordinairement depuis que les arbres et arbustes sont défeuillés en automne, jusqu'en mars ou avril, qu'est le temps le plus propice pour la plantation ; mais dans les sols gras, humides et froids, on fait bien d'attendre au printemps. On fait un trou d'un mètre de profondeur sur autant de largeur, on jette au fond quelques pelletées d'un bon engrais bien consommé, on en mélange avec la terre provenant de la surface du sol ; on débarrasse l'arbre de la plus grande partie de ses branches, et l'on raccourcit considérablement les autres, mais on laisse les racines intactes ; puis on pose les racines de l'arbre à planter, ayant soin de les étendre convenablement et de leur rendre autant que possible leur position naturelle ; on fait glisser entre elles de la terre bien ameublée, de manière à ne laisser vide aucun interstice ; ensuite on achève de remplir le trou en foulant de temps en temps la terre, mais avec précaution pour ne pas briser le chevelu. Il est rigoureusement nécessaire de n'enfoncer l'arbre que jusqu'au collet, et surtout de ne pas enterrer la greffe. Sous aucun prétexte on ne touchera aux racines d'un arbre avant de le planter, et surtout sous celui de le rafraîchir, comme disent les jardiniers routiniers. Cependant, si l'arbre a des racines brisées ou déchirées, il faut les enlever. Quelquefois l'arbre venu de graines a un pivot fort long ; si la terre végétale est peu profonde, et qu'elle repose sur un tuf stérile, il faut couper le pivot.

Les plantes vivaces, soit qu'on les ait obtenues d'éclats de marcottes ou de semis, se plantent avec les mêmes précautions que nous avons indiquées pour les arbres ; toutes les plantes ne reprennent pas également bien à la transplantation, il en est un bon nombre que l'on doit abriter des rayons du soleil au moyen de paillassons, jusqu'à parfaite reprise ; d'autres, encore plus délicates, veulent être privées d'air et de lumière sous une cloche,

DES REPIQUAGES.

On appelle repiquage une opération qui consiste à transplanter les plantes annuelles. Il ne doit se faire que dans une terre bien préparée, et sur laquelle on aura étendu un paillis de fumier court, pour que, d'une part, le plant profite plus longtemps des arrosements, et, d'un autre côté, que ces arrosements ne collent pas le plant sur la terre, ce qui occasionne souvent la pourriture

des feuilles. Le repiquage n'est jamais déterminé sur la saison, mais bien sur l'âge et la force de la plante. Ceux que l'on fait en été doivent, autant que possible, l'être par un temps couvert, et, s'il ne venait pas de temps favorable, il faudrait le faire vers la fin de la journée, et favoriser la reprise par des arrosements. Ordinairement c'est lorsque la plante a cinq ou six feuilles que le repiquage à racines nues se fait le plus avantageusement. Avec une houlette, fig. 8, on soulève doucement la plante de dessus la couche où elle a été élevée, on ménage soigneusement son chevelu délicat, et on y laisse toute la terre qui s'y trouve attachée. Avec le plantoir, fig. 10, on fait un trou à la place qu'on lui destine, on la place dans ce trou, et on recouvre ses racines avec la terre que l'on a déplacée, en la pressant légèrement autour de la partie supérieure des racines pour les repiquages nombreux de plantes robustes qui sont d'une reprise facile. Avec le même instrument, on fait des trous à distance calculée; avec la main gauche, on tient la tige de la plante que l'on place dans le trou, et avec la main droite et le plantoir on l'y fixe, en comprimant la terre contre ses racines; puis, si le temps est sec, on arrose quand tout est terminé. Mais, si on avait un grand nombre de plantes à repiquer, il ne faudrait pas attendre qu'on ait fini pour commencer à arroser.

MANIÈRE DE REPIQUER PAR ORDRE TOUTES SORTES DE FLEURS.

Pour repiquer régulièrement toutes sortes de fleurs, on commence d'abord par tirer sur les plates-bandes des rigoles au cordeau, espacées l'une de l'autre de quinze centimètres environ, les unes en longueur, les autres en largeur, de manière que cette plate-bande, ainsi tracée, ressemble à une grille. On remarquera surtout, dans les jardins spacieux, que sur des plates-bandes d'un mètre de largeur il ne faut commencer à tracer de chaque côté que trois rayons seulement, éloignés de quinze centimètres l'un de l'autre, comme nous venons de le dire, en sorte qu'il reste une espace dans le milieu de toute la longueur réservée pour y repiquer les fleurs de la grande espèce. (Voyez fig. 24, p. 35.)

Les plates-bandes étant ainsi disposées pour y recevoir les fleurs, on donne, autant qu'on le peut, à chaque espèce la place qui lui convient le mieux; il faut choisir les fleurs qui, mêlées ensemble, peuvent avoir bonne grâce dans un jardin, et non pas indifféremment mettre les oignons avec les plantes enracinées, ni celles qui sont du nombre des dernières, et qui seraient pour ainsi dire naines avec d'autres qui croitraient beaucoup plus haut; en un mot, éviter la confusion, ne pas placer les unes où les autres doivent être mises.

On place donc, comme il vient d'être dit, la grande espèce dans l'espace réservée de la plate-bande ; et dans les angles des carrés qui forment les rayons on plantera les oignons. De cette manière, les fleurs qui jettent de profondes racines ne seront pas mêlées avec celles qui n'en ont que de médiocres. Il faut encore avoir soin de mettre toujours séparément, et dans des planches séparées, les *renoncules*, les *tulipes* et les *anémones*, séparées aussi les unes des autres. Ensuite on garnira les carrés de fleurs qui sont printanières comme celles qui naissent en été, et celles qui naissent plus tard, afin que, se succédant alternativement, le jardin paraisse toujours rempli de fleurs ; mais il faut avoir soin, étant ainsi mêlées, qu'on puisse, en les levant, les distinguer les unes d'avec les autres, précaution qu'on ne saurait trop prendre à l'égard des *narcisses* et des *jacinthes*.

Les fleurs ainsi rangées forment, dans ces plates-bandes, des figures qui, par leur diversité et la juste proportion qu'il y a entre elles, frappent agréablement la vue, et cette confusion de fleurs mêlées par ordre représente un tapis de fleurs qui fait la beauté des jardins.

DE LA MANIÈRE DE GAZONNER.

Le gazon sert à border des plates-bandes, des allées, des pièces de parterre, à faire des bancs de verdure, des pelouses à garnir les pentes, etc.

Il n'y a rien de plus propre qu'un tapis vert de gazon. On emploie cette plante de préférence à tous les autres graminées pour orner les jardins, parce qu'elle est d'un beau vert et qu'elle croît toujours fort bas. On peut semer le gazon en toutes saisons, car la graine germe promptement ; mais si on sème en été, il faut favoriser la germination par de nombreux arrosements.

Il faut que le terrain soit bien préparé avant de semer ; il faut lui donner un bon labour, ensuite le herser à la fourche, puis enlever avec le râteau les pierres, les mottes et l'herbe qui sont à la surface. On marque le bord de la plate-bande ou de l'allée que l'on se propose de semer en traçant des sillons avec le plantoir, et après on répand la graine bien également ; on foule le terrain légèrement avec les pieds, ensuite on recouvre la graine avec un peu de terreau bien consommé. Si l'on manque de terreau, on le remplace par de la terre très-fine. Quand on a besoin de verdure de suite, on peut se dispenser d'en semer, en enlevant des plaques de gazon dans quelques prés ou quelques pelouses, ou sur le bord de quelques chemins, ce qui se pratique de la manière suivante.

Après avoir choisi le gazon que l'on veut enlever, on prend une bêche à lame plate, avec laquelle on taille des pièces car-

rées d'environ vingt-cinq centimètres d'épaisseur sur vingt centimètres de largeur, plus ou moins, suivant la nature de la terre. Ensuite on couche la bêche presque sur la surface du sol; on la pousse vigoureusement contre la pièce de gazon taillée, puis, l'ayant coupée, on l'enlève et on la porte à la place qu'on lui a désignée. Il faut, avant de gazonner, labourer le terrain, enlever les pierres et les mottes de terre comme pour les semis.

Si ce sont des allées entières ou des pelouses que l'on veut gazonner, on place le long d'un cordeau les pièces de gazon qu'on a coupées et le plus près les unes des autres qu'il est possible; on coule un peu de terre fine derrière celles où le terrain est creux, de manière que la surface soit parfaitement unie; puis on frappe légèrement avec une petite batte, afin que le gazon s'applique bien sur le sol. On place ensuite successivement les autres rangs jusqu'à ce que l'allée ou la pelouse soit terminée.

Mais si ce sont que des bordures de plates-bandes, on n'a besoin que de placer le plus proprement possible le long du cordeau une rangée de pièces de gazon ajustées comme nous l'avons dit.

Pour gazonner les bancs et les pentes, on commence toujours par la base, et, quand on craint que les plaques de gazon coulent les unes sur les autres par suite de la pente du terrain, on les fixe au moyen de petits piquets faits avec des branches d'arbre, qu'on enfonce dans la terre. Enfin, quand le gazon est entièrement posé, on lui donne immédiatement un léger arrosage avec un arrosoir à pompe; et si le temps est sec les jours suivants, on bassine légèrement pour entretenir la terre en état de fraîcheur.

Il arrive quelquefois que la pente du terrain ne permet pas de semer ni de plaquer comme nous l'avons indiqué. Dans ce cas, on fait une espèce de mortier avec de la terre passée à la claie, à laquelle on ajoute de la graine de gazon; on délaye le tout dans un baquet, et avec ce mortier on enduit le terrain que l'on veut gazonner, et pour le fixer on passe dessus une truelle de maçon après l'avoir trempée dans l'eau à plusieurs reprises, et on continue ainsi jusqu'à ce que la surface soit bien lisse; puis on arrose souvent jusqu'à ce que la graine soit levée.

Si par hasard la terre venait à se fendre dans un endroit quelconque, on boucherait les fentes avec le même mortier.

Aussitôt que les graines commencent à germer, on appuie légèrement la terre avec une petite batte pareille à celle dont on se sert pour gazonner; puis, si le besoin s'en fait sentir, on arrose; et quand l'herbe a quelques centimètres de hauteur, on la coupe avec une petite faux à main ou avec des ciseaux à tondre.

Pour conserver longtemps le gazon, soit qu'il soit semé, soit qu'il soit plaqué, il faut l'arroser souvent en été, le couper fréquemment et le battre légèrement après chaque coupe.

DE LA MANIÈRE DE PLANTER LE BUIS.

Quand un jardin à fleurs est tracé, qu'il n'y a plus qu'à border les pièces, on prend du buis que l'on a eu soin de choisir le plus enraciné possible et d'une espèce qu'on appelle *buis nain*, parce qu'il ne croît jamais bien haut et qu'il pullule toujours beaucoup.

Le buis que l'on plante vient directement d'une pépinière où on le cultive, ou on le prend de vieilles touffes arrachées d'un jardin où il y a longtemps qu'elles sont plantées.

Dans le premier cas, on sait ce qui vient d'être dit; mais, dans le second, on prend les touffes qu'on éclate en autant de rameaux qu'on les juge propres à être plantés; on en met plusieurs dans la main, les racines du côté des racines; puis, les ayant bien égalisés, on coupe horizontalement l'extrémité d'en haut, et quand tout le buis est ainsi coupé, on fait avec le plantoir un trou sur les tracés du jardin, proportionné à la force de la touffe que l'on plante, et, quand on l'a déposée dans ce trou, bien en droite ligne et de niveau, tant de la superficie que de ses deux côtés, on presse la terre de chaque côté de la plante, ensuite on arrose légèrement pour favoriser la reprise de la plante. Le temps le plus propice pour cette opération est le mois de mars; cependant, quand la saison est avancée, elle peut déjà se faire vers le 15 février.

DES SARCLAGES.

Le sarclage a pour but d'empêcher les mauvaises herbes de nuire aux cultures. Cette opération se fait à la main et exige une certaine pratique, afin de distinguer au premier coup d'œil les plantes qu'il faut enlever de celles qui doivent être conservées. Pour bien faire cet ouvrage, il faut arracher les plantes dont on veut purger le terrain avec les racines, ou au moins les couper à une profondeur de huit à dix centimètres dans le sol. Si l'on se contentait de les couper ras de terre, il en résulterait qu'ayant conservé leur collet, elles n'en repousseraient qu'avec plus de vigueur, et seraient plus difficiles à déraciner lors d'un second sarclage.

Tous les temps et toutes les heures de la journée ne sont pas également favorables aux sarclages à la main. Si le sol est trop mou, on enlève avec les racines des mauvaises herbes beaucoup de terre, et il arrive souvent qu'on arrache les bonnes plantes. Lorsque au contraire la terre a été durcie par le soleil, les racines des mauvaises herbes sont tellement scellées dans le sol, qu'en voulant les arracher on les casse. Il convient donc de choisir un

temps où la terre ne soit ni trop sèche ni trop humide : le matin du jour où la rosée a été abondante doit être préféré à tout autre ; mais dans le cas où il ne surviendrait pas de rosée suffisante, on aurait soin de bassiner le terrain une heure au moins avant de commencer cette opération.

DES BINAGES.

Biner, c'est diviser, émietter ou ameuilbrir la surface de la terre pour détruire les mauvaises herbes qui croissent à sa superficie, et rendre la couche extérieure plus apte à s'emparer de l'humidité de l'air pendant la nuit et plus perméable à l'action de l'air et des gaz. Les binages sont nécessaires lorsque la surface de la terre se couvre de mauvaises herbes naissantes, dont l'accroissement rapide menace de nuire aux cultures établies ou même de les détruire. Dans ce cas, on choisit pour faire ce travail un temps sec et un soleil ardent. Les plantes nuisibles coupées par la binette et couchées sur la terre sont bientôt desséchées par le hâle.

Lorsque la surface du sol, battu par des pluies abondantes, serre le collet des racines des plantes cultivées, on bine la terre pour l'émietter. Dans cette circonstance, on choisit un temps orageux qui annonce des pluies prochaines.

On bine encore autour des jeunes plantes pour faciliter le développement de leurs racines et activer leur végétation. La terre des végétaux cultivés dans des caisses et des pots se bine plusieurs fois dans le courant d'une année lorsqu'elle se durcit à sa surface.

On bine avec la binette, la serfouette, la bêche, le ratissoir et autres instruments propres à remuer la terre.

DES ARROSEMENTS.

Pour arroser, on préfère l'eau de pluie à toutes les autres, parce qu'elle s'est chargée de diverses substances qu'elle a rencontrées dans l'atmosphère en la traversant. Après l'eau de pluie, l'eau de rivière est considérée comme la plus profitable, parce que les substances diverses qui s'y joignent et qu'elle entraîne lui donnent des qualités très-végétales. Après vient l'eau de ruisseau, de source, de citerne. D'ailleurs, toutes les eaux peuvent servir, pourvu qu'elles ne soient point mélangées à des substances nuisibles à la végétation. Les eaux de puits ou de citerne profitent mieux tirées d'avance et exposées à l'air au moins quelques heures avant que d'être employées.

S'il est impossible de déterminer d'une manière rigoureuse les

circonstances dans lesquelles doivent avoir lieu les arrosements, il existe cependant quelques principes bons à suivre : 1° les proportionner aux progrès de la végétation : arroser par exemple une plante en fleurs plus souvent que celle qui ne fait que de commencer à végéter ; 2° ne jamais inonder la terre, mais seulement la tenir dans une humidité constante ; 3° au printemps, tant que les gelées tardives sont à craindre, n'arroser que dans la matinée ; 4° l'été, quand les nuits sont chaudes, n'arroser que le soir, pour que les plantes en profitent pendant la nuit ; 5° en automne, époque où les nuits sont ordinairement fraîches, n'arroser que le matin ; 6° éviter que l'eau des arrosements ne batte la terre au point de lui faire faire croûte ; 7° quand les terres ont de la disposition à se battre et à former croûte, il faut étendre dessus les semis un doigt ou deux d'épaisseur de paille ou de mousse hachée.

Indépendamment des arrosements faits aux pieds de la plante, il faut pendant l'été les bassiner, car il ne suffit pas de mouiller les racines, il faut encore procurer aux fleurs l'humidité qu'elles ne trouvent plus dans l'atmosphère. Ce bassinage doit se faire après et non avant le soleil couchant ; car, fait avant, les plantes, surtout celles qui sont délicates, seraient exposées à être brûlées par cet astre.

DES EMPOTAGES ET REMPOTAGES.

Empoter, c'est planter un végétal dans un pot ; le *rempoter*, c'est le changer de pot. Cette opération s'applique aux plantes de toutes sortes et de toutes les conditions.

Les pots destinés à la plantation doivent être proportionnés à l'âge et à la vigueur des végétaux. Quand il est choisi, on place un tesson sur le trou du fond, ensuite on emplit de terre à moitié ou aux trois quarts, suivant la grosseur de la motte. On place la plante au milieu, et on achève de remplir le pot, en ayant soin de fouler légèrement la terre.

On repote une plante lorsque, son pot étant devenu trop petit, les racines ne peuvent plus y être contenues ; elles sortent alors par les fentes ou les trous du bas pour chercher leur nourriture dans le sol environnant, parce que la terre appauvrie ne fournit plus de parties nutritives au végétal, ce que l'on reconnaît à la petitesse des feuilles, à la teinte jaunâtre que prend leur verdure, et surtout à la facilité avec laquelle elles se fanent à l'apparition du soleil.

Lorsqu'on s'est aperçu qu'une plante a besoin d'être repotée, on procède comme suit à cette opération : on commence par couper avec la serpette les racines sorties du pot ; on dépose ensuite la plante sans craindre que la terre quitte les racines, parce

qu'elle les enveloppe si exactement par un réseau de chevelu qui se contourne autour des parois intérieures du vase, qu'il ne peut s'en détacher qu'une très-petite portion. On renverse le vase, on place la motte sur son fond; puis, avec un couteau à rempoter, on coupe trois centimètres d'épaisseur, plus ou moins, et dans toute la circonférence, la terre et le réseau des racines dont nous venons de parler. Il faut avoir soin que le couteau dont on se sert pour cette opération soit bien tranchant, afin qu'il coupe les racines sans les morceler, et qu'il ne fasse pas ébouler la terre qui recouvre celles du centre. Après cela, on choisit un pot plus grand que celui dont on a tiré la plante; on place sur les trous ou les fentes de son fond des tessons de poterie, une coquille d'huître ou du menu plâtre, sur lesquels on étend un lit de terre à rempoter, plus ou moins épais, suivant le volume de la motte et la grandeur du vase. On place ensuite la plante et on la garnit de terre tout autour. Cette terre neuve doit être comprimée pour qu'il ne reste aucun vide. L'opération étant ainsi terminée, on place le pot sur le sol bien horizontalement, et on l'arrose avec le petit arrosoir à pomme, à plusieurs reprises chaque jour pendant les huit à dix premières journées de rempotage. On repote toute l'année, au fur et à mesure que les plantes témoignent en avoir besoin, et ce doit être la meilleure manière. Cependant le printemps doit être préféré à tous égards, parce qu'à cette époque les plantes entrent en végétation et que la chaleur qui survient ensuite contribue à leur prompt rétablissement.

Ce que nous venons de dire relativement au rempotage est en tout point applicable aux plantes cultivées en caisses.

DE LA MULTIPLICATION SECONDAIRE DES PLANTES.

Ce second mode de reproduction ne donne jamais des plantes aussi vigoureuses et ne reproduit que des plantes mères sans variétés.

Bulbe, synonyme d'*oignon*, dont un seul peut se reproduire en le divisant en plusieurs parties; tels sont les lis et les jacinthes. Les oignons, lorsqu'on les relève de terre à l'époque où les tiges et les feuilles sont desséchées, sont garnis autour du collet ou plateau d'autres petits oignons nommés *caïeux*, et auxquels ils donnent naissance.

Caïeux. On détache ces caïeux de leur mère, et on les plante comme nous le dirons des oignons, à cela près qu'on les enterre moins et proportionnellement à leur grosseur. Ils exigent aussi une exposition plus chaude et un terrain plus léger.

Bulbilles. Petits corps charnus plus ou moins ronds, qui, dans certaines plantes bulbeuses, croissent dans les aisselles des

feuilles, sur les tiges, etc. On détache ces bulbilles lorsque les fanes se dessèchent, et on les plante et cultive comme les caïeux.

Tubercules. Comme les précédents, ils reproduisent la plante mère, comme par exemple la *pomme de terre*, etc. D'autres forment aussi des tubérosités, qui, séparées d'elles-mêmes ou à la main, donnent de semblables résultats. Enfin, quand les tubercules sont gros et munis d'yeux, on peut les couper en morceaux au moment de les planter; et, pourvu que ces morceaux aient des yeux et qu'on détache ceux-ci, on multiplie également la plante mère en la plantant.

Culture. Les oignons se lèvent ordinairement de terre aussitôt que les fanes sont desséchées, et se replantent aussitôt qu'on en a séparé les caïeux si la plante ne craint pas le froid, ou au printemps suivant si elle craint la gelée. Il en est de même pour les plantes bulbeuses.

Les *tubercules* qui craignent le froid se lèvent en automne et se conservent dans un lieu sec et à l'abri de la gelée jusqu'au printemps, époque à laquelle on les remet en terre.

Dans tous les cas, les plantes bulbeuses ou tuberculeuses exigent une terre très-meuble, très-substantielle, et surtout bien défoncée. On les plante dans des trous faits, soit au plantoir, soit à la pioche, depuis trois centimètres de profondeur jusqu'à huit ou dix, et même plus, selon leur grosseur.

Dragons, ailletons ou rejetons. Rejets enracinés des racines d'une plante, et dont on les sépare. Il ne s'agit que de les lever et les replanter au printemps, époque à laquelle on les sépare.

Éclat ou séparation des racines. Grand nombre de plantes dont les racines sont vivaces et les tiges annuelles se multiplient tous les ans en divisant leurs racines en plusieurs éclats ou séparations de touffes par déchirement. En séparant ces dernières, munies de racines au printemps, et en les replantant à la même époque, on a autant de plantes semblables.

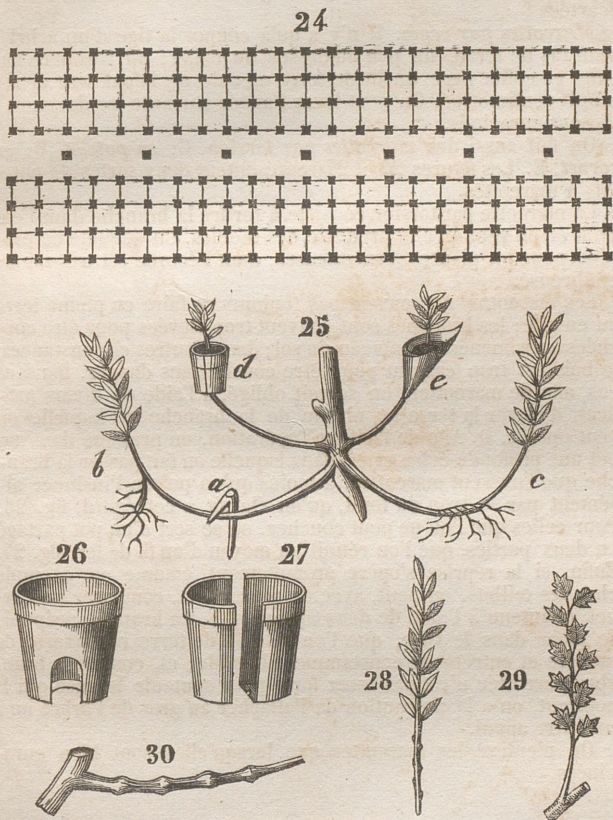
DES MARCOTTES.

Marcotter une plante, c'est provoquer une branche à prendre racine, pour être ensuite séparée de sa mère, et produire un nouvel individu. Par ce moyen on supplée aux semis.

Il y a des marcottes *simples*, par *strangulation*, à *talon* et par *cépée*.

Marcottes simples. On prend une branche que l'on couche et que l'on enterre à environ dix centimètres de profondeur, et au moyen d'un crochet on la tient fixée dans cette position (voyez A, fig. 25) pour qu'elle y prenne racine. On fait toujours ces mar-

cottes au printemps. L'année suivante, à la même époque, quand on voit qu'il y a des racines à la branche, on sèvre la marcotte de sa mère, on la lève de terre et on la met en place.



Marcottes par strangulation. Elles se pratiquent de la même manière. Il n'y a de différence qu'en ce qu'on la serre avec un fil de fer dans la partie où l'on désire que les racines poussent.

Marcottes à talon. Se font de la même manière que la précé-

dente; mais, au lieu de la serrer avec du fil de fer, on lui fait une entaille à moitié du bois et on fend la tige en remontant jusqu'à la rencontre d'un nœud; ensuite on écarte cette moitié de tige, en sorte qu'elle forme talon; puis, avec un peu de terre, que l'on place entre ces deux moitiés de tige, on les maintient ensuite écartées B.

Marcottes par cépée. Il n'y a qu'à couper la tige d'un arbrisseau ras de terre, un peu au-dessus du collet; on recouvre ensuite ce collet avec un lit de terre meuble de l'épaisseur de six à huit centimètres. On peut lever l'année suivante les dragons: ils sont enracinés.

On fait aussi des *marcottes par torsion*, C; en *potelot*, D; en *cornet*, E. Les figures 26 et 27 représentent deux sortes de potelots à marcottes.

La marcotte par torsion consiste à tordre la branche dans l'endroit où on veut qu'elle produise des racines. On emploie ce procédé pour les plantes sarmenteuses, dont l'écorce est très-mince et fibreuse.

Les marcottes ne peuvent pas toujours se faire en pleine terre ou en gîte; les branches sont souvent trop élevées pour être couchées ou ramenées au niveau du sol; dans d'autres circonstances, le bois est trop cassant pour être courbé sans danger. Dans ce cas, afin de marcotter, on se voit obligé, à l'aide de divers artifices, d'élever la terre au niveau de la branche sur laquelle on veut opérer, D. Afin de faciliter l'opération, on pratique dans un pot une profonde échancrure dans laquelle on fait passer la branche que l'on veut marcotter, à moins qu'on puisse l'insinuer aisément par le trou du fond, qu'on élargit à cet égard, fig. 26. Pour celles que l'on ne peut coucher, on se sert d'un pot partagé en deux parties, que l'on réunit au moyen d'un fil de fer, fig. 27. Enfin, si la reprise s'opère promptement, comme par exemple chez les œillets, on peut, avec du papier fort, composer un cornet maintenu à l'aide de deux apeignes, E. La branche préparée se place dans le vase, que l'on remplit de terre recouverte de mousse et entretenue constamment humide; et, comme la branche marcottée n'est pas assez forte pour soutenir le vase qui la contient, on a la précaution de l'attacher au gros de l'arbre ou à un autre appui.

On n'enlève les marcottes que lorsqu'elles sont bien enracinées.

DES BOUTURES.

On multiplie encore les plantes par boutures ou branches coupées ou détachées d'un végétal, pour les mettre en terre et leur faire produire des racines et former un nouvel individu.

Les époques pour faire des boutures varient en raison du cli-

mat et des années plus ou moins hâtives; mais en général la fin de l'hiver est le temps le plus propice pour les arbres et arbustes de pleine terre, et le printemps pour les végétaux d'orangerie.

Tous les végétaux reprennent de boutures, mais avec plus ou moins de facilités, selon les espèces. On a remarqué que, parmi les plantes, celles qui ont les tiges charnues reprennent plus aisément que les autres, et que, parmi les arbres et arbrisseaux, ce sont ceux qui ont l'écorce la plus succulente et épaisse et l'étui médullaire le plus large.

Bouture simple, faite avec une branche de la dernière pousse, fig. 28, page 55. Ce mode convient à une grande quantité d'arbres et arbustes d'orangerie, de serre chaude et de quelques espèces en pleine terre. Cette bouture est la plus simple et la plus commode. On coupe sous un œil un rameau ayant poussé l'année précédente sur un arbuste de pleine terre, et on le plante au levant à une profondeur qui varie suivant sa grosseur. Les rameaux de la grosseur d'une plume à écrire jusqu'à celle du doigt doivent être enfoncés dans le sol depuis dix centimètres jusqu'à vingt. Ce rameau se plante perpendiculairement en terre bien meuble, en ne laissant sortir hors de terre que de trois ou quatre yeux. La terre doit être tenue toujours humide, surtout pendant les sécheresses.

Bouture à talon, faite avec une branche de la dernière pousse et avec les nodosités qui la joignent à sa tige. Elle se fait comme la précédente : on la détache de sa mère en l'arrachant de manière qu'il reste un morceau de vieux bois, comme on peut le voir fig. 29, page 55.

Bouture à plançon, faite avec une branche de trente-cinq centimètres à trois mètres de hauteur, propre à la multiplication des arbres aquatiques, tels que les saules, les peupliers. On la fait de la même manière. Après avoir enlevé tous les rameaux latéraux, on la met en terre dans un trou fait avec un grand pieu.

Bouture à crossette. Il n'y a de différence entre celle-ci et la première qu'en ce qu'au lieu de couper le rameau sous un œil, on laisse à sa base un petit crochet de bois de deux ans, fig. 30.

Bouture à bourrelet. C'est un jeune rameau sur lequel on a déterminé la formation d'un bourrelet en l'étranglant avec un anneau de fil de fer. Il se forme un bourrelet d'écorce qui doit émettre des racines. L'année suivante on coupe la bouture sous le bourrelet et on la plante.

Bouture avec bourrelet par incision. Elle se fait de la même manière que la précédente, avec la modification de l'incision. On l'emploie pour les espèces de bois durs.

Bouture par racine. On emploie pour cette bouture des racines, qu'elles soient ou non garnies de chevelu. On les lève dans toute leur longueur au printemps et on les coupe près de la souche des individus qui les ont produites.

On les sépare en tronçons de huit à vingt-cinq centimètres de long, et on les plante dans une terre convenable à chaque espèce. Il faut que le gros bout de la racine soit élevé d'environ deux millimètres au-dessus du sol.

DE LA GREFFE.



La greffe ne multiplie pas les espèces, mais seulement les variétés. Non-seulement deux individus greffés l'un sur l'autre doivent être du même genre, mais il faut encore qu'entre eux, fussent-ils de la même espèce, il y ait analogie de vigueur.

Il y a un grand nombre de manières de greffer; mais nous ne

nous occuperons que de celles qui sont le plus employées et d'une pratique facile.

Grefe en fente à un seul rameau. Elle s'opère au moment précis où la végétation commence, à l'ascension de la sève du printemps. On choisit sur l'arbre que l'on veut multiplier un rameau de l'année précédente ; on le coupe à la fin de l'automne ou de l'hiver, afin que ses boutons ne se développent point avant de l'employer. On le pique en terre au nord pour attendre le moment favorable. Enfin on peut le couper et s'en servir de suite si l'on greffe de très-bonne heure.

Pour tailler un rameau en greffe, fig. 32, on laisse à volonté un, deux ou trois boutons à l'extrémité supérieure ; au-dessous, à sept ou neuf millimètres de celui de la base. On taille, depuis douze millimètres jusqu'à six centimètres et plus, une lame droite A, dont le dos reste couvert de l'écorce. Le tranchant de cette lame doit être proportionné à la longueur de la fente du sujet. On emploie pour faire cette opération le greffoir fig. 31.

Pour préparer le sujet, fig. 33, on le coupe horizontalement à telle hauteur qu'on veut. On fend net et verticalement l'aire de l'amputation en deux parties, à environ trois ou six centimètres, plus ou moins, suivant la grosseur du sujet. Celui-ci se prend à tel âge que ce soit, depuis un an, plus ou moins, pourvu qu'il soit bien formé et vigoureux.

Les deux opérations faites, il ne s'agit plus, pour unir les deux corps séparés, que d'écarter la fente B du sujet, de manière à pouvoir y placer la greffe, fig. 34, de telle sorte que les tissus cellulaires de l'écorce du sujet de la greffe coïncident parfaitement tout le long de la lame de la greffe. On maintient l'appareil au moyen d'un tour ou deux de fil de laine, et on applique dessus, pas trop chaude, une couche de cire à greffer (1).

C'est de la parfaite jonction du *liber* de la greffe avec celui du sujet que dépend la réussite de la greffe, n'importe que les épidermes se joignent ou non et que le tranchant de la greffe avance plus ou moins dans l'intérieur.

Cette pose exécutée, on retire doucement la lame du greffoir qui tenait la fente entr'ouverte. On a bien soin d'éviter tout dérangement, soit en retirant cette lame, soit en ligaturant les fentes du sujet.

Grefe en approche, fig. 35. Elle ne peut se faire que sur des

(1) La cire à greffer se compose ainsi : poix résine, deux parties ; cire jaune, deux parties ; suif, une partie.

On fait fondre. Quand le mélange est parfait, on y mélange du carreau rouge pilé très-fin en suffisante quantité pour donner au tout, quand il est refroidi, la consistance d'un mastic dur.

On emploie encore de l'onguent de saint Fiacre. Cet onguent est tout simplement de la terre glaise et de la bouse de vache par moitié, et mise en pâte au moyen de l'eau.

végétaux que l'on peut rapprocher de manière à mettre leurs branches en contact. Aussi se pratique-t-elle le plus souvent sur des sujets en pots ou en caisses, que l'on peut déplacer à volonté. On fait une entaille longitudinale bien nette et proportionnée à leur grosseur, depuis l'épiderme jusqu'à mi-bois, à chacune des tiges, au point où elles peuvent se réunir. On a soin, en réunissant les deux plaies, de faire coïncider leurs écorces. Il suffit ensuite de ligaturer comme précédemment. Environ un mois après, on fait une entaille peu profonde à la branche de la greffe, un peu au-dessous de la ligature; insensiblement, on augmente cette entaille, et, lorsque la soudure est complètement effectuée, on sépare tout à fait la greffe de son pied naturel.

Greffe en couronne, fig. 36. Elle s'exécute comme la greffe en fente, à un seul rameau, mais sur des sujets plus forts, à cette seule exception, qu'au lieu d'une fente diamétrale sur l'aire de la coupe du sujet, on en fait une seconde qui la partage en quatre parties, sur chacune desquelles on place un rameau, ce qui fait quatre au lieu de deux.

Greffe en écusson, fig. 37, 38 et 39. Cette greffe s'exécute au moment de la première et seconde sève, au printemps et en août et septembre. La greffe faite à la première époque se nomme à *œil poussant*; celle faite à la seconde s'appelle à *œil dormant*.

Pour écussonner un sujet quelconque, on fait avec la lame du greffoir, à la place où l'on veut poser la greffe, une incision horizontale qui coupe net seulement l'écorce jusqu'à l'aubier. Au milieu de cette incision on en fait perpendiculairement une autre en dessous, prolongée de trois à six centimètres. Ces deux incisions représentent deux lignes formant un T, fig. 37.

Ces incisions faites, on enlève avec la lame du greffoir, à quelques millimètres au-dessus d'un *œil* ou *bouton* du rameau à greffer, une lanière de six à huit millimètres de largeur sur trois à six centimètres de longueur, se terminant en pointe et s'aminçant jusqu'à l'épiderme, fig. 38. Il faut avoir soin qu'il y ait un bon *œil* ou *bouton* au milieu de cette lanière, et surtout qu'à l'intérieur de l'écorce cet *œil* ou *bouton* paraisse bien plein, ce qui se reconnaît à une petite saillie qu'il forme. La lanière, dans son épaisseur, doit comprendre l'œil seulement avec l'aubier.

Cette greffe ainsi préparée, on soulève avec la lame du greffoir chaque côté de l'écorce du sujet; on y glisse l'écusson, ayant soin de l'y ajuster de manière que la greffe s'applique parfaitement sur l'aubier du sujet avec son germe. Ce germe est l'embryon qui doit changer l'arbre à partir de cette greffe seulement. On coupe au-dessus de l'œil et à la ligne horizontale du sujet le haut de la greffe s'il débordé de cette ligne, afin qu'elle coïncide avec l'extrémité de la greffe; puis on assure le tout par quelques tours de fil de laine, comme on le voit dans la fig. 39.

On laisse à l'écusson le pétiole de la feuille qui accompagne le bouton; si ce pétiole, quelques jours après, y reste attaché en

se desséchant, c'est que la greffe est manquée ; si, au contraire, elle tombe au moindre attouchement, c'est qu'elle est reprise.

Il faut avoir soin de desserrer ces greffes quinze à vingt jours plus tard, pour éviter que les ligatures, qui doivent toujours presser l'œil en dessus et en dessous, ne fassent pas bourrelets.

Greffe à orangers. Cette greffe est la même que la précédente ; seulement, au lieu d'être perpendiculaire sous la ligne horizontale du sujet, la fente verticale est perpendiculaire au-dessus et forme avec elle un J renversé, fig. 40. L'écusson se lève comme précédemment ; mais, au lieu de prolonger angulairement la lanière au-dessous de l'œil, c'est au-dessus, fig. 41. Enfin c'est la greffe à écusson renversée. Cette greffe n'est pas seulement propre aux orangers, mais encore à tous les arbres très-séveux et gommeux.

Ces cinq greffes peuvent servir à toutes les nécessités d'un jardin d'agrément.

DE LA TAILLE DES ARBRES D'ORNEMENT.

La taille des arbres d'ornement a pour but de les soumettre à une forme déterminée, plus agréable et moins embarrassante que celle que la nature leur a donnée, afin de mieux orner nos plates-bandes.

Pour tailler avec discernement, il faut faire attention que la sève tend toujours à monter *verticalement* des racines aux extrémités des branches. Elle y flue d'autant plus fort, que, ces branches étant plus droites, elle néglige conséquemment les autres branches, qui souvent languissent et se dessèchent. Quand une branche paraît s'affaiblir, on la remet dans une position verticale pour y faire affluer la sève et lui rendre sa vigueur. Par la même raison, il faut courber et incliner plus ou moins celle qui paraît trop vigoureuse, soit pour l'arrêter dans sa végétation et la forcer à se mettre en équilibre avec les autres, soit enfin pour la forcer à émettre des bourgeons à sa base.

La taille se fait avec la serpette, fig. 45, page 58, tant que les branches ne sont pas trop grosses pour être coupées avec cet instrument ; mais, dans le cas contraire, on se sert de la serpe ou du croissant. Pour les rosiers et autres arbustes épineux, on opère avec le sécateur. Quand on est obligé d'employer la scie parce que les branches sont trop fortes, il faut avoir soin d'unir la plaie avec un instrument tranchant et de la recouvrir avec de la cire à greffer.

On taille plus ou moins court, suivant la vigueur des arbres. Les branches de celui qui languit doivent être taillées plus courtes que celles d'un autre qui paraissent vigoureuses, par la raison

que la sève destinée à se porter sur un grand nombre de bourgeons ne peut plus se porter que sur un ou deux, et alors cette sève force ces quelques bourgeons à se développer plus vigoureusement qu'elle ne pourrait le faire s'il y en avait une plus grande quantité.

On commence ordinairement à tailler vers la fin de janvier, et jusqu'en mars ou avril, époque à laquelle la sève commence à entrer en mouvement. Cependant les *lilas* doivent être taillés aussitôt après qu'ils sont défleuris, les *géranium* fin d'août et commencement de septembre, les *orangers* en septembre, et les *grenadiers* en automne.

On doit toujours, en taillant, faire une coupe bien nette, un peu oblique, fig. 42, page 38, de manière que l'œil de la coupe C soit opposé au bouton D, et à environ trois centimètres au-dessus de lui, afin que la sève puisse facilement recouvrir la plaie.

La connaissance des principes que nous venons de faire connaître suffira pour qu'on puisse tailler soi-même les arbres d'ornement, que l'on cultive ordinairement dans les jardins d'agrément.

OBSERVATIONS SUR LES ÉPOQUES DE SEMIS, PLANTATIONS, ETC.

La température de toutes les années n'étant pas uniforme, nos indications ne peuvent être d'une exactitude rigoureuse; on devra avancer ou retarder les semis selon que la saison sera hâtive ou tardive. On remarquera encore que ces indications, étant pour le climat de Paris, ne sauraient être appliquées au midi de la France qu'avec les modifications que nécessite la différence du climat.

JANVIER.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Si la saison n'est pas trop rigoureuse on continue les défoncements, les transports et les mouvements de terre qui ont pu être commencés les mois précédents, on détruit les gazons usés ou défectueux, on les laboure profondément à la bêche, on a soin d'enlever les racines des mauvaises herbes susceptibles de repousser; on fait provision de terre normale ou franche, de terre de bruyère, de sable, et de toutes les substances animales ou végétales qui peuvent entrer dans les différents composts dont on a soin de ne jamais manquer. On peut planter dans les terres qui ne sont pas trop humides (excepté les arbres verts) toutes les espèces d'arbres, ainsi que des

anémones, des *renoncules*, et même des *oignons de jacinthes* et de *tulipes*, si on avait négligé de planter ces derniers à l'automne ; on éclate les touffes des plantes robustes et vivaces pour les multiplier ou pour faire des bordures, comme *primevères*, *statices*, etc. C'est aussi le moment de couper les boutures sur les arbres et arbrisseaux ; on leur donne cinquante centimètres de longueur, on les réunit en petites boîtes, et on les enterre à moitié longueur dans du sable humide ou de la terre, en un lieu abrité de la gelée et du soleil, pour les planter en mars ou en avril. Quand le temps est doux ou pluvieux, on ôte la litière de dessus les plantes herbacées qui craignent autant la pourriture que le froid, et on les recouvre si la gelée revient.

SERRES. La serre exige la plus grande surveillance pour chasser l'humidité, entretenir la propreté, et maintenir la température nécessaire à chaque plante. Si le temps le permet, on découvre pour donner de l'air et de la lumière. On peut y mettre en pots des *tulipes hâtives*, des *narcisses*, des *jacinthes*, des *jonquilles*, et autres plantes et oignons, pour obtenir une floraison plus hâtive, ainsi que des *rosiers de Bengale*, *azaléas*, *jasmins*, etc.

FÉVRIER.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Il faut dans ce mois visiter tous les arbres et arbrisseaux pour les nettoyer de leur bois mort, supprimer les branches nuisibles ou mal placées, afin de pouvoir ensuite commencer à labourer les bosquets et massifs, ainsi que le pied des arbres isolés ; on peut aussi labourer les parties destinées à être semées en gazon ; on plante en mottes sur les plates-bandes des parterres, si on n'a pu le faire en automne, plusieurs plantes vivaces et bisannuelles, telles que *julienues*, *giroflées*, *aster*, *œillets de poètes*, etc. On sème en bordure ou en poquets *pavots*, *coquelicots*, *résédas*, et plusieurs autres fleurs qui réussissent mal ou point du tout lorsqu'on les transplante. Comme aussi on peut déjà semer en place beaucoup d'autres fleurs, telles que *coquelicots*, *balsamines*, *capucines*, *thlaspis*, et généralement toutes celles indiquées pour le mois de septembre et octobre. Si l'on veut en avoir en deux saisons, si l'on ne craint pas de fortes gelées, on peut replanter toutes sortes de bordures, comme *buis*, *pdquerettes*, *mignardises*, etc.

COUCHES. Le jardin d'agrément nécessite beaucoup moins de couches que le potager ; cependant il en faut aussi : 1° pour avoir du terreau, dont on ne peut se passer ; 2° pour avancer ou rétablir certains arbrisseaux, tels qu'héliotropes, différents jasmins et orangers, plusieurs rosiers, etc. ; 3° pour semer des graines de fleurs qui viendraient trop tard, ou dont on ne jouirait pas assez longtemps si on les semait en pleine terre, telles que *giroflées*,

quarantaines, amarantes, pervenches de Madagascar, sensibles, cobéa, verveines de différentes espèces, *dahlias, daturas, balsamines, etc.*

SERRES. On continue de donner aux plantes qui y sont renfermées les mêmes soins qu'en janvier ; mais, comme le soleil prend de la force, qu'il échauffe et sèche l'intérieur des serres à travers le verre, l'humidité et la pourriture sont moins à craindre ; on renouvelle l'air toutes les fois que le temps le permet.

MARS.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Les semis et plantations sont très-nombreux pendant ce mois ; non-seulement on peut faire ceux indiqués dans les deux mois précédents, mais encore tous ceux qui sont indiqués pour le printemps. On peut semer sur terreau à exposition chaude vers la fin de ce mois toutes les plantes indiquées pour la couche du mois précédent. On achève tous les labours, toutes les plantations d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes vivaces, excepté les arbres verts ou résineux, qui doivent n'être plantés qu'en avril ; enfin on donne au jardin toute la propreté qu'il exige en râtissant et sablant les allées, en ôtant avec soin des gazons tout ce qui peut nuire à leur beauté ; on peut encore semer en bordure, en touffes ou en massifs, plusieurs fleurs annuelles, comme *réséda, pavots, coquelicots, etc.*, pour succéder aux semis d'automne ou pour les remplacer.

COUCHES. On sème sur couche *balsamines, belles de nuit, quarantaines, zinnia élégant, volubilis, belles de jour, crepis roses, nigelles de Damas, adonis, reine-marguerite, amarantoides, calcéolaires, rhodanthe, senegon, martynia, mauves*, ainsi que plusieurs autres plantes, pour en hâter la floraison, ce qui n'empêche pas d'en semer aussi en bonne exposition, en terre légère, jusqu'au 15 avril. On dépose à nu sur une couche les tubercules de dahlias, et on les recouvre de châssis pour que la chaleur les mette en végétation et détermine la sortie des bourgeons de leur collet ; quand les bourgeons sont un peu développés, on divise les touffes en ayant soin que chaque tubercule emporte au moins un bourgeon, et on les plante dans des pots tenus sur couche, ou du moins en châssis, jusqu'au moment où on les plantera en place.

SERRES. Le soleil prenant de la force, on a moins souvent besoin de faire du feu, il est quelquefois nécessaire de couvrir les serres d'une toile légère pour préserver les pousses tendres de ses rayons brûlants. On commence à faire des boutures sous cloches et des marcottes selon les différents procédés.

AVRIL.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Il faut, dans les premiers jours d'avril, que le jardin à fleurs soit en grande tenue, que les allées soient ratissées et retirées, que tous les arbres et arbrisseaux, toutes les plantes vivaces, soient bien nettoyés, les gazons fauchés, les massifs et les plates-bandes bien labourés, et les plantes annuelles semées sur place, en pleine végétation ; cependant on peut encore faire tous les semis du mois précédent, mais il faut y mettre la plus grande activité. On attend ordinairement le mois d'avril pour semer *capucines*, *haricots écarlate*, *lupins annuels*. A bonne exposition on peut semer la plupart des fleurs indiquées pour les semis sur couche du mois précédent ; on visite les nouvelles plantations afin de favoriser, par des arrosages faits à propos, celles qui paraîtraient en retard. Si la saison est peu avancée, on fait encore des greffes en fente, ou si elle l'est trop, on peut déjà greffer en écusson à œil poussant, mais pour cela il faut lever les écussons sur des rameaux qui ont été coupés en février et mars, et conservés à moitié enterrés au pied d'un mur à l'exposition du nord. On greffe aussi en couronne. On fait des marcottes et boutures. On sème en pleine terre les graines d'arbres et arbrisseaux délicats dont les jeunes sujets craignent le froid.

COUCHES. En général, on n'a plus besoin de couches pour élever des fleurs européennes, mais on peut encore en avoir besoin pour des semis de graines de plantes équatoriales, pour placer quelques plantes de prédilection, ou pour en rétablir d'autres altérées ou malades.

SERRES. Le soleil échauffant les serres suffisamment, et quelquefois même trop, on n'a plus besoin d'y faire du feu ; mais il faut donner de l'air toutes les fois que le temps le permet. On augmente les arrosements à raison de la force de la chaleur et de la végétation. On bouture sous cloches différentes plantes, et on greffe en approche ou autrement.

MAI.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Le ratissage des allées, le binage des plates bandes et massifs, l'extraction des mauvaises herbes dans les gazons, et la fauchaison de ceux-ci, sont les principaux travaux de ce mois et le suivant. On met les dahlias en place du 10 au 15 mai, c'est-à-dire quand on n'a plus de gelées à craindre. C'est le moment le plus favorable pour semer *giroflées* et *œillets*, qui ne doivent fleurir que l'année suivante.

COUCHES. On n'en a plus ordinairement besoin pour élever des

fleurs ; mais, en tout temps, elles sont utiles pour recevoir des plantes malades, soit en pot, soit en pleine terre.

SERRES. C'est du 10 au 15 le meilleur moment pour exécuter le rempotage, quoique cette opération se fasse généralement, et souvent mal à propos, à l'automne ; mais il faut le faire quelques jours avant que les plantes qu'on y soumet entrent en végétation. On continue de faire des boutures sous cloches, par exemple celles de géranium, bruyère, hortensia, datura, myrte, jasmin, grenadier, etc., et des greffes herbacées en approche.

JUIN.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. La fauchaison des gazons, le ratissage des allées, le binage des massifs et bosquets, l'arrosement des fleurs et des nouvelles plantations, sont les plus grandes occupations de ce mois. Il ne faut cependant pas négliger de donner de bons tuteurs à toutes les plantes qui ne se soutiennent pas d'elles-mêmes, telles que les roses, les dahlias, quelques asters, etc. On repique les fleurs d'été à demeure, et l'on commence déjà à recueillir un certain nombre de graines, comme, par exemple, celles d'anémones, de renoncules, de jacinthes, de narcisses et d'oreilles d'ours. On sème *croix de Jérusalem*, *coquelourdes*, *campanules*, *digitales*.

COUCHES. Les couches étant devenues inutiles, on n'en fait plus de nouvelles, mais on se sert encore des anciennes pour faire quelques semis.

SERRES. La serre exige quelques soins particuliers ; si le mois est chaud et qu'on ne craigne pas d'orages, on laisse les panneaux soulevés le jour et la nuit. On tient des paillassons tout prêts pour être jetés sur les vitraux en cas de grêle.

JUILLET.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Les travaux de ce mois sont, pour la plupart, les mêmes que ceux du mois précédent. On sarcle, on bine, on donne de copieux arrosements. On commence à marcotter les œillets, et l'on continue jusqu'en août. On achève de retirer de terre les oignons à fleurs greffés et pattes pour replanter en septembre et octobre. On arrache également les oignons à fleurs qui doivent rester en terre toute l'année, tels que les martagons, narcisses, couronnes impériales, etc., mais seulement pour en séparer les caïeux, et pour les replanter à l'automne ou même de suite. La plupart des plantes bisannuelles, *lychnis*, *mauves*, *nigelles*, *campanules*, *digitales*, *giroflées*, etc.,

se sèment dans ce mois, et ne fleuriraient pas au printemps si l'on attendait plus longtemps.

COUCHES. Si on fait des boutures, si on reçoit des graines équatioriales qu'il faille semer tout de suite, on a besoin d'une couche pour les recevoir. On peut aussi en avoir besoin pour quelques plantes de serres-chaudes délicates ou malades ; excepté ces cas, les coffres, châssis et cloches sont inutiles.

SERRES. On arrose plus abondamment que dans le mois précédent ; on abrite les plantes avec des toiles, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures, pour les défendre des rayons brûlants du soleil, et on lève les toiles quand le ciel est nébuleux.

AOUT.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Il est encore temps de séparer les caïeux des oignons qui doivent rester en terre toute l'année. On continue de marcotter les œillets. On sème, pour fleurir au printemps suivant, des *adonis*, *coquelicots*, *immortelles*, *pavots*, *thlapsis*, et autres espèces indiquées pour le mois précédent. On sème encore dans ce mois *calcéolaires*, *cinéraires*, *pensées*. Si toutes les fleurs annuelles d'automne, telles que *balsamines*, *reines-marguerites*, etc., n'ont pas été mises en place en juillet, il faut les lever en motte et les y mettre dans le commencement d'août. L'entretien qui consiste en arrosements, ratissage, binage, coupe de gazon, tonte de bordures, etc., est à peu près le même qu'en juillet. On sèvre les marcottes d'œillets, on les plante en pot ou en pleine terre ; on s'empresse de recueillir les graines parvenues en maturité, afin qu'elles ne soient pas gâtées par les pluies qui peuvent survenir en septembre.

SERRES. On donne aux plantes à peu près les mêmes soins que pendant le mois précédent. On s'occupe à la fin du mois de repoter les plantes qui en ont besoin, afin qu'elles aient le temps de reprendre avant l'hiver. Cette opération, qui se fait plus avantageusement en mai avant la pousse, devrait être dirigée par un praticien très-habile. Le repotage, dans cette saison, s'exécute particulièrement pour les plantes dont le pot a été enterré pendant l'été. Il faut, après le repotage, mettre les plantes à l'ombre pour faciliter leur reprise, afin que leur végétation soit rétablie lorsqu'on les rentrera en serre ou en orangerie.

SEPTEMBRE.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Dans ce mois, les travaux se compliquent un peu. On prépare les plates-bandes par des labours et

des amendements. On n'arrose plus que le matin, et l'on continue à récolter les graines. Les semis sont plus nombreux que dans le mois précédent. On commence vers la fin du mois à planter des *jonquilles*, *narcisses*, *jacinthes* et *tulipes*, mais seulement dans les terrains chauds. On sème les graines de *tulipes*, *jacinthes*, *anémones*, *renoncules*, et autres plantes bulbeuses et tubéreuses; mais il faut avoir grand soin, pendant l'hiver, de les garantir des pluies, de la neige, et surtout de la gelée. On marcotte encore des œillets, mais pour ne les lever qu'au printemps. On sème encore des *quarantaines* pour les repiquer de bonne heure, et d'autres fleurs qui résistent au froid. On peut aussi éclater les plantes vivaces à tige persistante, comme *violettes*, *oreilles d'ours*, *primevères*, et autres semblables qui fleurissent au printemps. Les oreilles d'ours se sèment en terrine. Il est encore temps de semer en place *adonis*, *coquelicots*, *immortelles*, *pavots*, *thlaspis*, et toutes les autres espèces qui peuvent résister aux gelées.

Il est indispensable de visiter les greffes en écusson faites en août pour desserrer les ligatures et empêcher la formation de bourrelets. Cette opération, dans ce mois comme dans les autres, se fait vingt-cinq à trente jours après qu'on a greffé.

COUCHES. On prépare des couches chaudes sous châssis ou avec des cloches pour faire, en terrines de terre de bruyère, des boutures d'arbustes délicats. Dès les premiers jours du mois, on refait à neuf les couches des bâches et des châssis, et l'on y place les plantes qui doivent y passer l'hiver.

SERRES. Vers le 15, on rentre les plantes de serre chaude, et on achève le rempotage de celles d'orangerie et de serre tempérée qui en ont besoin, et qui sont encore dehors, afin qu'elles soient reprises avant la rentrée. Du reste, on donne les mêmes soins que pendant le mois précédent.

OCTOBRE.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. On plante encore des *anémones*, *jacinthes*, *narcisses*, *renoncules*, *tulipes*, et autres oignons à fleurs: ils résisteront même mieux aux grandes gelées que ceux plantés en septembre, et fleuriront presque en même temps. On plante les marcottes d'œillets, ainsi que les marcottes bouturées enracinées et drageons, des plantes vivaces et d'arbustes.

On risque quelques semis de plantes annuelles rustiques, telles qu'*immortelles*, *réséda* et autres, et on en obtiendra des fleurs dès le printemps, si la saison n'est pas trop rigoureuse. On sépare ou éclate les touffes de la plupart des plantes vivaces, soit pour massifs, soit pour bordures, et cette opération ne doit jamais se faire avec un instrument tranchant, mais avec les mains et par déchirement. Il vaut mieux mettre en place de suite toutes

les jeunes plantes, boutures, marcottes, drageons, etc. ; mais elles s'accommodent également de la pépinière jusqu'au printemps. Dès ce moment, jusqu'au printemps, on profite de tous les moments de beau temps pour tondre les haies, les palissades, etc. On commence les travaux de l'amendement des terres, on fait le labour général d'hiver ; enfin on empaille déjà les plantes les plus délicates, et on couvre leur semis de litière. Les carrés et planches que l'on destine à recevoir au printemps des plantes bulbeuses et des oignons à fleurs, doivent être fumés dès ce mois, et encore avec des engrais consommés si on ne veut pas les voir pourrir. Il est de règle générale, pour toutes les saisons, que le terrein où l'on doit planter des bulbes griffes ou oignons doit être amendé six mois à l'avance.

COUCHES. On défait toutes les vieilles couches, et on enlève les fumiers et terreaux, qui ne peuvent plus servir qu'à l'amendement des terres, et l'on refait des couches neuves. Du reste, on agit comme dans le mois précédent.

SERRES. C'est dans le commencement de ce mois, et même plus tôt, si l'on craint les gelées, que les plantes d'orangerie doivent être rentrées. On cesse de les arroser une huitaine de jours à l'avance. C'est peu à peu qu'il faut accoutumer les plantes à être renfermées, et il faut y mettre autant de précaution que lorsqu'il s'agit de leur rendre l'air libre, il faut surtout leur donner de la lumière et du soleil autant qu'il est possible, mais chaque soir on fermera exactement les fenêtres et les portes, afin de ne pas se laisser surprendre par la gelée.

NOVEMBRE.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Il est encore temps, jusqu'au 15 du mois, de planter des *anémones*, *jacinthes*, *narcisses*, *renoncules*, *tulipes* et autres oignons à fleurs ; si on a négligé de le faire le mois précédent, c'est le moment le plus favorable pour la plantation de la majeure partie des arbres d'agrément, excepté les arbres résineux, qu'il vaut mieux planter au printemps, ainsi que la plupart des plantes et arbrisseaux dits de terre de bruyère, parce que leurs racines, extrêmement menues et délicates, souffriraient beaucoup pendant l'hiver si on les déplaçait à l'automne. On arrache les plantes annuelles dont les fleurs sont passées, et on replante toutes sortes de plantes vivaces, afin qu'elles fleurissent mieux l'année suivante que si on ne les replantait qu'au printemps.

SERRES. Toutes les plantes de serre et d'orangerie ayant été mises en place au mois d'octobre, il n'est plus question que de leur donner les soins convenables à leur santé. Ces soins roulent sur quatre points principaux : 1^o les arroser avec discernement ;

2° veiller à ce que la température des serres soit au point convenable ; 3° renouveler l'air le plus souvent possible ; 4° entretenir les plantes dans la plus grande propreté.

DÉCEMBRE.

TRAVAUX DE PLEINE TERRE. Il ne peut y avoir à faire que des changements de distribution, des plantations, des défoncements, pour renouveler des gazons, des rechargements d'allées enfoncées ou dégradées, des élagages pour obtenir quelque point de vue nouveau ou obstrué par la crue de certains arbres, etc.

SERRES. Il faut entretenir les serres chaudes entre dix et douze degrés de température, renouveler l'air toutes les fois qu'il est possible, arroser convenablement les plantes qui poussent, et peu celles qui paraissent dans l'inaction. Quand le soleil est vif et qu'il gèle dehors, on détermine une légère vapeur humide dans la serre chaude en seringuant de l'eau en forme de pluie sur les feuilles des plantes. Cette opération doit se faire au plus tard à midi, afin que l'humidité soit à peu près dissipée à la nuit. Quant à la serre tempérée et à l'orangerie, il suffit que le thermomètre ne descende pas au-dessous de zéro ; mais on ne s'opposera pas à ce que le soleil y produise une chaleur de cinq à dix. On profitera même de ces moments pour renouveler l'air et chasser l'humidité en ouvrant plus ou moins les châssis ou les croisées aux deux extrémités, et même au milieu de la serre et de l'orangerie, avec la précaution de les refermer avant la disparition du soleil afin de conserver de la chaleur.

DE LA CONSERVATION DES VÉGÉTAUX.

Si l'on peut cultiver les plantes sans connaître leur nom scientifique, et la famille à laquelle elles appartiennent, on ne peut pas ignorer la durée de chacune, parce qu'on s'exposerait à prodiguer des soins inutiles à celles qui sont destinées à mourir à époque fixe.

On distingue trois sortes de plantes : les plantes *annuelles*, les plantes *bisannuelles* et les plantes *vivaces*.

On appelle plantes *annuelles* celles qui fleurissent, portent graine et meurent dans le courant d'une année, qui, par conséquent, doivent être semées tous les ans ; plantes *bisannuelles* celles qui vivent deux ans, et plantes *vivaces* tous les végétaux qui persistent au delà de trois ans, soit qu'ils perdent ou non chaque année leurs feuilles ou leurs tiges.

Les arbrisseaux vivent plus longtemps quand on sait leur don-

Acacies acacia. Voyez **Mimosa.**

Achillée dorée (*Achillea aurea*). Pl. v. Tige de 50 cent. De juillet à septembre, grandes fleurs d'un jaune doré.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Bien que rustiques, les achillées réussissent mieux au soleil qu'à l'ombre. Multiplication de graines ou d'éclats au printemps.

Achimènes cocciné (*Achimenes coccineum*). Petite pl. herbacée, à racines tuberculeuses, à feuilles ovales, dont les nervures sont rouges en dessous, fleurs solitaires, d'un rouge très-vif.

Achimènes rose (*Achimenes roseum*). Un peu plus grande dans toutes ses parties. Fleurs roses.

Achimènes à longues fleurs (*Achimenes longiflorum*). Dimension plus grande encore. Fleurs bleues.

Achimènes à grandes fleurs (*Achimenes grandiflorum*). La hauteur de cette espèce est de 50 cent. Les feuilles sont ovales, ridées, rouges en dessous, et les fleurs d'un beau rose violacé.

Achimènes pédonculé ou **écarlate** (*Achimenes pendunculatum*). Grande plante atteignant à 1 m. de hauteur, à feuilles ovales, rudes, rouges en dessous. Fleurs portées sur un long pédoncule, d'un beau rouge éclatant, ayant dans son intérieur de légers points d'un beau rouge sur fond jaune.

CULTURE. — Les achimènes sont des plantes de serre chaude, qu'on arrose que quand elles commencent à pousser, et que l'on doit tenir au sec pendant l'hiver. Multiplication de tubercules au printemps.

Aconit napel (*Aconitum napellus*). Pl. v. à feuilles grandes, découpées, et d'un vert sombre. Tiges de 1 m. à 1 m. 20 cent., donnant leurs fleurs de juin à juillet. Longs et superbes épis terminaux de fleurs élégantes et en forme de casque antique, d'un beau bleu.

Aconit panaché (*Aconitum variegatum*). Variété du précédent. Fleurs panachées de bleu et blanc, d'un très-brillant effet.

Aconit porcelaine. Variété à fleurs d'un bleu améthyste et très-belles.

Aconit à grandes fleurs (*Aconitum commarum*). Fleurs moins belles, mais d'un bleu rougeâtre et durant de juillet à septembre.

Aconit tue-loup (*Aconitum lycæthoum*). Fleurs jaunes peu jolies.

CULTURE. — Toute terre, mais sèche, et toute exposition. Multiplication de graines ou d'éclats au printemps. Ce sont des végétaux très-vénéneux et dont il faut se défier.

Adonis d'été (*Adonis æstivalis*). Petite pl. herbacée, indigène, annuelle. Feuilles très-finement découpées, tige de 50 cent.,

donnant, de juin en juillet, de petites fleurs semi-doubles, d'un rouge très-vif, blanches ou jaunes.

CULTURE. — Pleine terre légère, bonne exposition. On la multiplie de graines et d'éclats à l'automne et au printemps. Cette plante ne se repique point, à racines nues, mais avec le transplan-toir si on veut réussir.

Il existe deux variétés du rouge au jaune. Il faut se défier de ces plantes, car elles appartiennent à la famille des renonculs, qui renferme des plantes suspectes.

Agapanthe ombellifère (*Agapanthus umbelliferus*). Pl. bulbeuse, feuilles longues et linéaires, tiges de 60 à 90 cent. En juillet, ombelle terminale de 10 à 20 belles fleurs en lis.

CULTURE. — Terre de bruyère et en pot. On les relève tous les deux ou trois ans pour en séparer les collets avec racines, et re-nouveler la terre.

Beaucoup d'air, peu d'eau, mi-soleil. Cette plante passe l'hiver avec précaution, mais on en perd nombre d'individus quand les froids sont sévères. Il est toujours bon d'en tenir quelques pieds à l'orangerie. Multiplication par éclats de la racine entre deux boutons. On multiplie aussi de graines semées au printemps, mais les élèves ne donnent des fleurs que la quatrième année.

Variétés, l'une à feuilles rubanées de blanc, l'autre à fleurs blanches, une troisième, l'*agapanthus minor*, comme la première, mais de plus petite dimension.

Alaterne (*Rhamnus alaternus*). Arbrisseau de 2 m. et plus, toujours vert, feuilles ovales dentées, d'un vert luisant. En avril, fleurs verdâtres odorantes.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. L'alaterne est un arbre qui convient le mieux pour garnir les murs. Planté au midi, il perd dans les hivers rigoureux; mais au nord, il résiste aux plus fortes gelées. Multiplication de marcottes, boutures et greffes au printemps. On le multiplie aussi de graines qui sont un an à lever.

Aloès à bords rouges (*Aloes purpurea*). Pl. v. à feuilles bordées de rouge, épis de fleurs pourpres.

Aloès commun, faux socotrin (*A. vulgaris*). Feuilles très-grandes, charnues, à centre épais et à bords épineux, tiges rou-géâtres, hautes de 1 m. terminées en mars par un thyrses de jolies fleurs d'un jaune carminé.

Aloès verruqueux (*A. verrucosa*). Feuilles ensiformes et couvertes de verrues, grappes de fleurs rouges et pendantes à bords réfléchis.

Aloès socotrin (*A. socotrina*). Feuilles longues, étroites et épineuses, épi de fleurs rouges.

Aloès cornes de bœuf (*A. fruticosa*). Feuilles ramas-sées à la base, en gouttières aiguës au bout, à dents fortement prononcées, munies d'une pointe épineuse, renversées en dehors;

du centre se dresse une tige nue, au sommet de laquelle se développe un épi de fleurs en tube d'un rouge éclatant.

Aloès hérissé (*A. ferox*). Feuilles hérissées d'épines, épi allongé, de fleurs rougeâtres nuancées de vert aux extrémités.

Aloès mitré (*A. mitraformis*). Feuilles larges et rassemblées en mitre; épi de fleurs rouges, terminant une tige de 60 à 90 cent. Variété à feuilles plus étroites (*A. mitraformis angustior*).

Aloès nain (*A. humilis*). Feuilles épaisses, à bords épineux, grappes de fleurs nombreuses, grandes, à pétales rouges avec l'extrémité verte.

Aloès ombellifère (*A. umbellata*). Superbe épi de fleurs très-grandes et d'un beau rouge capucine. Variété à feuilles pourpres bariolées de vert et bordées d'épines jaunes.

Aloès perroquet (*A. variegata*). Feuilles serrées à trois étages, épaisses, assez étroites, d'un vert grisâtre, bordées et maculées de blanc, grappes de jolies fleurs rouges.

Aloès bec-de-cane (*A. disticha*). Tige en bec de cane, fleurs nombreuses et blanches, à base rouge et pulvérulente, extrémités striées de vert.

Aloès oblique (*A. obliqua*). Feuilles obliques, aiguës et marbrées de blanc verdâtre, épis de fleurs très-nombreuses, trente à quarante, d'un blanc d'albâtre et vertes sur les bords. Variétés à feuilles bordées de blanc.

Aloès éventail (*A. plicatilis*). Feuilles en éventail et grappes de fleurs rouges.

Aloès perlé (*A. margaritifera*). Feuilles couvertes de tubercules perlés, épis de fleurs verdâtres.

Aloès patte d'araignée (*A. aracnoïdea*). Plus petit que le précédent. Feuilles en rosette couverte de fils blancs, épis de fleurs verdâtres.

CULTURE. — Terre légère, substantielle ou de bruyère, arrosement modéré en hiver. Beaucoup de ces plantes passent tout l'hiver en bonne orangerie ou en serre tempérée. Toutes pour fleurir plus sûrement sont mieux en serre chaude. Multiplication de graines semées en terrine au printemps, boutures et marcottes. On repote au printemps à la sortie de la serre.

Althœa frutex. Voyez **Ketmie des jardins**.

Amarante à crête, passe-velours, célosie à crête (*Celosia*). Pl. a., haute de 30 à 50 cent., à feuilles longues et aiguës, fleurs très-petites, mais réunies en si grand nombre sur une tige aplatie en éventail et symétriquement au sommet, qu'on la prendrait pour un morceau de velours d'Utrecht ou de pluche.

On cultive deux variétés également jolies, l'une amarante pourpre et l'autre jaune d'or. Elles fleurissent de juillet en août.

CULTURE. — Terre franche, légère, exposition chaude. Multiplication de graines en mars sur couche chaude. Repiquage sur couche ou en pots enfoncés dans la couche jusqu'en juillet, et

préserver du moindre froid. Mettre en terre avec la motte. On recueille les graines à mesure qu'elles mûrissent.

Amarante tricolore (*Amaranthus tricolor*). Pl. a. Feuilles bariolées de rouge, jaune et vert seul, en juin et juillet, petits paquets de fleurs insignifiantes.

CULTURE. — Semé en mars et plutôt sur couche chaude et repiquage en avril. Variétés de feuilles vertes et jaunes.

Amarante à fleurs en queue de renard. Pl. a. s'élevant jusqu'à 1 m. Feuilles ovales, rougeâtres, de juin en septembre, fleurs petites en grappes serrées et pendantes. On possède une variété à fleurs jaunes.

CULTURE. — Pleine terre; vient partout; se sème d'elle-même comme le chiendent.

Amarantoïde, immortelles, violette, tolide (*Gomphrena globosa*). Pl. a. haute de 30 à 40 cent. Feuilles ovales, lancéolées, de mai en octobre. Fleurs en têtes globuleuses, d'un beau rouge. Variété à fleurs blanches.

CULTURE. — Même culture que pour l'amarante à crête.

Amaryllis belladone (*Amaryllis belladona*). Oignon allongé, très-gros, hampe haute, feuilles longues, très-glabres, d'août en octobre, fleurs de lis nombreuses et superbes, d'un blanc rose.

CULTURE. — On plante ces oignons à la fin de septembre, à 20 cent. de profondeur, dans une terre légère, un peu ombragée; on les relève tous les deux ou trois ans. Quand les feuilles sont sèches, on sépare les caïeux que l'on replante de suite en terre légère. Bonne couverture l'hiver.

Amaryllis de la reine (*A. reginae*). Oignon moyen et rougeâtre, feuilles oblongues, hampe d'environ 60 cent., terminée en février-mars, par trois à cinq grandes et belles fleurs de lis, dont les six divisions, d'un beau rouge foncé, sont vertes à l'intérieur de leur base.

Même culture que la précédente.

Amaryllis, lis Saint-Jacques (*Amaryllis formosissima*). Pl. bulbeuse, oignons moyens, feuilles étroites, de mai en août, hampe courte et latérale, terminée par une ou deux grandes fleurs d'un pourpre velouté, très-brillant.

Même culture que les précédentes.

Amomum (*Solanum pseudo-capsicum*). Joli arbuste de 1 m. Rameaux nombreux, verts et flexibles, feuilles lancéolées, de juin en septembre, fleurs blanches, auxquelles succèdent jusqu'au printemps des feuilles, baies rondes, rouges ou jaunes.

CULTURE. — Terre franche, légère, mêlée à de la terre de bruyère. Multiplication de graines sur couche tiède au printemps. Orangerie, arrosements fréquents pendant l'été.

Ancolie des jardins (*Aquilegia vulgaris*). Pl. v. Feuilles à folioles trilobées, tige de 40 à 60 cent. et rameuses, en mai et juin. Fleurs terminales et pendantes, folioles calicinales, colorées

comme les corolles à cinq pétales bleus roulés en cornets. Variétés à fleurs doubles, blanches, bleues, roses, rouges, violettes.

Ancolie du Canada (*Aquilegia Canadensis*). Pl. v. moins forte; en mai-juin. Fleurs d'un rouge orangé.

Ancolie de Sibérie (*Aquilegia Siberica*). Pl. v. Touffes, et tiges plus basses. Fleurs d'un beau bleu très-foncé.

CULTURE. — Pleine terre, exposition ombragée. Multiplication de graines que l'on sème au printemps, ou bien en séparant le pied à l'automne dans les terrains secs, et au printemps dans les terrains humides.

Anémone hépatique, hépatique des jardins (*Anemone hepatica*). Racines fibreuses, touffes de feuilles d'un vert luisant à longs pétioles. En février et mars, très-jolies fleurs bleues, roses et blanches, simples ou doubles, suivant les variétés. Cette plante, que l'on revoit avec un plaisir toujours nouveau, et qui, de plus, est charmante, dure près d'un mois. On en fait de très-jolies bordures.

CULTURE. — Exposition au levant, terre franche un peu ombragée; dans les très-grands froids, il est prudent de recouvrir principalement la bleue. Multiplication par éclats de touffes à l'automne. Il ne faut pas séparer trop mince si on ne veut pas attendre trop longtemps.

Anémone renoncule (*Anemone ranunculoïdes*). Tiges de 10 à 12 cent., en mars, petites fleurs jaunes, doubles.

CULTURE. — Terre franche, légère, humide et ombragée, Multiplication de racines tous les trois ou quatre ans.

Anémone à fleurs bleues (*Anemone appennina*). En mars et avril, fleurs bleues ou vertes, étalées et très-jolies, pétioles étroits et nombreux.

CULTURE. — Semis comme celui de l'anémone et multiplication de racines. Terre comme la précédente.

Anémone des bois ou **Sylvie** (*Anemone nemorosa*). On ne cultive que les variétés à fleurs doubles, obtenues des semences de la simple comme dans l'anémone des fleuristes. Racines traçantes, feuilles en touffes. En avril, fleurs purpurines ou rosées.

Même terre et culture.

Anémone pulsatille (*Anemone pulsatilla*). Feuilles ailées et découpées, tiges de 20 à 25 cent. En avril et mai, jolies fleurs d'un violet bleuâtre, assez grandes.

CULTURE. — Terre sèche et aride. Multiplication de racines tous les deux ou trois ans. Les fleurs, agitées par le moindre vent, ont donné lieu au nom de *pulsatilla*, *herbe de vent* et que porte cette plante.

Anémone oeil-de-paon (*Anemone pavonina*). Racines tubéreuses et fibreuses, feuilles très-découpées, tige grêle de 20 à 25 cent. En mai, belles fleurs solitaires, bien ouvertes, larges de 5 cent., pétales longs, étroits et très-nombreux.

CULTURE. — Terre légère et substantielle, bonne exposition. Multiplication par racines. Cette jolie plante, cultivée en pot dont on renouvelle la terre tous les ans, fleurit en mars lorsqu'on lui fait passer l'hiver en orangerie.

Anémone sauvage (*Anemone sylvestris*). Feuilles digitées, tige de 25 cent. En mai et octobre, fleurs blanches, moyennes et bien doubles, obtenues comme la sylvie double.

Culture de la pulsatile.

Anémone à fleurs de Narcisse (*Anemone narcissiflora*). Racines fibreuses, feuilles radicales, lobes et bords ciliés, tige de 15 à 25 cent. En mai, ombelles de fleurs à cinq pétales blancs, disque jaune, forme des narcisses.

Culture de la pulsatile.

Anémone des fleuristes (*Anemone coronaria*) et **Anémone des jardins** ou **étoilée** (*A. hortensis*). Ces deux belles plantes ont fourni, soit séparément, soit par le mélange de leur pollen, les nombreuses variétés que les fleuristes recherchent pour l'ornement de leur parterre.

Les amateurs n'admettent que les anémones doubles, qu'ils considèrent comme bonnes ou *belles plantes*, d'après les règles suivantes :

1° Des feuilles ou fanes bien vertes, agréablement découpées ;
2° des tiges droites et robustes se détachant des feuilles en les surpassant au moins du tiers en hauteur. Si ces tiges se déploient sous le poids de la corolle épanouie, ce serait un défaut que ne rachèterait point la fleur la plus brillante ;
3° la corolle doit être pourvue d'un manteau formé en soucoupe large et ronde, par les grands pétales insérés entre le calice et les petits pétioles de l'intérieur ; la plus grande circonférence doit être de 5 à 7 cent. de diamètre, la couleur des grands pétales doit être pure à l'extrémité du limbe, communément appelé *bord* et varier aux onglets ;
4° d'autres pétales non pointus et nombreux doivent être groupés concentriquement dans l'intérieur, les uns à côté des autres, mais ils doivent être toujours plus grands ou plus hauts à mesure qu'ils se rapprochent du centre, lequel est rempli par de plus petits pétales plus longs. Les petits pétales doivent notamment encore être de couleurs vives, variées et tranchant sur le manteau.

Enfin les deux segments, que les fleuristes nomment, l'un *manteau* et l'autre les *béquillons*, doivent briller des plus éclatantes couleurs.

Un des grands mérites de ces plantes, aux yeux des amateurs, c'est leur rareté ; ils distinguent une fleur qu'ils nomment *marchande* quand elle se trouve dans le commerce d'une fleur gagnée par un amateur qui tient à ce qu'elle ne soit pas *répandue*. Nous conseillons donc aux amateurs d'avoir recours au semis, tant pour remplacer les plantes qu'ils perdent ou réforment que pour s'en procurer de nouvelles.

Les couleurs les plus recherchées sont le bleu améthyste ou bleu céleste, le bleu foncé, le nacarat, etc.

Pour semer, on choisit dans les anémones simples, que l'on nomme *porte-graines*, les plus belles couleurs, les corolles les plus larges, les plus régulières, et enfin les tiges les plus fortes. Le cintre du manteau des fleurs simples est occupé par les étamines et les ovaires, remplacés par les petits pétioles du milieu dans les fleurs doubles. Lorsque les ovaires fécondés mûrissent, on les coupe, dans la crainte que les vents n'enlèvent les graines. On les recueille, conserve et sème comme celles des renoncules. Voyez cet article.

On plante et relève comme les renoncules les jeunes *pattes* du semis, qu'alors on nomme *pois*.

La deuxième année, beaucoup de ces anémones fleurissent. On choisit parmi les doubles celles qui ont les qualités voulues; on les marque comme les pucelles des renoncules. Parmi les simples, on conserve et cultive aussi celles dont les formes et les couleurs promettent. On en recueille la graine avec laquelle on continue de semer et d'entretenir sa collection.

Aristolochie siphon (*Aristolochia siphon*). Arbrisseau grimpant; feuilles cordiformes de grandes dimensions. En mai et juin, fleurs verdâtres veinées et ponctuées de brun en forme de pipe.

CULTURE. — Pleine terre légère demi-ombragée. Multiplication de graines et de marcottes à la fin de l'hiver.

Comme cette plante reprend avec difficulté, il faut planter de préférence des individus élevés en pots. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Arum serpenteaire (*Arum dracunculoides*), à racines tuberculeuses. Grandes feuilles ovées, lisses, digitées d'un vert sombre; tige tachetée comme la peau d'un serpent et haute de 40 cent. En juin et juillet, fleurs terminales en cornet roulé sur les bords, d'un violet pourpre foncé à l'intérieur et vert de l'autre côté.

CULTURE. — Terre franche, légère; exposition chaude. Multiplication de graines semées au printemps ou séparation de tubercules. Couverture l'hiver et bons arrosements en été.

Arum gobe-mouche (*Arum muscivorum*). Pl. v. En mars, tige à grande spathe velue et violacée en dedans, tachetée de vert en dehors. Son odeur de chair corrompue attire les mouches, qui y restent prises.

CULTURE. — Pleine terre douce et fraîche; serre tempérée. Multiplication par séparation de bulbes au printemps.

Arum pied-de-veau (*Arum maculatum*). En juillet, spathe d'un blanc jaunâtre; spadice plus court et baies d'un beau rouge vif.

Même culture que le précédent.

Asclepias à la ouate (*Asclepias Syriaca*). Pl. v., forte tige de 1 m. 20 cent. à 1 m. 50 cent. De juillet en août, grosses ombelles de fleurs purpurines d'une odeur très-suave, mais très-forte.

CULTURE. — On les multiplie par éclats ou de graines aussitôt la maturité, et on couvre le semis l'hiver. Terre légère.

L'asclépias tubéreux (*Asclepias tuberosa*), dont on admire, de juillet à septembre, les belles ombelles de fleurs d'un jaune carminé, se cultive comme le précédent aux meilleures expositions; mais les amateurs en passent toujours quelques pieds en l'orangerie, surtout au nord de la France. Les autres *asclepias* sont de serre tempérée ou chaude.

Aspérule odorante. petit muguet (*Asperula odorata*). Pl. v., haute de 20 cent.; feuilles verticillées. En avril et mai, fleurs blanches odorantes en corymbe.

CULTURE. — Pleine terre tout terrain. Multiplication par éclat des touffes au printemps. (Propre aux bordures.)

Aster des Alpes (*Aster Alpinus*). Pl. v., haute de 25 à 30 cent.; feuilles spatulées. En juillet et août, fleurs terminales bleu violacé, disque jaune et rayons violets. Variétés à fleurs blanches.

Aster amelle (*Aster amellus à œil de Christ*). Pl. v., haute de 40 cent. Feuilles oblongues lancéolées. En août et septembre, fleurs en corymbe d'un beau blanc; disque jaune.

Aster bicolor, aster de deux couleurs. Pl. v., haute de 35 cent. Feuilles lancéolées. En septembre et octobre, fleurs blanches, légèrement teintées de violet.

Aster à grandes fleurs (*Aster grandiflorus*). Pl. v. Tige de 65 cent. En octobre et novembre, nombreuses fleurs solitaires, terminales et d'un blanc purpurin.

Aster horizontalis (*Aster pendula*). Pl. v., haute de 65 cent. Feuilles petites, étroites. En octobre, fleurs très-nombreuses, petites, d'un blanc purpurin, couvrant les rameaux.

Aster géant (*Aster panicéus*). Pl. v. Tige de 2 mètres environ. En août et octobre, grandes fleurs; rayons nombreux, pourpres ou roux, suivant la variété.

Aster reversii (*Aster de revers*). Pl. v., haute de 25 à 30 cent. Feuilles étroites. En septembre et octobre, fleurs petites, blanc carné couvrant toute la plante.

CULTURE. — Tout terrain et toute exposition; mieux vaut terrain frais, au levant et au midi. Multiplication de graines ou d'éclats à l'automne ou au printemps.

Aster reine-marguerite (*A. sinensis*). Feuilles ovales et dentées; tiges velues et rameuses. Grandes fleurs terminales, simples ou doubles; rayons ou pétales unicolores d'un bleu foncé, bleu de ciel, blanc rose, lie de vin, ou rayons alternés blancs ou bleus, ou roses ou rouges, etc. Cette fleur fait, de juillet jusqu'aux gelées, l'ornement de nos jardins.

CULTURE. — Semis sur couches au printemps ou en automne, sur plates-bandes terreautées, soit au midi, soit au levant. On choisit la semence de la fleur qui termine la tige mère, et seule elle donne de la graine qui double beaucoup.

On repique en pépinière lorsqu'elles ont quatre à six feuilles, et lorsque la fleur centrale s'entr'ouvre, on transplante en place et en mottes celles à fleurs doubles. On arrache incontinent toutes les reines-marguerites simples.

Toutes les terres et expositions conviennent également à cette belle plante; mais, dans une terre franche, légère, bien amendée, elle donne des fleurs plus brillantes. Des amateurs, pour la mettre en place, se servent souvent du transplantoir lors de la floraison.

Aubergine blanche, poule pondeuse, plante aux œufs (*Solanum melongena ovifera*). Pl. a. de l'Amérique méridionale. Feuilles ovales, pointues; fleurs blanches; fruits d'un blanc luisant, semblables à un œuf de poule.

CULTURE. — On sème l'aubergine blanche en février ou mars sur couche, et on repique le plant en pot dans du terreau.

Aucuba du Japon (*Aucuba Japonica*). Cet arbrisseau, de 1 m. à 1 m. 20 cent. de hauteur, rameaux à feuilles nombreuses opposées, ovales, luisantes et vert maculé de jaune, se fait remarquer par une physionomie assez tranchante. En avril. Petites fleurs d'une très-mince apparence.

CULTURE. — Terre franche, coupée avec de la terre de bruyère et mi-soleil. Multiplication de marcottes et boutures au printemps.

Azaléa à fleurs nues (*Azelea nudiflora*). Cet arbuste, comme les suivants, dont la plupart sont encore plus petits, ne s'élève guère au delà de 1 m. 20 cent. Les rameaux ne sont jamais bien feuillés qu'aux extrémités, ce qui les rend nus. Celui-ci, en mai et juin, donne des ombelles terminales de fleurs assez semblables à celles du chèvrefeuille, et dont l'odeur est très-suave. Les variétés en sont assez nombreuses. On distingue celles à fleurs roses, *A. rosea*; à fleurs blanches, *A. alba*, et la sous-variété à fleurs semi-doubles, *A. Alba flore semi-pleno*; à tube rouge, quelquefois fendu et limbe d'un blanc rosé, *A. bicolor*, le même que *A. bipartita*; à tube rouge, pâlisant sur le limbe, *A. carnea*; à fleurs d'un rouge très-vif, *A. rutilans*; à grandes et belles fleurs écarlates, *A. coccinea major*; à petites fleurs et autres de moindre dimension, *A. coccinea minor*; la papilionacée à fleurs rouges, dont la division inférieure est blanche, *A. papilionacea*; enfin la rouge à fleurs doubles, *A. rubra flore pleno*.

Azaléa visqueux (*A. viscosa*). En juin et juillet, fleurs blanches, velues, visqueuses, odorantes, en ombelles terminales.

Azaléa éclatant (*A. calendulacea*). Feuilles entière-

ment velues; fleurs très-grandes d'un beau souci doré à division courte.

Azaléa couché. Tiges de 16 à 40 centimètres, couchées, rameuses. Feuilles nombreuses et jolies petites fleurs campanulées, roses et ramassées quatre ou cinq ensemble à l'extrémité des rameaux.

CULTURE. — On sème les *azaléas* à l'ombre, aussitôt la maturité des semences, en terrines de terre de bruyère, entretenue toujours humide. On sème clair et l'on recouvre de 5 millim. de terre. On répand un peu de mousse découpée sur le semis pour le protéger contre l'air et les pluies. On abrite le semis en orangerie l'hiver. Au printemps, l'on sépare les jeunes plantes lorsqu'elles sont un peu fortes pour les mettre en place. On multiplie encore ces plantes par marcottes et éclats de pieds trop forts. Pour les semis, on obtient des variétés qui, chaque année, deviennent plus nombreuses. Pour arroser ces semis, il faut se procurer des gerbes d'arrosoir, percées comme les filtres les plus fins. Enfin les plantations des individus de semis ou de marcottes se font toujours avec plus de succès au printemps qu'à l'automne, et en mottes autant qu'il est possible. On leur donne toujours l'exposition nord ou nord-est; et si on cultive en pots, on change la terre tous les deux ou trois ans. On rentre ces pots l'hiver pendant les fortes gelées.

Balisier des Indes. Voyez **Canna India.**

Balsamine des jardins (*Impatiens balsamina*). Pl. a. Tiges de 50 à 60 cent. Feuilles lancéolées et dentées. De juillet en septembre, fleurs axillaires, nombreuses, assez grosses et très-agréables, unicolores, blanches, rouges, roses, violettes et couleur de chair ou panachées de deux de ces couleurs.

On ne cultive que celles à fleurs doubles, et l'on ne recueille de la graine que sur la branche du milieu ou le prolongement de la tige.

CULTURE. — Cette jolie plante se cultive comme la reine-marguerite.

Basilic commun (*Ocimum basilicum*). Pl. v., peu élevée. Feuilles ovales, vertes ou violettes. On cultive cette plante moins pour ses fleurs insignifiantes dans les parterres que pour son odeur et son feuillage agréables.

CULTURE. — Multiplication de graines et de boutures. On sème le basilic sur couches en mars et on repique le plant en pot en pleine terre au midi.

Belles de jour (*Convolvulus tricolor*). Pl. a., à tiges rampantes. Feuilles spatulées. Pendant tout l'été, fleurs solitaires, très-nombreuses, d'un beau bleu sur leurs bords, blanches au milieu, jaunes dans le centre. Variétés à fleurs blanches et à fleurs panachées.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines qu'on sème

sur couches en mars ou en place à la fin d'avril. (Propre aux bordures.)

Belles-de-nuit, faux jalap (*Mirabilis jalappa*). Pl. v. Feuilles glabres, molles et cordiformes. Tiges en buisson plus ou moins volumineux. De juillet en septembre, fleurs rouges, jaunes ou panachées en bouquets axillaires et terminales.

CULTURE. — Pleine terre légère et substantielle. Multiplication de graines sur couches au printemps; ou bien l'on plante à la même époque des racines de l'année précédente, que l'on conserve à la cave.

Bignone du Cap (*Bignonia Capensis*). Arbrisseau de 40 à 50 cent. Feuilles ailées à folioles ovales, arrondies et dentées. D'août en octobre, fleurs rouges cocciné en grappes terminales.

CULTURE. — Terre légère, serre tempérée. Multiplication de marcottes et de boutures au printemps.

Bignone, jasmin de Virginie (*Bignonia Capensis*). Arbrisseau grimpant d'une végétation très-vigoureuse. Feuilles ailées à folioles ovales, profondément dentées. De juillet à septembre fleurs très-grandes, d'un rouge écarlate.

CULTURE. — Terre franche, légère, et arrosement lors des sécheresses. Multiplication de semis sur couche chaude aussitôt la maturité; plus prompte par marcottes, éclats de pieds et boutures: ces dernières faites sur couches avec du bois de deux années.

Bois-Joli, Bois-Gentil. Voyez **Daphné Bois-Gentil**.

Boule de neige (*Viburnum Apulus*). Arbrisseau très-remarquable pour la beauté de ses fleurs. Feuilles cordiformes, dentées, cotonneuses. En juillet, fleurs blanches en ombelles corymbiformes.

CULTURE. — Pleine terre, légère et fraîche. Multiplication de rejets et de marcottes simples à la fin de l'hiver. On trouve sur les marchés des boules de neige élevées en panier: En les plantant avec le panier et en les arrosant immédiatement, elles ne souffrent pas de la transplantation.

Boussingaultia-Baselloïdes, B. à feuilles de baselle, Plante grimpante à racines tuberculeuses. Feuilles cordiformes. En septembre et octobre, fleurs blanches, odorantes, en long épi.

CULTURE. — Pleine terre en été, avec couverture l'hiver, ou, ce qui vaut mieux, car souvent les tubercules pourrissent en terre, on les relève en automne et on les conserve dans l'orangerie pour les replanter au printemps. On les multiplie encore par boutures. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Bouton d'or. Voyez **Renoncule rampante**.

Bouton d'argent. Voyez **Renoncule à feuilles d'Aconit**.

Bruyère du Cap (*Phylica ericoïdes*). Arbuste toujours vert, qu'on élève à tige et en boule. Feuilles nombreuses, linéaires, pointues, d'un vert foncé. De septembre en mars, fleurs petites, blanches, odorantes, en têtes terminales.

CULTURE. — Terre de bruyère ombragée, entretenue toujours fraîche. Multiplication de semence aussitôt la maturité des graines. Marcottes au printemps et boutures en mai et juin. Serre tempérée.

Bruyère-Érica. Voyez *Érica*.

Buisson ardent (*Cratægus pyracantha*). Arbrisseau en forme de buisson, garni d'épines très-piquantes. Feuilles ovales, lancéolées, persistantes. En mai, fleurs blanches, disposées en corymbe axillaires; fruits nombreux d'un rouge de feu.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication, de semence ou de greffe au printemps.

Cactus. — Sous ce nom. Linné avait décrit un grand nombre de plantes, toutes remarquables par la bizarrerie de leurs formes et la beauté de leurs fleurs. Depuis, on les a divisées en huit genres. Mais, comme toutes se cultivent absolument de même et qu'on en fait ordinairement collection, nous les rapprocherons toutes dans cet article.

1° *Pereskia*.

PERESKIA A GRANDES FLEURS (*Pereskia grandiflora*). Fleurs roses de grandeur moyenne.

2° *Opuntia*.

RAQUETTE A COCHENILLE (*Opuntia cochinillifera*). Fleurs rouges peu ouvertes; *O. ficus Indica*, fleurs jaunes, fruits mangeables; *O. tuna*, fleurs d'un blanc cendré et d'un rouge obscur; *O. horrida spinosissima*; *O. ferox*, *major*, *minor*.

3° *Cereus*.

CIERGE EN RAQUETTE (*Cereus flagelliformis*). Fleurs d'un très-beau rouge; *C. Malisonii*, fleurs très-grandes, couleur de chair; *C. serpentinus*, fleurs d'un blanc rosé; *C. grandiflorus*, fleurs jaunes en dehors, blanches en dedans; *C. speciosissimus*, fleurs très-grandes d'un pourpre éclatant; *C. Peruvianus*, fleurs blanches en dedans, rose en dehors sur les bords; *C. monstrosus*, fleurs comme le précédent; *C. griseus Dieppii*, *obtus*, *glaucus*, *Knigh-tii miosurus*, *strigosus*, *Smithii*, *virgatus*.

4° *Epiphyllum*.

EPIPHYLLE TRONQUÉ (*Epiphyllum truncatum*). Fleurs roses; *E. Swartzii*, fleurs blanchâtres; *E. speciosum*, fleurs d'un beau rose; *E. Ackermanni*, fleurs grande d'un rouge vif; *E. Quillardeti*, fleurs grandes et d'un rouge éclatant; *E. semperflorens*, fleurs rouges pendant toute l'année; *E. erubescens*, fleurs d'un rouge vif; *E. phyllanthus*, fleurs jaunâtres; *E. aurantiacum*, *coccineum*, *crista-*

tum, *Eugenium*, *Desvauzii*, *hybridum*, *ignescens*, *Vandesii*, *Mackajii*, *maurautianum*, *undulatiflorum*, *superbum*, *atropurpureum*, *roseum*, *fulgens*.

5° Echinocactus.

ECHINOCACTUS EYRIESII. Fleurs blanches tubuleuses, longues de 15 à 20 cent., à odeur de fleur d'oranger; *E. oxigonus*, fleurs comme la précédente, mais rose; *E. multiplex*, fleurs violacées; *E. Ottoni*, fleurs d'un beau jaune, *E. sulcatus*.

6° Melocactus.

MELOCACTUS COMMUNIS. Spadice poilu rouge, ainsi que les fleurs et les fruits.

7° Mamillaria.

MAMILLARIA SIMPLEX. Fleurs blanches; *M. prolifera*; *M. discolor*, fleurs blanches en dedans, rouges en dehors; *M. Coronaria*, fleurs rouges tubuleuses; *M. pusilla*, *dansa*, *prolifera*, *retusa*.

8° Rhipsalis.

RHIPSALIS SALICORNIOIDES. Fleurs très-petites d'un jaune roussâtre; *R. grandiflorus*, fleurs blanches.

CULTURE. — Toutes se cultivent de la même manière, en serre tempérée, et mieux en serre chaude. Terre légère, franche, sans engrais. Multiplication de bouture, dont on laisse sécher la plaie, ou de ses graines au printemps. En été, on peut, contrairement à ce que beaucoup de personnes disent, arroser les *cactus* comme toutes les autres plantes; seulement, pendant l'hiver, il ne faut leur donner de l'eau que quand ils commencent à se flétrir par suite de la sécheresse de la terre; comme toutes les plantes grasses, les *cactus* peuvent rester longtemps dans le même pot, et lorsqu'on les empote, il ne faut pas les mettre trop grandement.

Calcéolaires. Plantes herbacées de serre tempérée que l'on cultive comme plantes annuelles; feuilles radicales, oblongues et dentées, tiges annuelles, hautes de 30 à 40 cent. D'avril en juin, fleurs en forme de sabot, de couleur jaune, pourpre-cramoisie, rose au fond blanc, maculées, ponctuées ou striées de la manière la plus capricieuse.

CULTURE. — On cultive les calcéolaires dans un mélange composé de terreau, de feuilles de terre de bruyère et de terre franche. On les multiplie de graines qu'on sème en automne ou au printemps; mais, comme le semis exige des soins multipliés, il est préférable d'acheter au printemps ce plant tout élevé. En sortant de la serre, il faut placer les calcéolaires à une exposition ombragée, et pendant l'été leur donner de fréquents bassinages.

Camellia du Japon. Rose de Chine ou du Japon. Arbrisseau de 5 à 5 m.; beau feuillage vernissé, persistant, coriace et d'un vert foncé. De février en avril, et souvent d'octobre en dé-

cembre; tout le monde connaît ce charmant arbrisseau, dont on compte aujourd'hui plus de 700 variétés, à fleurs doubles, dans toutes les nuances, du rouge au blanc, panachées ou non.

CULTURE. — Terre de bruyère, serre tempérée. Multiplication de semis, de boutures sur couche sous châssis, et par la greffe au printemps : le moyen le plus sûr pour se procurer des sujets est la bouture. Pour cultiver les camellias avec succès, il faut une serre bien éclairée. Pendant l'été, on les place dans un endroit aéré, à l'abri des rayons du soleil de midi, et on les arrose assez fréquemment.

On les repote après la floraison, ce qui toutefois ne doit avoir lieu que quand la force des plants exige qu'on leur donne des pots plus grands.

On les rentre avant les grandes pluies de l'automne, et pendant leur séjour dans la serre on renouvelle l'air toutes les fois que le temps le permet, puis on les arrose au besbin, c'est-à-dire de manière que la terre soit toujours fraîche.

Campanule des jardins (*Campanula persicifolia*). Feuilles semblables à celles du pêcher; tige droite et simple, haute de 40 à 50 cent. De juin en septembre, grandes et très-jolies fleurs doubles, en cloche comprimées, bleues ou blanches, suivant la variété.

Campanule pyramidale (*Campanula pyramidalis*). Pl. v. Feuilles radicales, cordiformes; tiges pyramidales de 1 à 2 m., à feuilles lancéolées et garnies, de juillet en septembre, par de nombreux bouquets de fleurs en cloche d'un bleu clair.

Campanule à fleurs en tête (*Campanula glomerata*). Pl. v., haute de 35 cent. Feuilles cordiformes, crénelées, velues; tout l'été, fleurs bleues ou blanches, en faisceau terminal.

Campanule à feuilles en cœur (*Campanula carpatica*). Pl. v. En juin et juillet, fleurs assez grandes et d'un beau bleu.

Campanule à grosses fleurs. Violette marine. (*Campanula medicum*.) Pl. bisannuelle. Rosette de feuilles radicales velues; tige de 35 à 50 cent., très-rameuse. De mai en juillet, grosses fleurs ventrues et en cloche, bleues ou blanches, suivant la variété.

Campanule doucette. Miroir de Vénus. (*Campanula speculum*.) Pl. a., haute de 20 à 25 cent. Feuilles petites, ovales, dentées. En juin et juillet, fleurs terminales d'un beau violet, variété à fleurs blanches. (Propre aux bordures.)

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines, semées aussitôt après leur maturité, ou par l'éclat des pieds, en automne ou au printemps.

Canna Indica. Balisier de l'Inde à racines tuberculeuses. Pl. v. Feuilles engainées, très-larges et très-longues; tige de 1 m., ferme et terminée, de juin en septembre, par un épi de fleurs irré-

gulières, à six divisions, mais jolies et d'une couleur pourpre vif ou jaune-orange.

CULTURE. — Terre franche substantielle. Orangerie. Multiplication de racines en mai et nouvelle terre. Peu d'eau, surtout après la fleur. On peut aussi multiplier par les semis, mais avec beaucoup de soins et de précautions contre l'humidité. Variété à feuilles panachées, autre à fleurs écarlates très-brillantes.

Cantua piqueté (*Cantua picta*). Pl. bisannuelle. Superbe plante, feuilles pinnatifides; tige de 1 m. 50 cent. En août et septembre, longue grappe de fleurs écarlates, piquetées de brun-rouge.

CULTURE. — Terre légère ou terre de bruyère. Multiplication de graines semées en juin, ou de boutures sur couche. Orangerie pendant l'hiver; peu d'humidité. Comme il faut beaucoup de soins pour conserver le plant, il est préférable d'acheter au printemps du plant tout élevé.

Capucine grande (*Tropæolum majus*). Pl. a. grimpante. Feuilles ombiliquées à cinq lobes. Tout l'été fleurs axillaires jaune orangé ou pourpre.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines qu'on sème en place quand les gelées ne sont plus à craindre. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Capucine à fleurs doubles (*T. flore pleno*). Variété de la précédente. Tiges non grimpantes. Feuilles plus petites que celles de la capucine grande. Fleurs jaunes très-doubles.

CULTURE. — Terre franche, légère; beaucoup d'eau en été seulement. Serre chaude pendant l'hiver. Multiplication de boutures à la fin de l'hiver.

Capucine tricolore (*T. tricolorum*). Pl. v. grimpante, à racine tubéreuse. Tige filiforme qu'on dirige sur de petits appareils en fil de fer que l'on peut placer dans les appartements. Feuilles à cinq lobes, proportionnées à la grosseur des tiges. Au printemps, feuilles solitaires très-nombreuses. Calice rouge feu, bordé de violet foncé, pétales jaunes. On cultive, dans le même but, le *Tropæolum azurum* et le *Tropæolum pentaphyllum*, espèces plus vigoureuses que les précédentes.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Comme la tige de ces capucines est annuelle, il faut, lorsqu'elles sont sèches, suspendre les arrosements, ou bien relever les tubercules pour les conserver dans de la mousse sèche jusqu'en octobre ou novembre, époque où ils commencent à végéter.

Chelone barbue galane (*Chelone barbata*). Pl. v. Touffe de feuilles radicales, d'un vert gris. Tiges de 45 à 65 cent. De juillet en octobre, grappes terminales de fleurs tubulées et d'un rouge écarlate.

CULTURE. — Terre franche, légère. Multiplication de graines, semées sur couche chaude, en avril, ou par séparation de pieds. Orangerie.

Chèvrefeuille des jardins (*Lonicera caprifolium*).

Arbuste grimpant qu'on peut élever à tige et en boule. De mai en juin, fleurs terminales et verticillées, rouges à l'extérieur et d'un blanc jaunâtre à l'intérieur.

Chèvrefeuille toujours vert (*L. sempervirens*). Arbuste à feuilles non persistantes. De mai en août, fleurs inodores, mais d'un rouge très-vif à l'extérieur. Variété à feuilles persistantes. *L. gratia*.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines, de boutures, de marcottes et de drageons à la fin de l'hiver. Tous les chèvrefeuilles peuvent être cultivés avec avantage pour garnir les treillages et les berceaux.

Chironia à feuilles de Lin (*Chironia linoide*). De juin en octobre, panicules terminaux de petites fleurs rouges. On cultive aussi le chironia baccifère et le chironia à fleurs de jasmin d'un beau rouge.

CULTURE. — Terre franche, légère, mêlée à de la terre de bruyère. Multiplication de semences ou boutures, à la fin de l'hiver, sur couches et sous châssis. Orangerie.

Chorozema nain (*Chorozema nana*). Arbuste de la Nouvelle-Hollande, à petites feuilles coriaces et piquantes. De mai en août, grappes de jolies petites fleurs d'un jaune safran et rouge vif, etc.

CULTURE. — Terre de bruyère. Semis et boutures, sous cloches, au printemps. Serre tempérée ou bûche.

Chrysanthème à grandes fleurs (*Chrysanthemum Indicum*). Pl. v. En automne, jusqu'aux gelées, fleurs larges, dans toutes les nuances du blanc, du jaune, du pourpre, etc.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication facile de boutures et d'éclats, au printemps et à l'automne, qu'on plante en pleine terre ou en pots, ou de semis au printemps.

Cinéraires. Plantes herbacées, rameuses. Feuilles cordiformes, entières ou lobées. De février en mai, fleurs en corymbe, blanches, pourpres, lilas, roses ou bleues, unicolores ou teintées de couleurs qui tranchent sur le fond.

CULTURE. — On cultive cette plante dans la terre de bruyère, ou mieux dans un mélange composé de terre de bruyère, de terre franche et de terreau. Multiplication de graines, semées en juillet et août.

Ciste à fleurs pourpres (*Cistus purpureus*). Arbrisseau de 1 à 2 m., à feuilles de consoude. *Symphytifolius*, fleurs pourpres, roses, très-grandes et assez jolies, de juin à juillet.

CULTURE. — Terre de bruyère. Multiplication de graines sur couche en avril, ou de boutures faciles en été. Orangerie.

Clématte odorante (*Clematis flammula*). Arbrisseau grimpant. Tiges de 1 m. 50 à 2 m. D'août à septembre, grappes de fleurs blanches très-odorantes.

CULTURE. — Toutes terres et expositions. Multiplication de semences aussitôt la maturité, ou de rejets marcottes, etc. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Clématite azurée et Clématite bicolore. Ce sont deux plantes grimpantes du Japon. La première donne en mai des fleurs d'un beau bleu; la seconde fleurit en juin. Même culture que la précédente.

Clianthé à fleurs pourpres (*Clianthus punicus*). Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande, d'une végétation très-vigoureuse. Feuilles ailées; en mai et juin; fleurs en grappes axillaires et pendante, d'un beau rouge pourpre.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée, ou pleine terre avec couverture l'hiver. Multiplication de boutures et marcottes au printemps.

Cobæa grimpant (*Cobæa scandens*). Pl. v. que l'on cultive comme Pl. a. Feuilles à trois folioles, ovales, pétioles en vrilles. Tiges grêles et ligneuses, longues de 8 à 10 m. En juillet, fleurs grandes, campanulées et verdâtres, passant au violet.

CULTURE. — Terre franche, légère. Multiplication de graines, semées sur couche tiède, en février ou mars, ou de boutures et de marcottes en tout temps. Mettre en place en avril. Arrosements fréquents en été. (Propre à garnir les murs et les berceaux.)

Collinsie bicolore (*Collinsia bicolore*). Pl. a., haute de 20 à 30 cent. Feuilles ovales, oblongues. En juin et juillet, fleurs lilas.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Multiplication de graines, semées au printemps, ou mieux à l'automne. (Propre aux bordures.)

Convolvulus cneorum. Voyez **Liseron satiné.**

Coquelicot (*Papaver rhœas*). Pl. a., haute de 50 cent. Feuilles découpées. En juin et juillet, fleurs doubles, rouges, unicolores ou bordées de blanc.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place en automne ou à la fin de l'hiver.

Coquelourde des jardins (*Agrostemma coronaria*). Pl. bisannuelle, haute de 50 cent. Feuilles oblongues. De juin en octobre, fleurs simples ou doubles, roses, rouges ou blanches, en forme de petits œillets.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines à leur maturité, ou multiplication d'éclats en octobre.

Corbeille d'or, alysse saxatile (*Alyssum saxatile*). Pl. v. Feuilles lancéolées et glauques; tiges ligneuses, courtes et rampantes. De mars en mai, et souvent en automne, bouquets terminaux de fleurs petites, nombreuses et d'un beau jaune. Variétés à feuilles panachées.

CULTURE. — Tout terrain. Multiplication de graines aussitôt la maturité. Marcottes et séparation de pieds à la fin de l'hiver.

Corchorus du Japon, corette (*Corchorus Japonicus*).

Arbuste à tiges grêles, qui s'élève à 2 m. environ de hauteur et en touffes ; écorce verte. Grandes feuilles ovales, lancéolées et dentées. De février en juin, fleurs nombreuses, axillaires et terminales, très-doubles, d'un jaune clair passant au foncé et d'un brillant effet.

CULTURE. — Vient partout, mais mieux à demi-soleil et en terre franche, légère. Multiplication au printemps de ses rejetons nombreux ou de boutures faciles.

Coréopsis à feuille de Delphinium (*Coreopsis delphinifolia*). Pl. a. Tiges de 40 à 50 cent. De juin à octobre, fleurs terminales jaunes à disque brun.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines qu'on sème en septembre ou bien en février et mars.

Coronille glauque (*Coronilla glauca*). Arbrisseau de 1 m. Feuilles à sept petites folioles ; presque toutes lamées, fleurs axillaires, dix ou douze réunies en couronne, d'un beau jaune. Odeur suave.

CULTURE. — Terre franche, légère. Marcottes ou semis sur couches au printemps. Le plant fleurit la seconde et quelquefois la première année.

Correa agréable (*Correa speciosa*). Arbuste de 40 à 50 cent. Feuilles ovales, oblongues. D'avril en juin, fleurs tubulées, rouge vif, à limbe vert.

CULTURE. — Terre de bruyère. Marcottes, boutures et semis comme les orangers. Orangerie.

Couronne impériale (*Fritillaria imperialis*). Pl. bulbeuse. Oignon très-gros et charnu, à odeur fétide. Tige forte de 65 cent. et plus. En avril, fleurs grandes, d'un rouge safrané, en tulipes pointues et renversées, formant une couronne à un ou deux rangs, surmontée par un faisceau de feuilles. Les fleurs se relèvent pour mûrir leurs graines.

CULTURE. — On plante les oignons de couronne impériale en avril, en pleine terre, à environ 12 cent. de profondeur, et on les relève tous les trois ou quatre ans pour enlever les caïeux. Semer les graines aussitôt la maturité pour en obtenir des variétés.

Crassule écarlate (*Crassula coccinea*). Pl. grasse à tiges cylindriques, assez rameuses. Feuilles ovales, connées, planes et ciliées. De juin en septembre, superbes ombelles terminales de fleurs nombreuses, tubulées et couleur de grenade très-brillante.

Crassule spatulée (*Crassula spatulata*). Tiges nombreuses, formant une belle touffe de verdure. Feuilles cordiformes, crénelées. En juillet et août, fleurs blanches teintées de rose, en corymbe, paniculées.

CULTURE. — Terre de bruyère, serre tempérée, arrosements modérés en hiver. Multiplication de graines en pots plongés

dans une couche chaude; de plus, multiplication de rejetons ou de boutures.

Crépis rose (*Crepis rubra*, *Borkhausia rubra*). Pl. a. Feuilles découpées. Tige de 33 à 50 cent. Fleurs d'un rose tendre.

CULTURE. — Toute terre et exposition. Multiplication de graines semées en place au printemps et à l'automne.

Plante qui fait peu d'effet. On sème aussi plusieurs autres *crépis* qui valent encore moins.

Crinole d'Amérique (*Crinum Americanum*). Feuilles longues de 50 à 65 cent.; hampe de 50 cent., terminée en juillet et août par une ombelle de jolies fleurs blanches. Odeur très-suave.

Crinole aimable (*C. amabile*). Pl. bulbeuse, plus élevée que la précédente. Feuilles également caliculées. De mars en juillet, et quelquefois en septembre et octobre, fleurs rouges très-odorantes.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre chaude et tannée. Multiplication de caïeux au printemps.

Crocus hollandais (*Crocus vernus*). Voyez **Safran printanier**.

Croix de Jérusalem (*Lychnis Chalcedonica*). Pl. v., haute de 1 m. Feuilles ovales, lancéolées, dentées. En juin et juillet, fleurs doubles en croix, d'un rouge écarlate. Variété à fleurs blanches.

CULTURE. — Terre franche, légère et fraîche. Exposition sèche. Multiplication de graines ou de boutures en juin, ou d'éclats à l'automne ou en février.

Cuphea miniata. Charmant petit arbuste à feuilles ovales. Tout l'été, fleurs nombreuses d'un rouge vermillon, à calice brun violacé.

CULTURE. — Terre légère. Multiplication de graines et de boutures au printemps.

Cyclamen de Perse (*Cyclamen Persicum*). Pl. v. Feuilles cordiformes, vertes en dessus, pourpres en dessous. En avril, fleurs rouges ou blanches et odorantes.

Les cyclamens commencent à fleurir en décembre; et, lorsque le tubercule est fort, la même plante donne des fleurs pendant trois ou quatre mois.

CULTURE. — Terre de bruyère. Multiplication de graines aussitôt la maturité, et mieux en terrines mises en orangerie ou sous châssis pendant l'hiver. Au printemps, on repique les jeunes plantes. On les multiplie également de tubercules entiers et découpés avec un cœl, et replantés de suite tous les deux ou trois ans. Comme ces plantes perdent leurs fleurs chaque année, il faut, après la floraison, suspendre les arrosements et conserver les tu-

bercules dans de la terre sèche jusqu'au moment où ils commencent à végéter.

Cynoglosse à feuilles de Lin (*Cynoglossum linifolium*). Pl. v., haute de 33 cent. Feuilles lancéolées. De juin en août, fleurs blanches en panicule terminale.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines semées à l'automne ou de bonne heure au printemps en touffe ou en bordure.

Cynoglosse printanière (*Cynoglossum omphalodes*). Pl. v., à feuilles cordiformes. En avril, fleurs paniculées, de nombreuses petites fleurs d'un beau bleu.

CULTURE de la précédente. — Multiplication de ses traces. Exposition à mi-soleil, un peu fraîche.

Dahlia ou Georgina. Pl. v. Grosses racines tuberculeuses et longues. Feuilles inférieures à cinq folioles, et les supérieures entières. Tiges rameuses de 1 m. 30 cent. à 2 m. En août et octobre, fleurs petites, solitaires. Variétés infinies et superbes.

Quoique ces plantes à fleurs simples soient intéressantes, on n'admet plus que celles à fleurs doubles dans les grands parterres des amateurs. On en possède aujourd'hui un très-grand nombre de variétés fort doubles, à demi-fleurons, plates ou en cornet, offrant toutes les nuances possibles du blanc, du jaune, du rouge et du violet; bordées, panachées, etc.

CULTURE. — Pleine terre, franche, légère. Bonne exposition. Multiplication par tubercules, munis d'une portion du collet de la vieille tige, sans quoi les tubercules ne poussent pas. On cultive les plus belles variétés des simples pour en obtenir de doubles. Semis au printemps en pots, sur couche, repiquage en pépinière, à 33 cent. de distance, quand les plantes ont plusieurs feuilles. On relève les racines avant les gelées, et on les conserve nues dans un lieu sec pour les replanter au printemps. On en place aussi dans des pots à cette époque sur couche pour les avancer, et on les met en avril et mai à bonne exposition, dans la pleine terre, où elles fleurissent en juillet. Les dahlias font un des plus beaux ornements des grands parterres; les fleurs, variées à l'infini, et la plupart richement veloutées, y font un très-brillant effet.

Daphné de l'Inde (*Daphne Indica*). Arbuste toujours vert, à feuilles oblongues, d'un vert tendre. En février et mars, fleurs blanches, odorantes, en ombelles terminales.

Daphné Bois-Gentil (*D. mezereum*). Haut de 65 à 95 cent. De décembre à février, jolies petites fleurs sessiles, d'un violet rose et couvrant les rameaux. Variétés à fleurs blanches.

Daphné thymelée (*D. thymelea*). Haut de 20 à 30 cent. Feuilles petites, lancéolées. En avril et mai, fleurs d'un blanc jaunâtre, solitaire à la base, et réunies deux à cinq à l'extrémité des rameaux.

CULTURE. — Pleine terre. On multiplie les *daphnés* 1^o par semis à l'automne en terrines ou plates-bandes de terre de bruyère: on abrite ou on couvre le semis jusqu'au printemps; 2^o par marcottes au printemps pour les lever l'année suivante.

Datura en arbre (*Datura arborea*). Arbrisseau à grosses tiges et larges feuilles. Au printemps et à l'automne, fleurs monopétales blanches et tubulées, gigantesques et odorantes.

CULTURE. — Terre légère, mêlée à la terre de bruyère. Multiplication facile de boutures pendant toute la belle saison sur couche sous châssis, au printemps. Bonne exposition et beaucoup d'eau en été. Serre tempérée. Pour avoir cette plante dans toute sa beauté, il faut la mettre en pleine terre pendant l'été.

Datura fastuosa. Voyez **Stramoine fastueuse.**

Datura cerataucola. Voyez **Stramoine cornue.**

Dauphinelle azurée (*Delphinium azureum*). Pl. v., haute de 50 cent. à 1 m. Feuilles très-découpées, d'un vert glauque. En juin et juillet, fleurs simples ou doubles, d'un bleu d'azur, en longs épis terminaux.

CULTURE. — Pleine terre, légère, un peu fraîche. Multiplication de graines et d'éclats à la fin de l'hiver.

Digitale pourpre (*Digitalis purpurea*). Pl. bisannuelle. Touffes de feuilles ovales, aiguës, ridées et cotonneuses. Tige simple, haute de 65 cent. à 1 m. 50 cent. En juillet et août, épi unilatéral de fleurs nombreuses, grandes, lie de vin, ponctuées de brun et en forme de doigtier, d'où son nom vulgaire : *Gant de Notre-Dame*. Une belle variété à fleurs blanches.

CULTURE. — Terre fraîche. Multiplication de graines aussitôt mûres et d'oeilletons en automne.

Diosma rouge (*Diosma rubra*; *D. ericoïdes*). Arbuste de 4 m. à 1 m. 50 cent. Rameaux rougeâtres. Feuilles serrées, linéaires et très-odorantes. De mai en juillet, petites fleurs terminales blanches et en étoile. — **Diosma pourpre** (*D. purpurea*, *D. hirta*). Tige pyramidale; feuilles imbriquées sur trois côtés. En juin, fleurs d'un pourpre foncé. — **Diosma cilié** (*D. ciliata*). Rameaux fragiles et nombreux; petites feuilles éparses et ciliées. En juin et juillet, fleurs purpurines et en tête. — **Diosma velu** (*D. hirsuta*, *D. pubescens*). Tiges et rameaux effilés et velus; feuilles nombreuses et tomenteuses. En juillet, petites fleurs blanches terminales. — **Diosma uniflore** (*D. uniflora*). Rameaux très-fermes; feuilles en croix. De mai en juin, fleurs terminales blanches en dedans et rayées, pourpres au milieu, tachées de rose en dessous. — **Diosma imbriqué** (*D. imbricata*). Tiges et rameaux pubescents; petites feuilles ovales. En juillet et août, ombelles de petites fleurs purpurines et odorantes. — **Diosma à larges feuilles** (*D. latifolia*). Feuilles opposées et plus grandes, à bords ponctués et glanduleux. En mars et avril, fleurs en étoile, d'un beau

blanc et à anthères rouges. — **DIOSMA A FLEURS EN TÊTE** (*D. capitata*). En juillet et août, têtes terminales et bien fournies de fleurs blanches. Enfin on cultive les **DIOSMAS PRÉCOCES**, *D. præcox*; lancéolée, *lanceolata*; à feuilles de cerfeuil, *ceresolia*; à ombelles, *umbellata*; ovale, *ovata*; prolifère, *prolifera*, *baccaprolifera*; acuminé, *acuminata*; élégant, *pulchella*; très-odorant, *fragrans*, etc.

CULTURE. — On cultive ces jolis arbustes dans une bûche en terre de bruyère. Multiplication de graines semées aussitôt la maturité en pots placés en bûche ou en serre tempérée. On tient la terre fraîche, et en mars on enfonce les pots dans une couche sous châssis. En septembre, on repique les jeunes plants en pots sous châssis couvert d'un paillason le jour, et on ne leur donne de la lumière qu'insensiblement. On traite de même les boutures faites au printemps et les marcottes enracinées qu'on empote.

Doronic du Caucase (*Doronicum Caucasicum*). Pl. v., haute de 15 à 20 cent. Feuilles cordiformes d'un vert jaune. De mars en mai, fleurs larges, jaunes, solitaires.

CULTURE. — Pleine terre tout terrain. Multiplication par éclats de touffes au printemps. (Propre aux bordures.)

Dracocéphale de Virginie (*Draccephalum Virginianum*). Pl. v. Feuilles oblongues; tige haute. De juillet en août, épi de fleurs grandes, nombreuses et roses.

CULTURE. — Pleine terre légère. Multiplication d'éclats et de graines semées sur place au printemps. Exposition chaude.

Eccecrémocarpe rude (*Eccecrémocarpus scaber*). Pl. grim-pante, ligneuse. Feuilles ailées. En juillet et août. Grappes de fleurs tubuleuses, écarlates.

CULTURE. — Pleine terre avec couverture l'hiver. Multiplication de graines semées aussitôt la maturité. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Enothère frutescente (*Oenothera fruticosa*). Pl. v., haute de 65 cent. Feuilles lancéolées, légèrement dentées. De juin en août, fleurs d'un beau jaune en grappes pédonculées et terminales.

CULTURE. — Pleine terre, douce, un peu fraîche. Multiplication par éclats au printemps.

Enothère de Lindley (*OE. Lindleyi*). Pl. a. Feuilles lancéolées, blanchâtres. De juillet en octobre, fleurs grandes, d'un blanc rose avec une large tache pourpre au milieu de chaque pétale.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place en automne ou au printemps.

Epacris à longues fleurs (*Epacris longiflora*). Arbuste de la Nouvelle-Hollande. Tige d'environ 1 m. et à mince écorce, cotonneuse et rousse. Feuilles sessiles et terminées par une

épine. En mars et avril, épis de fleurs nombreuses, longuement tubulées, d'un beau rouge et à cinq divisions.

Epacris impressa. Feuilles sessiles, lancéolées, accuminées. Fleurs roses tubulées.

Epacris paludosa. Feuilles étroitement lancéolées, accuminées. Fleurs blanches tubulées.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Multiplication de graines aussitôt la maturité.

Ephémère de Virginie (*Tradescantia Virginica*). Pl. v. Feuilles amplexicaules et graminées. Tiges de 50 à 60 cent., nombreuses et articulées. De mai en octobre, bouquets terminaux de jolies fleurs éphémères, moyennes. Trois pétales intérieures d'un bleu violet; les trois autres herbacées.

CULTURE. — Toute terre et exposition; mieux vaut terre légère et à l'ombre. Multiplication de racines en octobre ou au printemps. Variétés à fleurs blanches et à fleurs purpurines.

Epicea (*Abies picea*). Arbre vert, de forme pyramidale; bien qu'il soit susceptible de s'élever à 30 m., on peut cultiver l'épicéa en pots pendant sa jeunesse.

Epigea rampant (*Epigea repens*). Arbuste à tiges petites et rampantes. Feuilles nombreuses, cordiformes, persistantes et coriaces. En juillet, grappes de jolies fleurs monopétales, blanches ou rosées, tubulées et à cinq divisions.

CULTURE. — Terre de bruyère. Multiplication des marcottes au printemps. Cet arbuste, cultivé en orangerie, fleurit en mars et avril.

Epi de la Vierge. Voyez **Ornithogale pyramidal.**

Erica-Bruyère. Arbuste à feuilles persistantes, étroites, alternes, opposées ou verticillées. Fleurs axillaires terminales, de formes et de couleurs variées. Chaque espèce d'Erica ayant un mode de floraison particulier, il en résulte qu'on en trouve en fleurs en tout temps.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Pendant l'été, on place les éricas dans un endroit un peu ombragé, où ils puissent être privés des grands vents et des rayons brûlants du soleil.

Chaque année, après la floraison, on les repote dans des pots proportionnés à la vigueur des plantes, et pour ne pas augmenter la grandeur de ces pots, on diminue un peu la motte à chaque repotage.

Ces plantes, étant presque toujours en végétation, exigent des arrosements fréquents. Cependant l'excès d'humidité leur est aussi funeste que la sécheresse. Il faut par conséquent que la terre soit toujours fraîche sans être humide. Elles aiment généralement les expositions humides et ombragées.

La culture de ces arbustes si jolis et si gracieux est assez difficile et fort dispendieuse. Même multiplication du bruyère du Cap.

Érigéron presque nu (*Érigéron glabellum*). Pl. v. Tige de 50 cent. Tout l'été et l'automne, fleurs en corymbe, grandes, à disque jaune et rayons lilas.

CULTURE. — Pleine terre ordinaire. Multiplication de graines semées en avril et par la division du pied à l'automne.

Erodium. Voyez **Géranium**.

Érythrine à crête de coq (*Erythrina cristagalli*). Arbrisseau de 1 à 2 m. Feuilles ailées à folioles ovales, lancéolées. En juillet et août, fleurs en grappes d'un rouge pourpre.

CULTURE. — Terre substantielle. Multiplication de graines et par boutures étouffées de pousses tendres en juin. Orangerie l'hiver.

Escholtzie de la Californie (*Escholtzia Californica*). Pl. bisannuelle, haute de 65 cent. Feuilles très-divisées. Tout l'été, fleurs grandes, jaunes, brillantes, safranées au centre.

CULTURE. — Pleine terre ordinaire. Multiplication de graines semées en mars et avril.

Eucomis ponctuée (*Eucomis punctata*). Pl. bulbeuse, à feuilles lancéolées. Tige de 20 à 30 cent., garnie de grappes longues. Epis de fleurs verdâtres, ponctuées, surmontées d'une couronne de feuilles courtes.

CULTURE. — Terre franche, mêlée de terre de bruyère. Exposition chaude. Multiplication de graines et de caïeux. Orangerie.

Eupatorium glechonophyllum. Arbuste de 40 à 50 cent. Feuilles cordiformes, dentées, d'un vert foncé. En septembre et octobre, fleurs blanches en corymbes terminaux.

CULTURE. — Terre meuble et substantielle. Multiplication de boutures au printemps. Orangerie.

Euphorbe brillante (*Euphorbia splendens*). Arbuste à tige quadrangulaire, munie de longues épines acérées. Feuilles spatulées. En avril et mai, fleurs rouge écarlate brillant.

CULTURE. — Terre de bruyère. Multiplication par boutures au printemps. Peu d'arrosement.

Eutoca visqueux (*Eutoca viscosa*). Pl. a. Tige de 65 cent. Feuilles cordiformes; tout l'été fleurs bleues, en épi roulé en crosse.

CULTURE. — Pleine terre ordinaire. Semis en place au printemps.

Fabienne imbriquée (*Fabiana imbricata*). Arbrisseau de 1 m. 60 cent. à 2 m. Feuilles charnues imbriquées. Au printemps, fleurs tubuleuses blanches.

CULTURE. — Pleine terre avec couverture l'hiver. Multiplication de boutures à la fin de l'hiver.

Ficoïde violette (*Mesembryanthemum violaceum*). Plante

grasse. Tige de 65 à 90 cent., à rameaux redressés. Petites feuilles subulées. De mai en septembre, fleurs violettes très-nombreuses.

Ficoïde dorée (*M. aureum*). Pl. grasse. Tige de 1 m. 20 cent. à 1 m. 60 cent., ferme et rameuse. Feuilles connées et aiguës. De mai en août, fleurs d'un beau jaune safrané.

Ficoïde deltoïde (*M. deltoïdes*). Pl. grasse. Tige de 65 cent., rameuse. Feuilles triangulaires. De juin en août, fleurs roses, nombreuses, et odeur suave.

Ficoïde glaciale (*M. crystallinum*). Pl. a., d'une végétation très-vigoureuse, dont les tiges et les feuilles sont chargées de vésicules transparentes et pleines d'eau, qui la font paraître comme couverte de givre. Fleurs blanches, en juillet et août.

CULTURE. — Terre de bruyère pure ou mêlée de terre franche. Multiplication de graines semées au printemps, et plus facilement de boutures, à trois ou quatre dans le même pot. Serre tempérée, arrosements modérés en hiver.

On cultive ordinairement les ficoïdes en pot, mais on peut aussi les mettre en pleine terre pendant l'été. On obtient même, par ce moyen, une végétation vigoureuse et une plus grande quantité de fleurs.

Fraxinelle cultivée (*Dictamnus albus*). Pl. a. Feuilles ailées comme celle du frêne. Tiges de 40 à 50 cent., nombreuses. En juin et juillet, longues grappes de longues et jolies fleurs d'un rouge jaspé de pourpre brun. Variété à fleurs blanches et à fleurs bleues.

CULTURE. — Terre substantielle. Bonne exposition. Multiplication de racines tous les deux ou quatre ans, à l'automne, ou de graines aussitôt mûres, pour repiquer en place à la deuxième année. Cette belle plante exhale une vapeur aromatique que l'on peut enflammer avec un flambeau lors des grandes chaleurs.

Fuchsia écarlate (*Fuchsia coccinea*). Charmant arbuste à petites feuilles persistantes et à fleurs très-jolies, à calice rouge et pétales roulés et bleus.

CULTURE. — Terre franche légère. Bonne exposition. Orangerie ou mieux serre tempérée. Multiplication de boutures et de graines sur couche et sous cloche, ou de rejets à la fin de l'hiver. On peut mettre les fuchsias en pleine terre; ils fleurissent plus abondamment que cultivés en pots et exigent moins de soins. On cultive aujourd'hui un très-grand nombre d'espèces ou variétés, parmi lesquelles nous citerons les fuchsias *macrostemma* et les variétés *discolor*, *conica*, *recurvata*, *globosa*, *gracilis* et *elegans*; *F. corymbiflora*, *fulgens*, *arborescens*, *microphylla*, *thymifolia*, *Chandlerii*, et une foule de variétés hybrides qui ne vont pas à moins de soixante.

Fumeterre bulbeuse (*Fumaria bulbosa*). Pl. v. Feuilles

à folioles très-découpées. Tiges de 15 à 18 cent. En avril, grappes de fleurs blanches ou pourpres, ou gris-de-lin.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Exposition ombragée. Multiplication de graines semées aussitôt leur maturité, ou par bulbes retirées de terre tous les trois ou quatre ans, et qu'on replante de suite.

Gaillarde peinte (*Gaillardia picta*). Pl. v. à tiges frutescentes. Feuilles grandes, lancéolées, entières ou dentées. Tout l'été fleurs d'un rouge cramoisi, bordé de jaune.

CULTURE. — Pleine terre légère en été, rentrée l'hiver. Multiplication de graines sur couches ou de boutures, touffées sur la même couche à la fin de l'hiver.

Galéga officinal, Rue-de-Chèvre (*Galega officinalis*). Pl. v. Feuilles ailées. Tiges de 1 m. et plus, et rameuses. En juillet, épis de fleurs axillaires, bleues ou blanches.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines au printemps.

Gardenia à grandes fleurs (*Gardenia florida*). Arbrisseau à feuilles lisses et d'un beau vert. En juin et juillet, fleurs blanches très-odorantes.

CULTURE DES CAMELLIAS. — On les coupe au collet pour leur faire donner des rejetons plus nombreux, et les marcotter au printemps. Serre tempérée.

Gentiane sans tige (*Gentiana acaulis*). Pl. v. formant de belles touffes dans les terrains où elle se convient. Feuilles ovales, lancéolées, persistantes. En mai, et souvent à l'automne, fleurs grandes, campanulées et d'un bleu céleste. Variétés à tige moins basse.

CULTURE. — Pleine terre, légère ou de bruyère. Exposition ombragée. Multiplication de drageons et de graines nouvelles, semées au printemps, sans être recouvertes.

Géranium des prés (*Geranium pratense*). Feuilles en grosses touffes. Tiges courtes. En mai et juin, jolies fleurs doubles, d'un pourpre bleu, ou fleurs simples d'un blanc pur ou bleuâtre, panaché de blanc, selon la variété.

Géranium réticulé (*G. striatum*). De mai en septembre, fleurs blanches, petites, veinées de rouge.

Géranium à grosses racines (*G. macrorrhizum*). Grosses touffes. De juin en septembre, fleurs très-nombreuses d'un rouge très-vif.

Géranium argenté (*G. argenteum*). Grosses racines, touffes de petites feuilles soyeuses à lobes trilobés. En juillet, tige courte, à deux fleurs, grandes, rouges et à veines longitudinales.

Géranium cendré (*G. cinereum*). Feuilles d'un vert glauque. En juillet, fleurs rougeâtres, veinées, d'un beau pourpre.

Géranium à feuilles d'aconit (*G. aconitifolium*).
Belles fleurs blanches tracées de pourpurin.

CULTURE. — Terre franche, légère, bien amendée. Bonne exposition. Multiplication de boutures, en mai, de semis en pots, sur couche au printemps, en fin de racines. Les semences donnent beaucoup de variétés très-agréables.

Les *Geranium* de serre tempérée, comprenant les genres *Pelargonium* et *Erodium*, sont d'une culture très-facile. Les boutures du printemps à l'automne reprennent, comme à volonté, et fleurissent de même, surtout si elles sont faites en pots, sur couches ombragées et sous châssis ou cloches. Semis *idem* au printemps, et variétés très-nombreuses qui rendent aujourd'hui les amateurs très-difficiles.

On sort les géraniums dans le courant de mai, c'est-à-dire aussitôt que la saison le permet, et on les dispose par rang de taille, de manière à jouir de toute la beauté de leurs fleurs pendant l'été. On les arrose souvent, et vers la fin d'août on les taille, ce qui consiste à supprimer les branches faibles et mal placées, puis à couper toutes les branches de l'année, à deux ou trois yeux au-dessus de leur insertion. Après la taille, on les repote pour la composition de la terre, voyez l'article *Rempotage*. On les arrose ensuite, mais modérément, et vers le 15 octobre on les rentre dans la serre.

Pendant l'hiver, il ne faut arroser les géraniums que lorsqu'il est nécessaire de le faire, afin de ne pas déterminer une végétation trop vigoureuse, et l'on ne fait du feu dans la serre que pour empêcher la gelée de pénétrer; enfin on renouvelle l'air toutes les fois que le temps le permet, et arrivé au printemps, les arrosements doivent être peu à peu plus abondants et plus fréquents.

Les géraniums à fleurs rouges, nommés *zonales*, sont plus rustiques que les autres, et donnent des fleurs depuis le mois d'avril jusqu'aux gelées, ce qui fait qu'on les préfère généralement pour garnir les vases. On peut aussi les mettre en pleine terre pendant l'été, ils n'exigent pas plus de soins que les plantes vivaces. On les retire à l'automne, on les taille très-court et on les met en pots.

Parmi les *Erodium*, on ne cultive guère que l'*Erodium incarnatum* ou *punctatum*, arbuste dont les fleurs, quoique des plus grandes du genre, ne sont pas séduisantes.

Il en est de même à peu près des *Geranium*, à l'exception de l'*Anemonefolium* ou *Palmarum*, arbustes à grandes fleurs lilas, que tout le monde connaît.

Les *Pelargonium*, au contraire, ont fourni un très-grand nombre de variétés, dont nous nous bornerons à citer ici les plus belles. Ce sont les *Geranium* :

A fleurs rouges : *Pelargonium* foudroyant ou couleur de feu, *fulgidum*; écarlate, *inquinans*; zoné, *zonale*, dont deux variétés, l'une à feuilles panachées, l'autre à fleurs doubles très-jolies ;

brûlant ou ignescent, *ignescens*; à feuilles et odeur de rose, *capitatum*.

A fleurs blanches : sillons pourpres, etc. : *Pelargonium glauque* ou lancéolé, *glaucum vel lanceolatum*; à grandes fleurs, *grandiflorum*, toujours très-belle plante; éclatant ou apparent, *Spectiosum*; très-brillant, *formissimum*; les parfumés, *fragrans*, et très-odorant, *odorantissimum*, ne se cultivent que pour l'odeur suave de leurs feuilles.

A fleurs roses ou rosées, sillons bruns, etc. : *Pelargonium*; blattaire, *blattarium*; élégant, *elegans*.

A fleurs pourprées : *Pelargonium reniforme*, *réiforme*; à feuilles de lierre, *peltatum*; sanguin, *sanguineum*; à cinq taches, *quinquevulnerum*, fleurs variables; tricolore, *tricolor*. Ces derniers compensent, par le brillant de leurs couleurs, les petites dimensions de leurs fleurs.

A fleurs violettes : *Pelargonium*, bicolore, pétales bordés de blanc; *prince régent*, fleurs très-larges et très-belles; capuchonné, *cucullatum*, etc.

A fond rouge : *Pelargonium denistanum*, grandes taches noires et stries, *idem*; *Schmithi*, deux pétales, feu, les trois inférieurs roses; larges taches et petits sillons noirs.

Pavonium ou *duc de Bordeaux*, rose feu, les trois pétales inférieurs striés de brun, les supérieurs largement ombrés de noir; très-belle plante; *Chrysanthemifolium*, tout l'été belles et larges fleurs carmin ombrées et striées de noir; *Colvili*, pétales inférieurs d'un rouge laque strié de noir, les supérieurs rouges feu, largement ombrés de noir, avec sillons plus foncés; *Welsianum*, fond carmin, palmes noires, blanches, au centre et à la base; grands pétales liserés de bleuâtre; c'est une des plus belles plantes.

Spectabile, fond cerise foncé aux deux pétales supérieurs, plus clair dans les autres, ombrés et striés de noir.

A fleurs blanches : *Pelargonium candidum*, fleurs très-grandes, à larges taches d'un violet pourpre; *Striatum*, taches d'un pourpre carmin et d'un très-brillant effet; *Yungii*, fleurs énormes; larges taches d'un pourpre noir, bords d'un violet carminé; très-riche plante; *Pulchellum*, taches et stries carmin; *Involucratum*, fleurs très-grandes; stries brunes, taches d'un carmin foncé, et embrasant les deux tiers, de larges pétales supérieurs; sa variété; *Involucratum maximum*, fleurs plus grandes encore, taches d'un pourpre noir, sillons très-prononcés de même couleur, est un des plus riches du genre; *Scutatum*, aussi très-grand; les deux pétales supérieurs à larges palmes violettes, d'un superbe dessin; *Obscurum*, les trois pétales inférieurs ont le blanc ombré et piqué de violet; les deux supérieurs sont d'un pourpre noir, mais foncé vers les bords, à liserés violets; il est difficile de rien imaginer de plus merveilleux.

Venustum, larges taches noires bordées de carmin; *Macranthos*, d'un blanc de neige strié, de pourpre violet; taches noires éclairées de violet tendre; fleurs d'un diamètre de 10 cent.

A fonds roses : *Pelargonium Watsonii*, stries purpurines et taches d'un violet brun; *Rubiscens*, le même que *comtesse Liverpool*, très-grandes fleurs ombrées de violet clair; stries noires nuancées de carmin; *D'Aveyanum*, le fond est rose ou violacé dans les pétales inférieurs; les deux autres sont pourpres, ombrés et striés de noir; *Omblatum*, ombres d'un pourpre noir et stries *idem*; *Opulifolium*, grandes palmes longitudinales carmin, et sillonnées de noir très-brillant; *Sæpe florens*, rose ombré de violet, nuance d'un pourpre foncé dans les sillons; pétales supérieurs ombrés de noir et bordés de carmin; *Calicinum*, stries noires; nuances carmin; très-grandes et belles fleurs; *Floridum*, rose violacé, ombre d'un pourpre noir, stries brunes, bords d'un pourpre carmin; plante très-vigoureuse et magnifique; *Concinum*, ombres carmin, stries noires; superbes; *Nervosum*, fond d'un rose clair, à palmes ombrées de noir et bâtonnées de noir plus foncé; *Pulcherrimum*, taches d'un brun noir; liserés carmin et bords violets; c'est en effet une très-belle plante; *Eximium*, les trois pétales inférieurs ombrés cerise, les supérieurs à palmes pourpre, ombrées de noir et bâtonnées de blanc au centre; *Thynneæ*, rose aux trois pétales inférieurs, violet rouge ombré de carmin foncé, et stries noires, sur les autres; très-belles et grandes fleurs.

A fonds incarnat ou blanc rosé : *Pelargonium incarnatum*; grand-commandeur, variété de l'*Involucrum*; grandes taches d'un rouge foncé et bien tranchantes; *Intermedium*, grand-amiral, variété *idem*, couleurs très-tendres et charmantes; *Bayleianum*, très-belles palmes et ombres d'un violet pourpre au centre des pétales supérieurs; *Robinsonii*, stries noires, ombres d'un violet pourpre.

A fonds violets : *Pelargonium solubile*, duchesse de Gloucester, feuilles à odeur de rose comme celles du *Capitatum*, mais très-larges; fleurs d'un violet clair et ombré de violet très-foncé, et sillonné de noir; *Bellulum rosetta* des jardiniers; palmes d'un pourpre noir aux deux pétales supérieurs; sillons d'un violet carminé dans les autres; *Versicolore*, violet très-léger dans les pétales inférieurs, et foncé dans les autres, stries noires; très-grandes fleurs, bords d'un blanc violacé; *Imbricatum*, fleurs du même genre, mais moins grandes et très-belles; c'est une variété du *Bicolor*; *Papilionaceum*, à fleurs très-jolies, dont le violet est varié par des teintes cerises roses et blanches; *Huseyanum*, le même que le *duc d'York*; grandes et riches fleurs à stries pourpres, et pétales supérieurs à ombres et stries noires; *Atrofusum*, pétales inférieurs d'un violet doux éclairé de blanc, les supérieurs d'un pourpre noir, et bords d'un violet rosé vif; très-grandes et riches fleurs; *difformes*, pétales inférieurs d'un blond violacé, avec stries courtes et éparses; pétales supérieurs à stries *idem*, mais gran-

des taches noires éclairées de violet rouge au centre ; très-grandes fleurs ; *Villosum*, très-grandes et belles fleurs d'un violet carminé ; palmes noires et prolongées ; superbe ; c'est le *Majestum* des jardiniers ; *Corruscans*, stries et taches très-noires et larges sur un fond d'un violet rosé, fleurs très-grandes et brillantes ; *Paucidentatum*, mêmes ombres, dessin et dimensions, mais d'un violet rouge superbe.

Emulum, *Lilacinum*, *Bresinianum*, *Murreyanum*, sont aussi des fleurs de mêmes dimensions, dans des nuances violettes très-belles, avec des ombres et stries très-foncées ; les *P. principessæ*, et *Seymourlæ*, dans les mêmes nuances, sont aussi très-beaux, quoiqu'à fleurs très-grandes. Les Anglais en mentionnent un bien plus grand nombre encore, mais nous avons dû nous borner à citer les plus beaux de ceux qui sont passés dans le commerce de France.

Giroflée jaune (*Cheiranthus cheiri*). Pl. bisan., haute de 40 à 50 cent. Feuilles étroites, lancéolées ; en février et mars, fleurs jaunes et odorantes, en grappe terminale. Par la culture, on a obtenu des variétés à fleurs plus grandes et d'une couleur plus agréable que celles du type que l'on nomme vulgairement *muret*, *violier*, etc. On ne sème au printemps que celles à fleurs larges, brunes ou pourprées. On les repique en place, et quand on a soin de couper jeunes les rameaux, elles donnent l'année suivante de longs épis ou pyramides qui font un très-bel effet.

On a obtenu trois belles variétés à fleurs doubles : le *Bâton d'or*, gros et longs épis de superbes fleurs serrées, d'un pourpre clair jaunissant, diamètre de 5 à 6 cent. La *Giroflée à fleurs d'un pourpre clair*, et celle dite noire, à fleurs d'un pourpre très-brun, l'une et l'autre à dimensions presque aussi grandes.

CULTURE. — Ces trois plantes répandent un parfum très-agréable, mais elles ne viennent aussi belles qu'autant qu'elles sont élevées en pots moyens, terreau bien passé, exposition au nord, et depuis mars jusqu'en septembre, au levant et au midi dans les autres mois ; rentrer l'hiver quand il gèle, mais dans un lieu où seulement la gelée n'excède pas deux à trois degrés ; les exposer à l'air toutes les fois que la température est douce. Un mois ou deux avant la fleur, on déchausse le pied et l'on en remplace la terre par du terreau neuf bien passé. Multiplication de marcottes que l'on fait en cornets de plomb comme celles des œillets ou de boutures *idem*, en pleine terre ou en pots. Quand on relève les boutures en juillet, on les met en pots que l'on tient à l'exposition du nord-est. L'on peut enterrer ces pots à la fin de septembre dans une plate-bande, à l'exposition du midi, près d'un mur. On les abrite l'hiver comme les marcottes d'œillets, et on les met en place et en pleine terre dès les premières pluies douces du printemps.

On bouture les giroflées en détachant les petites branches longues de 5 à 8 cent. On fend le talon de vieux bois qu'on y a laissé à 5 millimètres de profondeur par le milieu et longitudinalement, on met ensuite la bouture dans du terreau bien passé et dans une plate-bande à l'ombre. Si l'on couvre avec une cloche, qu'on ne lève que pour donner aux plantes les avantages des pluies douces, les boutures reprendront plus vite et en plus grand nombre. On découvre tout à fait quand elles sont reprises.

Giroflée quarantain (*G. annuus*). Pl. a., plus petite que la précédente. On ne cultive en France que la rouge, la violette, la blanche, et un très-grand nombre de leurs variétés. Ces plantes sont d'un très-bel effet dans les jardins, surtout si la terre est fraîche; alors les tiges en sont plus robustes.

CULTURE. — On sème les premières giroflées quarantain en février ou mars sur couches, pour repiquer à quatre feuilles. On conserve quelques simples de chaque nuance de couleur pour les reproduire.

Plus tard les semis peuvent avoir lieu en pleine terre, immédiatement en place, et partant de l'époque ci-dessus indiquée, on peut semer des quarantains jusqu'en juin.

Giroflée grecque (*Cheiranthus græcus* ou *hesperis, æstiva*). Comme les précédentes, mais feuilles glabres et couleurs bien moins variées. Mêmes soins et culture.

Giroflée des jardins (*Cheiranthus incanus*). Plus ramoureuse que les précédentes; tiges plus fortes, port plus gracieux, enfin fleurs plus larges, plus rapprochées, plus nombreuses et d'une plus longue durée.

Trois variétés à fleurs unicolores, blanches, violettes et rouges. Ces dernières se panachent et se jaspent en blanc, mais dans les terres légères; ailleurs elles sont entièrement d'un violet foncé ou d'un rouge très-vif.

Tout le monde sait que les jeunes boutons des fleurs doubles dans les giroflées cèdent comme du coton sous les dents, tandis que ceux des fleurs simples sont croquants.

CULTURE. — Semis en mars sur couches, pour repiquer en place à quatre ou six feuilles. On fait mieux de semer et repiquer séparément par variété, pour mettre en place au transplantoir seulement les individus à fleurs doubles, dès qu'ils présentent leurs boutons. Alors on varie entre elles les couleurs, et l'on ne laisse point de vide trop large.

On sème en juillet pour passer nombre d'individus pendant l'hiver, soit dans les appartements, soit en orangerie ou bêche seulement à l'abri des gelées. On les met en place en avril suivant; dans ce cas, on peut considérer cette giroflée comme bisannuelle. Les fleurs que l'on obtient dès le printemps finissent quand celles des semis de l'année commencent.

Ce n'est que sur les individus à fleurs simples qui ont ainsi passé l'hiver que l'on obtient de la graine de plantes à fleurs doubles. La graine des individus de la même année ne fournit guère dans cette espèce que des fleurs simples.

Glaïeuls. Plantes bulbeuses, hautes de 1 m. à 1 m. 30 cent. Feuilles linéaires lancéolées, semblables à celles du roseau, en juillet et août, fleurs en épi, blanches pures ou blanches rosées, rouges safranées, roses ou vermillon, suivant la variété.

CULTURE. — On plante les glaïeuls en pleine terre, en mars et avril, ou en pots à l'automne, et on les place sous un châssis pour passer l'hiver. Comme presque toutes les plantes bulbeuses, on relève les glaïeuls lorsque toutes les feuilles sont sèches.

Gloxinia. Pl. v., à racine tuberculeuse. Feuilles amples, ovales, oblongues. En août et septembre, fleurs grandes, campanulées, bleues, roses ou blanches.

CULTURE. — Terre de bruyère, orangerie. Comme ces plantes perdent leurs feuilles chaque année, il faut, après la floraison, suspendre les arrosements et conserver les racines dans la terre sèche jusqu'en février ou mars, pour les replanter à cette époque.

Glycine de la Chine (*Glycine Sinensis*). Arbrisseau grimpant. Feuilles ailées à folioles ovales, en avril, fleurs grandes, bleu pâle, en longues grappes pendantes.

CULTURE. — Pleine terre, légère et fertile. Multiplication de marcottes et boutures au printemps. Propre à garnir les murs et à faire des guirlandes. C'est une des plus belles plantes grimpantes que l'on puisse cultiver.

Gnidienne, à feuilles opposées (*Gnidia oppositifolia*). Charmant arbuste de 50 à 60 cent. Feuilles oblongues lancéolées, d'un vert glauque, en avril et juin, fleurs terminales, blanches, tubulées et soyeuses.

CULTURE des diosma.

Goodia à feuilles de lotus (*Goodia latifolia*). Arbuste de 50 à 80 cent. Tige grêle, feuilles à trois folioles, en juin, belles fleurs terminales, assez nombreuses, d'un jaune de soufre; étendard à taches rouges.

CULTURE. — Terre légère, semis sur couche chaude et sous châssis au printemps. Serre tempérée.

Gorthéria à grandes fleurs (*Gortheria rigens*). Pl. v., haute de 15 à 20 cent. Feuilles radicales, linéaires, nombreuses et velues. En août, grandes fleurs d'un jaune safran en dessus, blanches en dessous, et tachetées de violet à la base.

CULTURE. — Terre légère. Multiplication de graines semées au printemps, d'éclats et de boutures. Serre tempérée.

Grenadier à fruits (*Punica granatum*). Arbrisseau très-rustique. Il y a plusieurs variétés, dont la première, à fleurs doubles, est connue de tout le monde; la seconde, à fleurs plus grosses et plus pleines; la troisième, à fleurs d'un blanc jaunâtre, *Punica flavum*, sous-variété à fleurs doubles; la quatrième, à fleurs rouges, mais de plus petites dimensions, *Punica nana*, sous-variété; l'une à fleurs d'un blanc verdâtre, simples, et l'autre à fleurs doubles.

CULTURE. — Terre des orangers et de bruyère. Multiplication par semences, boutures et marcottes au printemps, greffes en approche sur le commun. Pendant l'été, on place les grenadiers à l'exposition la plus chaude possible. On les arrose fréquemment. On les taille en automne de manière à leur donner une forme régulière, puis on les rentre l'hiver dans l'orangerie ou dans une cave bien saine.

Grenadille bleu fleurs de la passion (*Passiflora cœrulea*). Pl. grimpante avec laquelle on peut faire des guirlandes élégantes. Tiges de 7 m., feuilles digitées et d'un vert brun. De juin jusqu'en octobre, fleurs solitaires, axillaires et larges; cercle intérieur purpurin, bordé par une circonférence blanche, qui termine une belle auréole frangée de bleu; fruits pulpeux d'un jaune orangé et mangeable.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de marcottes, de boutures et de greffes à la fin de l'hiver. Couverture l'hiver.

Groseiller à fleurs rouges (*Ribes sanguineum*). Charmant arbuste de 1 m. 50 cent. Feuilles semblables à celles du groseiller à grappe. En avril, fleurs d'un rose vif, en grappes pendantes.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication facile par éclats, marcottes et boutures. Pour avoir de belles fleurs, il faut tailler les groseillers à fleurs rouges aussitôt qu'ils sont défloris.

Habrotamne élégant (*Habrotamnus elegans*). Arbrisseau à feuilles lancéolées. En automne, fleurs pourpres, tubuleuses.

Habrotamne à fleurs et faisceaux (*H. fasciculatus*). Tiges plus droites; feuilles plus larges, fleurs rouges orange, en faisceaux terminaux.

CULTURE. — Terre de bruyère, pure ou mélangée. Serre tempérée. Multiplication de boutures sous cloches au printemps.

Haricot écarlate (*Phaseolus coccineus*). Pl. grimpante annuelle. Tiges de 3 à 4 m., rameuses, et larges feuilles trifoliées. De juillet en septembre, grappes de fleurs écarlates. Variété à fleurs blanches; autres à fleurs blanches et étendard rouge.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en avril et mai, immédiatement en place.

Héliotrope du Pérou (*Heliotropium Peruvianum*). Arbuste de 30 à 40 cent., moins recherché pour ses fleurs que pour leur odeur de vanille. Feuilles ovales, lancéolées. Tout l'été et l'automne, fleurs petites, bleuâtres disposées en corymbes.

CULTURE. — Terre légère ou terreau. Semis et boutures au printemps. Bonne exposition. Il craint l'humidité et le froid, qui font périr ses tiges et ses branches, mais il repousse de ses racines au printemps, lorsqu'elles ne sont ni trop gelées ni trop pourries. L'héliotrope exige la serre tempérée l'hiver, mais pendant l'été on peut le mettre en pleine terre, il fleurit même beaucoup plus abondamment que cultivé en pots.

Héliotrope d'hiver. Voyez **Tussilage odorant**.

Hellébore noir rose de Noël. Pl. v. Grandes feuilles coriaces et digitées. Tiges simples de 20 à 30 cent. En décembre-février, grandes fleurs simples à pétales d'un blanc rosé.

CULTURE. — Toute terre. Exposition ombragée. Multiplication d'éclats au printemps ou de graines semées aussitôt la maturité. Ces plantes se cultivent aussi en pots.

Hémérocalle du Japon (*Hemerocallis Japonica*). Pl. v. à feuilles cordiformes, larges et grandes nervures. Tiges de 75 cent. En juillet, fleur nombreuses et successives, d'un beau blanc; pétales plus minces; odeur très-suave.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Exposition chaude et abritée. Couverture l'hiver, mais seulement pendant les grands froids. Multiplication de graines ou par la séparation des racines en septembre.

Hémérocalle jaune (*H. flava*). Pl. v. Touffes de feuilles nombreuses, longues, étroites et carénées. Tige de 1 m. environ, divisée en deux ou trois rameaux. En mai et juin, fleurs d'un jaune citron et d'une odeur de jonquille.

CULTURE. — Terre légère. Multiplication par éclats au printemps.

Hépatique printanière (*Anemone hepatica*). Voyez **Anémone**.

Hibiscus rose de la Chine (*Hibiscus rosea Sinensis*). Charmant arbuste qui, tout l'été, donne de grandes et belles fleurs simples ou doubles, axillaires, solitaires, rouges et blanches, suivant la variété.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre chaude. Multiplication facile de boutures faite sur couches et sous châssis au printemps.

Hortensia du Japon (*Hortensia opulifolia*). Arbuste

sous-ligneux de 65 cent. Feuilles ovales assez grandes, dentées, d'un beau vert. De juin en novembre, fleurs d'un rouge purpurin, bleues dans certains, en ombelles corymbiformes.

CULTURE. — Pleine terre de bruyère. Au nord, avec couverture l'hiver. Multiplication de rejetons ou de boutures à la fin de l'hiver. Beaucoup d'eau dans les sécheresses. Serre tempérée.

Houblon cultivé (*Humulus lupulus*). Pl. grimpante à tiges, annuelle. Feuilles cordiformes, divisées en trois ou cinq lobes. De juin en août, fleurs jaunâtres en cône écailleux.

CULTURE. — Pleine terre, substantielle. (Propre à garnir les treillages et les berceaux.)

Hydrangea du Japon (*Hydrangea Japonica*). Arbuste semblable à l'*Hortensia*. En août, fleurs en larges ombelles, roses, liliacées au centre, blanches teintées de rose à la circonférence.

Cette plante est facile à forcer, on en trouve en fleurs chaque année au printemps.

CULTURE. — Pleine terre de bruyère. Multiplication facile de boutures à la fin de l'hiver. Couverture l'hiver.

Immortelle annuelle, immortelle commune (*Xeranthemum annuum*). Pl. a. Feuilles sessiles très-étroites et blanchâtres en dessous. Tiges d'environ 40 cent. et duveteuses. De juillet en octobre, fleurs simples ou doubles, blanches, violettes, grises, suivant la variété. Elles se conservent longtemps. Les bouquetières, au moyen de la vapeur des acides, savent en raviver les couleurs.

CULTURE. — Pleine terre, légère ; bonne exposition. Multiplication de graines semées en place à l'automne ou au printemps, ou repiquage en mottes.

Immortelle à bractées (*Helichrysum bracteatum*). Pl. a., haute de 1 m. Feuilles lancéolées, aiguës. Tout l'été et l'automne, fleurs terminales d'un beau jaune. Variété à fleurs blanches.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées sur couches au printemps. Il faut en laisser quelques pieds sur la couche pour graines, ou semer l'automne, et passer quelques individus en orangerie, pour les repiquer en place au printemps.

Immortelle blanche (*Gnaphalium Margaritaceum*). Pl. v., à racines traçantes. Tiges cotonneuses hautes de 50 cent. Feuilles linéaires, lancéolées, blanches en dessous. En août et septembre, fleurs en corymbe, jaune-soufre.

CULTURE. — Pleine terre ; tout terrain. Multiplication de graines sur couches ou de boutures fin de l'hiver.

Iris bulbeuses. On trouve dans le commerce un grand nombre de variétés d'iris bulbeuses ; les unes sont connues sous

le nom d'*Iris d'Angleterre*, les autres sous celui d'*Iris d'Espagne*. Elles fleurissent en juin et méritent toutes d'être cultivées.

CULTURE. — On plante les iris bulbeuses en pleine terre à l'automne, et on relève les bulbes lorsque les feuilles sont sèches. Multiplication de graines pour obtenir des variétés.

Iris d'Allemagne (*I. Germanica*.) Pl. v., herbacée, à feuilles longues et pointues. En mai et juin, fleurs grandes, bleues, violacées ou colorées des nuances les plus variées de blanc, de jaune, de bleu d'azur, de pourpre, etc., suivant les variétés, qui sont très-nombreuses.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain, soit en bordure, soit en massif. Les iris d'Allemagne produisent un charmant effet au moment de leur floraison. Multiplication de graines semées au printemps ou par séparation de bulbes.

Iris naine (*I. Pumila*). Pl. v. Feuilles courtes et persistantes. Tiges de 10 à 15 cent. En mars et avril, fleurs terminales d'un brun pourpre. Variétés à fleurs blanches, purpurines, violettes, bleues, améthiste, etc. Ces petites iris, soit en bordure, soit réunies en deux ou trois variétés ensemble, font un effet très-agréable parmi les fleurs précoces. Même culture.

Ixora coccinea (*I.*) écarlate. Arbrisseau de 40 à 30 cent. Feuilles persistantes, ovales, pointues. En juillet et août, fleurs écarlates, tubulées, formant un corymbe au sommet des rameaux.

CULTURE. — Terre franche, légère, et terreau. Multiplication de boutures préservées de toute humidité stagnante. Arrosements abondants. Serre chaude.

Jacées des jardiniers (*Lychnis dioica*). Pl. v., haute de 40 à 50 cent. Feuilles ovales assez larges. En mai et juin, fleurs assez semblables à de petits œillets, rouges ou blanches.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication de boutures et d'éclats en août.

Jacinthe (*Hyacinthus orientalis*). Pl. bulbeuse, à feuilles longues, étroites, un peu striées. Tiges de 35 à 50 cent., garnies de fleurs nombreuses, infundibuliformes, à base ventrue, et sommet à six divisions.

Les fleurs doubles sont exclusivement recherchées. Les plantes à fleurs simples offrent plusieurs tiges sur un seul individu, et les fleurs en sont aussi plus nombreuses ; mais généralement elles ne sont plus appréciées que comme porte-graines.

Les Hollandais savent faire produire à leurs sables à peu près stériles les magnifiques variétés de jacinthes qui ont rendu tributaires tous les nombreux amateurs de cette plante.

Le commerce de Harlem fait nombre de deux mille variétés

qu'il livre depuis 1 franc jusqu'à 40 ou 50 fr.; 5 à 4 cents méritent bien l'admiration des amateurs; cependant les nuances si légères qui distinguent la plupart de ces variétés font qu'un amateur peut se faire une très-belle collection avec un nombre de variétés beaucoup moindre.

Les jacinthes font un très-bel effet isolément, en concurrence avec les autres plantes de la même famille; elles peuvent se cultiver même avec succès.

CULTURE. — Les amateurs particuliers de cette plante dressent des plates-bandes larges de 1 m. 50 cent., sur une longueur quelconque. La terre de ces plates-bandes, ordinairement en carrés longs, est élevée de 15 à 25 cent. au-dessus du niveau des allées. Ils tracent sur la superficie 6 lignes longitudinales parallèles, à 20 cent. de distance l'une de l'autre. Ils plantent sur ces lignes en quinconces les oignons de jacinthes, de manière que tout se fasse valoir réciproquement à la floraison. Ils couvrent ensuite avec deux doigts de terreau bien passé. Au printemps, quand les plantes sont levées et qu'on leur a donné le premier binage, on couvre encore d'un nouveau doigt de terreau.

On recherche, dans les jacinthes, une tige forte qui, sans fléchir, étale avec grâce vingt à vingt-huit fleurons. Ceux-ci doivent en occuper la plus grande partie, sans être ni trop serrés ni trop espacés. Ils ne sont réputés beaux qu'autant que les pétales en sont nombreux, disposés avec ordre et symétrie, enfin purement colorés. Ils doivent être tournés avec d'élégantes proportions entre l'extrémité et la base. On tient pour très-belles celles dont les nombreux fleurons offrent, au milieu de leurs pétales, un cœur au centre bien détaché du pourtour par des nuances de couleurs variées et tranchantes.

Malgré ces règles du beau, les amateurs de jacinthes sont cependant beaucoup moins sévères que les amateurs de tulipes, d'anémones, etc. Ils ont la complaisance d'aider la jacinthe à supporter le poids de ses fleurs. Ils en soutiennent les tiges dans ce cas par une petite baguette en fer ou en bois peint en vert, de la même nuance; cette baguette, plus courte que les tiges, est traversée au centre de son épaisseur, à 5 ou 8 cent. de distance, par deux ou trois cerceaux en fil de fer, également peints, et auxquels on laisse une ouverture pour y introduire, sans les blesser, les tiges trop faibles.

DU SEMIS. — On choisit de préférence les graines des couleurs les plus prononcées. Jamais les fleurs très-doubles ne donnent de semence, quelquefois les doubles et les semi-doubles en produisent. Les simples, bien cultivées, grainent presque toujours. On sème ces dernières quand on n'a pas mieux. Les amateurs les plus attentifs recherchent, dans les fleurs simples, celles qui ont indiqué un pétale de plus, quoique avorté, ils le considèrent comme un présage heureux.

C'est de septembre en octobre que l'on sème, à 2 cent. de

profondeur, à la volée, et mieux en rayons quand c'est en pleine terre. On rentre les terrines pendant l'hiver, et on les sort de l'orangerie quand la température est douce. On couvre le semis de pleine terre avec deux doigts de terreau bien passé. On met, de plus, 15 cent. de litière, et davantage quand les grands froids s'annoncent. Aux approches du printemps, on enlève le terreau, et on prend soin de ne pas blesser les jeunes plantes qui déjà pourraient se montrer. On tient à portée la litière ou des paillassons pour les défendre contre les gelées, mais on leur donne de l'air autant que la température le permet; enfin l'on cesse tout à fait de couvrir quand les gelées ne sont plus à craindre.

On sème dans une terre sablonneuse, légère et mieux composée, comme nous le dirons plus bas. On choisit une exposition bien abritée; on évite surtout qu'elle soit humide.

Le semis levé, on le protège et soigne comme celui des tulipes. On le relève quand les petites feuilles sont à demi sèches, et l'on replante de suite, à 35 cent. de distance et de profondeur dans une terre nouvelle. On répète chaque année les mêmes soins pour protéger contre les gelées de l'hiver et du printemps. On donne également les binages et arrosements que nécessite, suivant les cas, une culture bien entendue, etc.

Quand on relève les oignons pour la deuxième fois, on les fait sécher quelques jours couchés dans du sable, avant de les rentrer, et mieux encore, on les replante de suite; cette fois on les éloigne et enfonce à 5 cent.

On cultive de même pour la troisième année. La quatrième année, beaucoup de ces oignons, que l'on a plantés à 10 cent. de profondeur et de distance, fleurissent pour la première fois. Ils donnent deux à trois fleurons qui mettent à même de juger du mérite et de la valeur de la plante. Celles qui donnent de grandes espérances sont plantées l'automne suivant parmi les jacinthes d'élite. Les plantes qui ne réalisent pas l'espérance de l'amateur sont conservées et cultivées un ou deux ans, pour leur donner le temps de bien se développer. On réforme alors celles qui n'ont pas donné satisfaction.

Parmi ces plantes, les unes fleurissent ordinairement un peu plus tôt, les autres un peu plus tard. Pour les faire fleurir toutes en même temps, on plante les tardives moins profondément.

On couvre avec des toiles quand les planches ou parcs sont en fleurs. Ce moyen prolonge de beaucoup la jouissance, mais il faut découvrir à mesure que le soleil disparaît et aussitôt que la pluie a cessé, pour éviter l'étiollement. Après la fleur, on ne coupe les tiges que lorsqu'elles sont sèches.

On conserve soigneusement les tiges et les fleurs des plantes destinées à porter graines. On récolte les graines quand l'ovaire jaune et fendillé laisse apercevoir la teinte noire de leur maturité. On les sème l'automne suivant.

L'oignon de semis et le petit caëu-mettent cinq ans à se for-

mer. A cette cinquième année, l'oignon est dans toute sa force, et sa fleur paraît avec le plus d'éclat. C'est à cet âge qu'il est expédié pour le commerce. Déjà, l'année suivante, il est moins beau, et souvent le changement de climat, plus encore le défaut des soins qu'il demande, le font périr entièrement.

Les oignons faits donnent des caïeux plus ou moins forts, quelquefois aussi gros que la plante mère. On les élève ou cultive suivant leur grosseur, comme les oignons de semence.

On plante les jacinthes tous les ans. Elles s'enfoncent beaucoup, et, à la troisième année, on en perdrait un très-grand nombre par l'humidité et le défaut d'air suffisant, si l'on négligeait de les replanter.

On dé plante les oignons par un temps sec et quand les fanes et les tiges sont bien jaunes. On les couche ensuite et on les couvre de deux doigts de sable ou de terre, et on les laisse ainsi sécher à l'air et au soleil pendant environ quinze jours ou trois semaines. On les rentre après, on les dépouille ; on en sépare les caïeux, et on place le tout dans un lieu sec fermé et bien aéré.

Si des oignons se trouvent endommagés, il faut en couper jusqu'au vif la partie corrompue. On les tient dans un sable fin et très-sec, et on les plante de très-bonne heure.

Enfin, pour planter, il faut choisir une exposition bien aérée, sèche et abritée. Il faut aussi une terre sablonneuse, légère, que l'air et l'eau puissent traverser et dont l'humidité puisse s'évaporer aisément.

Les amateurs composent pour elles des terres préparées deux ou trois ans d'avance ; mais, à défaut de ces moyens, on leur donnera toujours une terre très-convenable en la composant de trois dixièmes de sable fin tamisé, trois dixièmes de terre franche, légère, trois dixièmes de terreau, de feuilles et de bouse de vaches, le tout bien consommé ; un dixième de gravats pilés et tamisés. Cette composition doit être bien mélangée six mois ou un an d'avance.

Les amateurs peu éloignés des rivages de la mer préfèrent le sable qui s'y trouve, les autres le sable fossile, et non celui de rivières.

Jasmin officinal ou blanc ordinaire (*Jasminum officinale*). Arbrisseau sarmenteux que l'on peut tailler en boule. Feuilles persistantes. De juillet aux gelées, bouquets terminaux de fleurs blanches très-suaves.

Culture. — Toutes terres et expositions. Multiplication de marcottes et de boutures au printemps. Couvrir les pieds l'hiver, afin qu'ils repoussent si des froids extraordinaires endommagent les tiges.

Jasmin à grandes fleurs, jasmin d'Espagne (*J. grandiflorum*). Arbuste recherché pour ses belles et larges fleurs, carmin en dehors et d'un blanc pur en dedans.

CULTURE. — On taille leurs rameaux tous les printemps, à deux ou trois yeux, comme ceux du jasmin blanc commun, sur lesquels on les greffe en fente. Orangerie.

Jarmin des Açores (*J. Azoricum*). Charmant arbrisseau à feuilles persistantes et folioles luisantes. En août et septembre, jolis bouquets terminaux de fleurs blanches, odeur très-suave. Variété à fleurs panachées. Serre tempérée.

Même culture que le précédent.

Jasmin jonquille (*J. odoratissimum*). Arbuste non moins intéressant dont les fleurs jaunes et odorantes se succèdent presque toute l'année. Il se reproduit de graines qui fleurissent déjà l'année suivante.

CULTURE. — Terre franche, légère ou d'orangers, beaucoup d'eau dans les sécheresses. Serre tempérée. Multiplication de graines, de rejets et de marcottes au printemps.

Jonquille. Voyez **Narcisses jonquille.**

Julienne cultivée (*Hesperis matronalis*). Pl. v., à feuilles lancéolées. En mai, âges de 20 à 55 cent., terminées en épi souvent rameux ; de jolies fleurs doubles, larges, agréablement odorantes et blanches ou violettes suivant la variété.

CULTURE. — Terre franche, substantielle, bien amendée, autrement la plante périt ; mi-soleil. Après les fleurs on la coupe, et on fait des boutures à la fin de l'hiver avec la tige. On la multiplie également au printemps avec les pieds éclatés.

Justicia velutina (*J. pubescente*). Pl. sous-ligneuse. Feuilles grandes, oblongues. Fleurs roses en gros épi terminal. Cette belle plante n'a pas d'époque déterminée pour fleurir, et on la trouve en fleurs pendant presque toute l'année.

CULTURE. — Terre de bruyère. Multiplication de boutures en pots dans la tannée. Serre tempérée.

Kalmia à larges feuilles (*Kalmia latifolia*). Très-bel arbrisseau de 2 m. et plus, en buisson très-rameux à commencer du collet. Feuilles nombreuses, lisses et aiguës. En juin et souvent encore à l'automne, corymbe de charmantes fleurs campanulées d'un rose tendre et brillantes, anthères d'un très-bel effet.

CULTURE. — On multiplie, à l'automne, les *kalmia* par dragéons ou par marcottes faites sur un jeune bois, et incisées, ou par semis, comme les *azelia* ; mais ce n'est qu'après avoir passé deux hivers en orangerie que l'on peut mettre le jeune plant en place.

Ketmie des jardins (*Althæa frutex*). Arbrisseau de 1 à 2 m. Feuilles ovales à trois lobes. En août et septembre, fleurs rouges, pourpres, violacées ou blanches, à ongle d'un rouge vif, simple ou double.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines semées en terrine sur couche tiède, au printemps.

Lantana cumara (*Lantana à fleurs variées*). Petit arbrisseau toujours vert. Feuilles ovales, dentées tout l'été, fleurs réunies en petits corymbes, d'abord jaunes et puis rouges ou lilas.

CULTURE. — Serre chaude. Terre franche. Multiplication de graines semées au printemps, ou de boutures sur couches et sous châssis. Arrosements fréquents en été.

Laurier-rose (*Nerium oleander*). Arbrisseau naturellement en buisson. Feuilles lancéolées, pointues, d'un vert foncé. De juin en octobre, fleurs roses, simples ou doubles, en corymbe terminal. Variétés à fleurs blanches; à feuilles panachées; à fleurs carénées ou rose pâle; à fleurs panachées; à fleurs roses très-doubles et très-larges, et odeur de vanille.

CULTURE. — Terre légère et substantielle, mêlée à la terre de bruyère. Multiplication de graines en terrine, ou boutures sur couches et sous châssis, et de greffe au printemps. Orangerie. A défaut, d'orangerie, on peut placer les lauriers-roses, comme les grenadiers, dans une cave bien saine ou dans tout autre endroit où la gelée ne puisse pas pénétrer.

Pendant l'été, il faut mettre les lauriers-roses à une exposition chaude, autrement ils ne fleuriraient pas souvent, même lorsque l'été est humide et froid. Il faut mettre ceux à fleurs doubles dans la serre pour les faire fleurir.

Laurier-tin (*Viburnum tinus*). Arbrisseau toujours vert qu'on élève en boule. Feuilles ovales, pointues, d'un vert foncé. En mars et avril, fleurs blanches en ombelles corymbiformes.

CULTURE. — Pleine terre, légère; exposition ombragée. Dans les hivers rigoureux, il faut les couvrir ou les rentrer dans l'orangerie. Multiplication, au printemps, de marcottes incisées et de dragéons.

Lavatère à grandes fleurs (*Lavatera trimestris*). Pl. a., à tige de 65 à 90 cent. Feuilles cordiformes crénelées. De juillet en septembre, grandes fleurs simples, nombreuses, roses ou blanches.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en mars, pour repiquer en place.

Lechenaultie agréable (*Lechenaultia formosa*). Charmant petit arbuste à fleurs pourpres ayant le port d'une bruyère. Feuilles subulées; en tout temps, fleurs écarlates à deux lèvres.

Lechenaultie (*Bilola*). Fleurs bleues plus grandes que la précédente.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Multiplication de marcottes ou de graines au printemps.

Lierre grimpant (*Hedera helix*). Arbrisseau très-rameux, grimpant et s'élevant de 20 à 25 m. sur les murailles, les troncs

d'arbres, etc., auxquels ils s'accroche par des racines. Feuilles cordiformes, coriaces, persistantes et d'un vert foncé. En septembre et octobre, petites grappes de fleurs verdâtres, baies noires.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. On peut aussi cultiver le lierre en caisse, pour avoir pendant l'hiver de la verdure dans les appartements. Multiplication de graines, de boutures ou de branches enracinées.

Lilas commun (*Syringa vulgaris*). Arbrisseau de 3 à 4 m. Feuilles opposées, lisses et cordiformes. En mai, grappes nombreuses, de jolies fleurs d'un violet clair. Variétés à fleurs plus larges et plus rougeâtres, à fleurs blanches, à feuilles panachées de blanc ou de jaune léger.

Lilas de Marly (*S. media*). N'est qu'une variété de la précédente, mais qui s'élève moins et fournit des grappes plus épaisses et plus allongées.

Lilas Varrin (*S. Rothomagensis*). Plus petit. Fleurs plus larges; limbe plus plan et d'un violet plus foncé; en thyrses terminaux beaucoup plus longs et plus élégants.

Lilas de Perse (*S. Persica*). Arbrisseau le plus petit du genre. Feuilles entières et lancéolées. Jolies grappes de fleurs. Variétés à feuilles laciniées; (*S. laciniata*), autre variété à fleurs blanches.

Lilas Josika (*S. Josikæa*). Grandeur du lilas ordinaire. Fleurs non en thyrses, mais en panicule violâtre, à limbe court et non étalé.

Lilas Saugé. Variété du lilas Varrin à fleurs plus rouges et plus grandes.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de rejets, de marcottes et de greffes. Pour ne pas être privé de fleurs, il faut tailler les lilas aussitôt qu'ils sont défloris; autrement ils ne fleuriraient que l'année suivante.

Lilas de terre (*Muscari monstrieux*). Pl. bulbeuse, donnant en juin une grosse grappe de fleurs bleu violacé.

CULTURE. — On plante les bulbes en pleine terre en automne, et elles peuvent rester plusieurs années sans être relevées.

Lin vivace (*Linum perenne*). Pl. v., de 50 à 60 cent. En juin et juillet, tiges grêles; petites fleurs bleues.

CULTURE. — Pleine terre, franche, légère. Multiplication de graines ou d'éclats au printemps.

Lis blanc ou commun (*Lilium candidum*). Pl. bulbeuse. Oignons à écailles imbriquées. En juin, grappes de fleurs blanches et odorantes. Variétés. Lis blanc à fleurs doubles : *L. C.*

stere pleno. Presque toujours la fleur avorte ou épanouit très-mal. Lis ensanglanté (*L. C. purpureo variegatum*). Pétales blanc, tachés de pourpre foncé. Lis à fleurs en épis, dont la tige se termine en un long épi de pétales sans fleurs distinctes. Lis de Constantinople (*L. peregrinum*). Les petits lis à feuilles bordées et à feuilles panachées.

Lis orangé (*L. croceum*). Pl. bulbeuse, haute de 1 m. à 1 m. 30 cent. En juin, fleurs nombreuses d'un rouge orangé, ponctuées de noir, en grappes terminales.

Lis martagon (*L. martagon*). Pl. bulbeuse, de 65 cent. à 1 m. De mai en août, fleurs couleur de cire d'Espagne vernissée; pétales très-réfléchies en dehors. Variétés à fleurs doubles et environ cinquante autres, parmi lesquelles on distingue le blanc ordinaire, le blanc pyramidal, le rouge magnifique, le rouge orangé, le pourpre, le piqué blanc, le piqué pourpre, le jaune doré, etc.

CULTURE. — On cultive les lis en pleine terre légère et en bonne exposition. On les multiplie par les caïeux. On les dé plante tous les trois à quatre ans lorsque les tiges et les feuilles sont sèches, et on replante de suite. On peut faire cette opération à l'automne, mais alors les fleurs sont ordinairement retardées d'un an. On multiplie encore ces plantes par les écailles de leurs bulbes, pourvu qu'elles soient détachées avec un fragment de la base de l'oignon. Elles forment de suite un caïeu qui fleurit la troisième année comme les bulbilles, qu'il faut également planter aussitôt qu'elles se détachent.

Lis à feuilles en fer de lance (*L. lancifolium*; *L. speciosum*). Pl. bulbeuse, haute de 1 m. En septembre, fleurs blanches ponctuées de pourpre, ou rouge pâle, également ponctuées.

CULTURE. — On plante les lis lancifolium au printemps en terre de bruyère pure ou dans une terre composée de terre de bruyère et de terreau bien consommé; puis on les retire en automne pour les mettre en pots, qu'on dépose dans un endroit où la gelée ne puisse pas pénétrer.

Liseron satiné (*Convolvulus encorum*). Joli arbuste de 65 cent., toujours vert. Feuilles lancéolées, satinées et couvertes d'un duvet argenté. Tout l'été, fleurs très-nombreuses axillaires, terminales, campanulées, d'un blanc rosé.

CULTURE. — Terre franche, légère. Multiplication de graines et de boutures au printemps. Orangerie.

Loasa lateritia (*L. à fleurs rouges*). Pl. bisannuelle grimpante. Feuilles incisées, couvertes de poils brûlants. Tout l'été, fleurs rouge orange.

CULTURE. — Pleine terre pendant l'été. Multiplication de graines

semées en pots en automne et de boutures à la fin de l'hiver. (Propre à garnir les treillages.)

Lobélie écarlate (*Lobelia fulgens*). Pl. v. Feuilles ovales pubescentes et dentées. Tiges de 50 à 80 cent. et plus. De juillet en octobre, grappes simples et terminales de grandes et nombreuses fleurs d'un rouge éclatant.

CULTURE. — Pleine terre avec couverture l'hiver; mieux orangerie. Multiplication de graines sur couches sous châssis aussitôt la maturité de boutures de racines au printemps, ou d'éclats à l'automne.

Lophospermum erubescens (*L. grimpant*). Pl. v., grimpante. Feuilles cordiformes, dentées. Tout l'été, fleurs roses tubuleuses.

CULTURE. — Terre substantielle. Multiplication de graines et de boutures au printemps. Serre tempérée. (Propre à garnir les treillages.)

Lupin annuel. Hauteur : 50 cent. à 1 m. 30 cent. Feuilles composées de six à douze folioles. De mai en juillet, fleurs bleues, roses, blanches ou jaunes en épis terminaux.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Multiplication de graines semées en place au printemps.

Lupin vivace (*Lupinus perennis*). Grosses racines traçantes. Feuilles ailées. Tiges de 35 à 50 cent. De mai en juillet, épis terminaux de jolies fleurs d'un bleu clair.

CULTURE. — Pleine terre légère. Bonne exposition. Semis en pots au printemps et repiquage en place. Couverture l'hiver.

Lupin jaune (*Lupinus luteus*). Fleurs jaunes et odorantes.

CULTURE. — Comme le précédent.

On cultive aujourd'hui à peu près quarante espèces de lupins, arbustes, plantes vivaces annuelles, tous remarquables par les fleurs affectant toutes les nuances du blanc, du jaune, du rouge et du bleu. Ils réussissent parfaitement en terre de bruyère ou en terre siliceuse et légère, mais ils refusent de croître dans les terres calcaires argileuses fortes et froides. Nous citerons les *Lupinus arboreus*, *pulchellus*, *versicolor*, *arbutus*, *mexicanus*, *marshallianus*, *multiflorus*, *tomentosus*, *mutabilis*, *canaliculatus*, qui, étant plus ou moins ligneux, doivent passer l'hiver sous châssis ou en orangerie. Les espèces vivaces et annuelles sont bien en pleine terre.

Lychnis à grandes fleurs, œillet du Japon (*Lychnis grandiflora*). Pl. v., haute de 45 cent. à 1 m. Feuilles ovales, aiguës. En juin et juillet, fleurs assez larges et d'un beau rouge de minium.

CULTURE. — Pleine terre, légère, ou mieux terre de bruyère et

en pots. Multiplication de graines semées sur couches en mars ou avril, ou en pleine terre en juillet pour fleurir au printemps suivant. Boutures et marcottes. Orangerie.

Magnolier à grandes fleurs (*Magnolia grandiflora*). Grand et bel arbre à tige droite, de 3 m. Tête régulière. Feuilles coriaces, persistantes et ovales, longues de 15 à 20 cent., d'un vert luisant en dessus et ferrugineuses en dessous. De juillet en novembre, feuilles très-grandes, terminales, solitaires, de neuf à douze pétales épais, d'un blanc pur, formant un cercle de 15 à 20 cent. de diamètre. Nombreuses étamines à anthères vermeilles; enfin odeur très-suave.

CULTURE. — Serre tempérée. On sème le *magnolia* et on le repique comme les orangers : même terre ou celle de bruyère. Orangerie. Deux ou trois années avant de mettre en place ou en pleine terre au printemps ceux qui bravent nos hivers. Ils se multiplient aussi de boutures, marcottes et de greffes en approche.

Mahonia aquifolia (*Mahonie à feuilles de houx*). Arbrisseau assez grand, toujours vert. Feuilles persistantes, ailées. Fleurs et fruits comme l'épine-vinette.

CULTURE. — Pleine terre de bruyère. Multiplication de graines semées aussitôt la maturité, et de rejetons. Même culture pour les *M. glumacea*, *repens*, *tenuifolia*, et *fascicularis*. Ce dernier exige une couverture dans les grands froids.

Malope à grandes fleurs (*M. grandiflora*). Pl. a., haute de 65 cent. Feuilles à trois lobes. Tout l'été, fleurs rouges, semblables à celles des mauves lavatères.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place au printemps. Si on la cultive en orangerie, elle dure plusieurs années.

Marguerite blanche (*Chrysanthème frutescens*). Arbrisseau de 50 cent., toujours vert. Feuilles pennées, incisées. Fleurs blanches terminales se succédant une grande partie de l'année.

CULTURE. — Terre légère et substantielle. Multiplication de boutures et de graines semées au printemps sur couches et sous châssis, ou de boutures pendant tout l'été en plein air et à l'ombre.

Marguerite (*Bellis*). Pl. de bordure. On ne cultive que les marguerites doubles à fleurs blanches, rouges, roses, purpurines, à cœur vert et à fleurs prolifères.

CULTURE. — Pleine terre fraîche et peu de soleil. Multiplication par éclats. On la relève presque tous les ans.

Martynia à deux étamines, CORNARET (*M. diandra*, *M. angulosa*). Superbe pl. a. Tige de 50 à 60 cent. Feuilles cor-

diformes. De juin en août, fleurs moyennes, campanulées, blanchâtres, nuancées de roses et tachées de laque. Odeur suave. Variété à fleurs blanches, purpurines, plus ou moins belles, mais toutes très-intéressantes.

CULTURE. — Pleine terre en été. Multiplication de graines semées en place au printemps sur une vieille couche ou sur terrain.

Matricaire mandiane (*Matricaria parthenioides*). Pl. v., haute de 50 cent., à feuilles profondément découpées. Tout l'été et l'automne, fleurs blanches très-doubles, en corymbe paniculé.

CULTURE. — Pleine terre avec couverture l'hiver. Multiplication de boutures et d'éclats à la fin de l'hiver.

Mauve d'Alger (*Malva Mauritiana*). Pl. a., haute de 2 m. Feuilles arrondies en cinq ou sept lobes. En juillet, fleurs purpurines assez grandes, rayées, de la même couleur plus foncée.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées sur couches au printemps, et repiquage ensuite en place.

Mauve campanulée (*Malva campanulata*). Pl. v., que l'on cultive comme plante annuelle. Feuilles tripennatifides. Tout l'été, fleurs blanches, rosées, à odeur de vanille.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées sur couches au printemps. La placer ensuite en pleine terre.

Megasea ciliata. Pl. v., que l'on cultive en pots pour jouir de toute la beauté de ses fleurs. Feuilles persistantes, épaisses, ovales et très-grandes. En février et mars, fleurs d'un blanc rosé, en grappes terminales.

CULTURE. — Pleine terre, légère et fraîche. Multiplication d'éclats ou par division de la touffe, même par boutures de feuilles dans l'été.

Metrosideros lophanta (*M. en panache*). Arbrisseau de 50 à 60 cent., à feuilles persistantes, lancéolées. En juillet, fleurs rouges autour des rameaux, en forme de goupillon rouge foncé.

CULTURE. — Terre de bruyère pure ou mélangée de terre franche, légère. Bonne orangerie. Arrosements fréquents en été. Multiplication de boutures, de marcottes, de greffe et de graines semées au printemps en terrines placées sur couche tiède et sous châssis. Le semis se fait en terre de bruyère pure tamisée, et doit être à peine recouvert. On repique le jeune plant à l'automne. La graine n'est mûre qu'à la fin de la deuxième année.

Mignardise. Voyez **Cillet-Mignardise**.

Mimosa lophanta (*Acacia à deux épis*). Arbrisseau à feuilles bipennées, oblongues, aiguës, en automne.

Au printemps, fleurs petites, jaunes, odorantes, en houppes longues, les unes mâles, les autres hermaphrodites.

Mimosa paradoxa (*A. ondulé*). Arbrisseau à feuilles oblongues, à pointes recourbées. Au printemps, fleurs couvrant les rameaux.

Mimosa longifolia, (*A. à longues feuilles*). Arbrisseau à feuilles lancéolées. En février et mars, très-intéressant par ses longues grappes de fleurs serrées, d'un blanc soufré, et très-nombreuses.

Mimosa dealbata (*A. blanchâtre*). Arbre à feuilles bipennées. Au printemps, fleurs jaunes, odorantes, réunies par petites têtes globuleuses, disposées en grappes paniculées.

CULTURE. — Terre franche, composée avec de la terre de bruyère. Multiplication de semis au printemps, ou boutures sur couche et sous châssis, et de marcottes incisées. Les graines se trempent vingt-quatre heures avant le semis, ou l'on frotte les pointes sur du grès. Bonne exposition, ou mieux serre tempérée.

Mimulus guttatus (*M. ponctué*). Pl. v., à tiges herbacées. Feuilles ovales, dentées. Tout l'été, fleurs d'un beau jaune, ponctuées de rouge.

Mimulus cardinalis (*M. cardinal*). Pl. v., également à tiges herbacées. Feuilles lancéolées, dentées. Tout l'été et l'automne, fleurs d'un rouge écarlate.

Mimulus moschatus (*M. musqué*). Pl. v., à tiges rampantes. Tout l'été, fleurs jaunes, répandant de toutes ses parties une forte odeur de musc.

CULTURE. — Pleine terre, légère, et fraîche exposition un peu ombragée. Multiplication de graines semées aussitôt la maturité, ou de boutures sur couches et sous châssis. La dernière se sème d'elle-même en terre de bruyère ombragée, à l'air libre.

Monarde à fleurs rouges (*Thé d'Oswego, Monarda didyma*). Pl. v., haute de 50 cent. Feuilles ovales, pointues, d'un beau vert. De juin en août, fleurs et têtes d'un écarlate foncé.

CULTURE. — Pleine terre, légère, substantielle. Couverture l'hiver. Multiplication en automne par les racines. Renouveler la terre tous les deux ans.

Muflier des jardins (*Antirrhinum majus*), vulgairement *Gueule de lion*. Pl. bisannuelle, haute de 40 à 50 cent. Feuilles lancéolées, lisses, d'un vert foncé. Tiges rameuses. De mai en septembre, épis de grandes fleurs en mufle, d'un *beau pourpre*, ou *blanc pur*, *palais jaune* ou *lie de vin*. Enfin une belle variété plus délicate, à fleurs doubles d'un rouge pâle.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication de graines semées en automne ou au printemps, ou de boutures.

Muguet de mai (*Convallaria maialis*). Pl. v., à racines traçantes. Tige nue et grêle. A la fin d'avril, épi de fleurs blanches en grélots. Variétés à fleurs d'un rouge clair, *flore purpurescente*; à fleurs doubles, plus grandes et plus belles, *flore pleno*, tiges plus fortes.

CULTURE. — On plante le muguet en février et mars, en pleine terre, légère et fraîche, à une exposition ombragée, et on sème les graines en place au printemps. Cette plante se multiplie encore de rejetons ou de racines.

Myoporum à petites feuilles (*Myoporum parvifolium*). Arbuste de 1 m.; rameaux grêles et d'un vert clair. Feuilles linéaires, épaisses et d'un vert grisâtre. Tout l'été, petites fleurs blanches, inodores et de peu d'effet.

CULTURE. — Terre franche, légère, avec terreau. Multiplication de boutures et marcottes au printemps. Culture des bruyères. Serre tempérée.

Myosotis des marais (*Myosotis palustris*), *Scorpione*, *Souvenez-vous de moi*. Pl. v. Feuilles étroites et oblongues. Tiges de 15 à 50 cent. D'avril en août, épis de jolies petites fleurs d'un bleu céleste, ponctuées de jaune.

CULTURE. — Pleine terre, légère et fraîche. Exposition un peu ombragée. Multiplication facile de boutures, graines ou éclats au printemps.

Myrte commun (*Myrtus communis*). Arbrisseau toujours vert, que l'on élève à tige, en boule. Tout l'été, fleurs blanches, simples ou doubles. Variétés : *Myrte romain* à grandes feuilles; *idem*, à petites feuilles; *idem*, à feuilles doubles; d'*Andalousie*, à feuilles d'oranger; de *Tarente*, dont une sous-variété à feuilles bordées de blanc; *moyen*, dont une sous-variété à feuilles panachées; d'*Italie*, dont une sous-variété à feuilles bordées de blanc.

CULTURE. — Terre de bruyère. Cet arbrisseau se multiplie de graines comme les orangers, de boutures, marcottes et rejetons. Mi-soleil et culture des grenadiers. Orangerie.

Myrte cotonneux (*Myrtus tomentosa*). Charmant arbuste. Dessous de feuilles en boutons cotonneux. En juin et juillet, fleurs d'un rose tendre, assez grandes et relevées par les nombreux filets carmins des étamines.

Même culture que le précédent, mais serre tempérée et boutures sur couche chaude sous châssis.

Narcisse bicolore (*Narcissus bicolor*). On n'admet dans les plates-bandes que celui à fleurs doubles, très-hâtives, d'un beau jaune foncé dans l'intérieur et soufre dans les pétales exté-

rieurs. Le **SIMPLE**, comme le **PETIT** et le **GRAND** narcisse (*Narcissus minor*, *N. major*), ne sont admis que dans les massifs et bosquets. Il en est de même du **NARCISSE-PORION** (*Narcissus pseudo-narcissus*), fleurs jaunes. On n'admet également que celui à fleurs doubles. Tous fleurissent de la fin de mars au commencement de mai.

CULTURE. — Terre fraîche, légère et ombragée. On relève en juin, tous les trois ans, les oignons pour les séparer. On les replante de suite ou à l'automne.

Narcisse musqué (*Narcissus moschatus*). Oignon très-rustique. En avril, fleurs longues; tube aussi long que les pétales extérieurs. Odeur très-agréable. On apprécie également sa variété, le *narcisse Gouani*, qui en diffère peu.

Narcisse des poètes (*Narcissus poeticus*). Oignon moyen. Feuilles étroites. Tige de 55 cent. En avril et mai, fleurs blanches, odorantes. On préfère la variété double.

CULTURE. — Toutes terres et expositions. Multiplication du *narcisse bicolore* pour les caïeux, et de la jacinthe pour les graines.

Narcisse tazette (*Narcissus tazetta*). Feuilles planes. En mai, fleurs d'un jaune assez foncé et en bouquets. Les Hollandais possèdent un très-grand nombre de variétés de ces narcisses, savoir : *Narcisse de Constantinople*, centre jaune; segments blancs dans les fleurs simples. Il y en a aussi une à fleurs doubles. *Calisthène à fleurs blanches*, centre aurore. *L'Orange-Fénix*. Le *Grand-Monarque*, fleurs blanches, centre soufre. *État-général*, fleurs à dimensions plus grandes. La *Favorite-Bulink*, beau jaune. *Minerve*, blanc pur. Le *Grand-Sultan*, centre orange; segments blancs. Le *Soleil d'or*, fleurs d'un beau jaune. Le *Gloria mundi*, grandes fleurs blanches à centre orangé. Le *Multiflore*, que les jardiniers nomment le *Tout-Blanc*, etc.

CULTURE. — Ordinairement ces narcisses se plantent en septembre, en pots. On arrose modérément. Ils réussissent bien dans les parterres, mais il leur faut de la terre de jacinthes et une bonne couverture l'hiver. On les multiplie par caïeux lorsqu'on les sort de terre.

Narcisses à grande coupe (*Narcissus calathinus*). En avril, mai, fleurs à tube long comme le *narcisse porion*, mais d'un jaune plus pâle; variété à fleur double, coupe intérieure d'un jaune plus foncé.

Narcisse jonquille (*Narcissus jonquilla*). Feuilles jonciformes. En avril et en mai, fleurs doubles d'un jaune doré, très-odorantes. Les simples sont employées dans les massifs.

CULTURE. — On les dé plante tous les ans pour les replanter avec séparation de caïeux en septembre et octobre.

Narcisse bulbocode ou trompette (*Narcissus bulbocodium*). Feuilles linéaires droites. En mai et juin, tige à fleur unique, jaune, très-grande, à godet plus long que les pétales extérieurs.

Même culture. Couverture l'hiver.

Tous ces narcisses aiment la terre légère, un peu humide et ombragée. On les dé plante au moins une fois tous les trois ans.

Némophile remarquable (*N. insignis*). Pl. a., à tiges rameuses. Feuilles pennatifides. Tout l'été, feuilles d'un beau bleu.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place au printemps, ou en pots à l'automne. (Propre à faire des bordures.)

Nigelle de Damas. Cheveux de Vénus. (*Nigella damascena*). Pl. a. à feuilles sessiles, très-laciniées. Tiges de 15 à 50 cent. De juin en septembre, fleurs moyennes, très-nombreuses, et formant de jolies étoiles d'un bleu céleste. La nigelle d'Espagne (*N. Hispanica*) est encore plus brillante. Toutes deux sont supérieures à la Nigelle d'Orient (*N. Orientalis*), que l'on néglige.

CULTURE. — De l'Adonis d'été.

Noyer des Indes (*Justicia adhatoda*). Arbrisseau à feuilles persistantes, grandes, lancéolées, d'un vert jaune. En juin et juillet, fleurs blanches, tubulées en épis.

CULTURE. — Terre substantielle. Orangerie. Arrosements fréquents en été. Multiplication de boutures au printemps, en terrine, sur couches, sous châssis, et marcottes.

Œillet des jardins (*Dianthus caryophyllus*). Pl. v. à feuilles linéaires, longues et pointues. Tiges de 80 à 90 cent., articulées, faibles et peu rameuses. De juin en août, fleurs à longs pédoncules. Corolle à pétales plus ou moins larges. Odeur de girofle.

On nomme *flamand* l'ŒILLET DES AMATEURS, sans doute parce que c'est en Flandre, et surtout à Lille, où longtemps cette plante à été cultivée avec plus de succès.

Ces œillets ont un double calice, dont le premier, à écailles courtes, a la forme à peu près de celui d'un gland; et le second beaucoup plus allongé est une enveloppe tubulée, d'une seule pièce à cinq divisions, en dents de scie, lesquelles en s'ouvrant donnent passage à la corolle, sans jamais se déchirer. La circonférence de la corolle, qui doit former un cercle parfait, est limitée par cinq larges pétales, dont les bords, coupés aussi circulairement qu'avec un emporte-pièces, sont très-légèrement réfléchis en dessus et font l'assiette. Vingt à vingt et un autres pétales moins grands sont placés horizontalement sur les premiers; trois ou quatre de ces pétales, plus petits encore, indiquent le centre de la corolle, et sont partagés par les deux styles filiformes de

l'ovaire. Ces trois petits pétales se nomment le jabot, et achèvent de relever en bosse la corolle, dont le fond de rigueur est le blanc de lait, de neige, de perle ou d'argent, tracé d'une couleur seule ou de deux différentes, mais toutes doivent être pures. La plus grande largeur de ces corolles est de 5 à 7 cent.

On appelle simplement *rose*, *violet*, *cramoisi*, *puce-marron*, *incarnat*, ou *isabelle* et *feu*, l'œillet tracé sur son blanc par une seule de ces couleurs. Quand une seconde en accompagne une autre, on nomme ces œillets *bizarres*. Ce sont ordinairement ou le *marron*, ou le *puce*, ou le *violet*. Quand le *marron* est tracé à côté des couleurs vives ou *rouge* de mars, on appelle la plante *bizarre-feu*; si le *puce* accompagne le *rose* pâle, on l'appelle *bizarre-incarnat*, c'est ordinairement le *violet*, dont les traces s'associent à celles du *rose*, alors la plante porte la désignation de *bizarre-rose*, etc.

Mais ces plantes sont inconstantes dans la pureté de leurs couleurs, surtout quand elles sont cultivées avec peu de soins ou d'expérience; de plus elles sont très-déliques.

Quand le blanc des pétales perd sa neige éblouissante sous une teinte vineuse, si les amateurs ne réussissent à le régénérer, ils réforment la plante. Il en est de même lorsque le blanc disparaît tout entier sous l'envahissement de l'une ou de l'autre des couleurs qui le tracent.

Les œillets qui ont toutes les qualités que nous venons d'indiquer se cultivent en pots dont le diamètre de l'ouverture est de 15 à 20 cent. sur une hauteur de 25.

L'œillet ayant la tige faible ne peut supporter sa fleur, il lui faut donner un tuteur. On se sert ordinairement d'une baguette de bois ou en fil de fer après laquelle on l'attache. Autant que possible on laisse dépasser ces baguettes par l'extrémité flexible de la tige, sur laquelle on n'a laissé que les trois boutons supérieurs qui fleurissent presque ensemble. Le poids de ces trois corolles, lorsqu'elles sont épanouies, en fait courber le pédoncule pour le présenter en avant. A mesure qu'ils fleurissent, les amateurs les posent sur leurs gradins disposés en six ou sept rangs de tablettes.

Les amateurs prévoient, à l'inspection du bouton de ces fleurs, si le calice peut être oui ou non déchiré par l'éruption des pétales. Pour prévenir cet inconvénient, ils font une petite incision égale à l'intérieur du sommet des angles rentrants de la division du calice. Cette opération s'exécute avec un instrument très-fin. Les pétales, en se décochant du calice, ne peuvent le rompre faute de résistance, et la fleur ne perd aucun de ses avantages. Nous avons observé que toutes les corolles d'œillets fendus, soit naturellement, soit artificiellement, ne portent jamais de semence.

Pour entretenir sa collection d'œillets ou pour l'augmenter, il faut semer soi-même. On sème de préférence les violets doubles dits *violet-pourpre*, *bizarre-rose*, *bizarre-feu*. L'œillet simple

grène toujours, mais sur deux ou trois mille grains on obtient difficilement un semis double. Les œillets aiment particulièrement le sud-est et les positions les plus élevées.

CULTURE. — On les sème au printemps en terrine. La terre de bruyère ou la terre franche, mêlées d'un tiers de terreau bien passé, sont celles que l'on préfère jusqu'à présent.

On lève le plant de semis quand il a six à huit feuilles. On le repique dans une planche de terre fraîche bien ameublie et fumée de l'année précédente, ou terreautee au moment du repiquage. On met les plantes à 20 cent. l'une de l'autre, si l'on se propose de relever en mottes à l'automne, pour les distribuer dans les plates-bandes du jardin, et à 30 à 40 cent. si l'on a résolu de les laisser en place. On soigne cette plantation en binages et arrosements jusqu'à la fin de l'automne. Ces jeunes plantes sont si vigoureuses, qu'elles passent ordinairement l'hiver sans soins ni couverture, mais comme elles sont très-sensibles au *verglas*, il faut les en préserver au moyen de paillassons. On a soin, en les couvrant, de leur ménager le courant d'air. Ils ne craignent point le froid de 8 à 10 degrés. Au printemps, on se borne à enlever les feuilles pourries. On donne de fréquents binages jusqu'à la fleur qui, dans nos climats, a lieu sur la fin de juin.

A mesure que les graines fleurissent on jette les simples, les doubles à petits pétales dentés, en un mot tous ceux qui ne sont pas dignes de figurer dans une collection.

Enfin l'on soigne et marque les œillets dont les corolles, à pétales larges, ont toutes les qualités qui font l'œillet d'amateur.

Ordinairement les œillets de graine ont des touffes de marcottes. On en coupe quelques-unes aux plantes rares pour en faire des boutures à l'ombre et en bonne terre. On tranche horizontalement ces marcottes au milieu d'un nœud ou d'une articulation, l'on fait ensuite au milieu de ce nœud une fente longitudinale de 1 m. seulement. On écarte les deux feuilles opposées qui se trouvent à ce nœud et celles qui se trouveraient au-dessus, à 40 cent. de hauteur. L'on ouvre la terre et l'on y place la bouture, qu'on soigne et arrose jusqu'à ce qu'elle indique, en poussant, qu'elle a des racines. Ces boutures sont à préférer aux autres marcottes, elles conservent mieux et plus longtemps la pureté du coloris de leurs fleurs. C'est même ce mode qu'il faut préférer pour sauver ces avantages dans toute plante qui dégénère.

On marcotte ensuite les autres branches. Pour marcotter on se sert d'un bon greffoir. Huit jours avant de marcotter l'on suspend tous arrosements, afin de rendre les marcottes plus flexibles. Au moment de l'opération l'on dépouille de leurs feuilles le bas des marcottes. On a soin de biner avec précaution la terre au pied de l'œillet, et d'y ajouter du terreau pour l'améliorer. Ces précautions prises, on porte d'une main l'écusson du greffoir sous la marcotte, à quelques lignes de son point d'insertion à la tige mère; avec l'autre main on la ploie ou on essaye de la ployer. Cet essai dé-

termine juste le point où il faudra inciser, et la place qu'occupera la marcotte en terre. On fait au nœud choisi de la marcotte une incision horizontale jusqu'au milieu du diamètre de ce nœud ; ensuite on biaise légèrement la lame du greffoir, en remontant de 1 cent. de hauteur par une seconde incision longitudinale perpendiculaire sur la première. Ces deux incisions faites, on ouvre la terre avec deux doigts, à la place où descendra la marcotte pour y prendre racine ; on abaisse cette marcotte sur la place, et en l'abaissant on l'amène à la place qu'elle doit occuper. On quitte le greffoir pour prendre un petit crochet de bois. On l'enfonce en terre, on y assure la marcotte, qui s'y trouve accrochée immédiatement au-dessus des incisions ; on a soin ensuite d'en rapprocher la terre avec la main. On fait cette opération à toutes les branches de l'œillet, que l'on place sans croisement à côté les unes des autres, et autour de la tige mère. Les uns coupent toutes les feuilles de la marcotte seulement de 3 à 6 cent., d'autres n'y touchent pas.

Les œillets de graine ont souvent des marcottes placées tellement haut, qu'il n'est pas possible de les coucher en terre ; on pare à cet inconvénient en marcottant au cornet.

Pour faire l'incision à la marcotte, il ne faut pas choisir le nœud parmi ceux qui seraient déjà comme voûtés ou ligneux, on risquerait de n'avoir point de racines. Des amateurs se contentent de l'incision horizontale jusqu'au milieu du nœud, et de découvrir cette incision seulement en enlevant, en dessous, la moitié inférieure de ce nœud. Cette méthode leur paraît assurer la nouvelle plante contre l'espèce de chance, qui souvent les pourrit au collet, attendu que c'est toujours par la racine que cette maladie commence à attaquer les deux côtés de cette ouverture longitudinale.

Quand il ne pleut pas, on a soin d'arroser tous les jours deux à trois fois avec un arrosoir à gerbes fines, et dans un mois ou cinq semaines, plus ou moins, la racine des marcottes garnit la plate-bande, ou remplit les petits cornets ; alors on lève les marcottes de pleine terre, et on coupe au-dessous celles au cornet. On détache le cornet sans briser ni la racine ni la terre qu'elle embrasse. Avec des ciseaux très-fins on coupe au niveau du nœud le surplus de la vieille tige, et l'on repique la marcotte au milieu d'un pot rempli de bonne terre franche, légère, avec un tiers de terreau. On peut repiquer ces marcottes à quatre, et plus, dans un même pot, pour les y laisser passer l'hiver et les mettre seules en pot au printemps.

Les œillets ne se rentrent qu'aux gelées, qu'ils ne craignent point, mais l'humidité leur est contraire ; il faut les tenir l'hiver en orangerie, près des jours ou dans des appartements bien aérés. On ne les arrose, pendant ce temps, que pour ne pas les laisser sécher. On leur donne l'air et le soleil, tant que l'on peut, quand la tem-

pérature est douce, et sur la fin de mars on leur rend l'air libre après les premières pluies.

Si l'on met les marcottes d'œillets dans une plate bande, au midi ou au levant, et qu'on leur pare les verglas avec des paillassons, ou s'ils ont été marcottés en pleine terre, et que l'on attende le printemps pour les relever, on en perdra moins que dans l'orangerie.

Œillet à fleurs jaunes. Œillets à fonds jaunes de différentes teintes, mais à pétales larges bien arrondis, et tracés ou panachés, ou piqués, ou festonnés, ou lisérés d'une ou plusieurs des couleurs *puce, cramoisi, rose, violet, gris-de-lin, souci, pourpre, bleu, azur, carmin*, et autres. Quelquefois le fond est de l'une de ces couleurs, et les panachures sont à une ou deux teintes ou nuances de jaune. Les amateurs estiment particulièrement les grands fonds à filets capillaires d'une des couleurs indiquées.

MÊME CULTURE.

Des fleuristes ont encore un goût particulier pour l'*œillet à ratia* ou *grenadin*, recherché pour la pharmacie et la parfumerie. Les pétales sont d'un beau rouge pourpre et très-odorants.

MÊME CULTURE.

D'autres fleuristes ont aussi recherché l'*œillet prolifère*, qu'ils nommaient *goffar* ou *crevar*, dont le calice est toujours déchiré par les longs et nombreux pétales de la corolle, qui présente 8 à 10 cent. de diamètre, et que l'on étale sur les deux cartes arrondies et accrochées l'une à l'autre. Ces œillets monstrueux se représentent souvent dans les semis des précédents. Ils sont de toutes les couleurs, mais on préférerait les rouges et les blancs piquetés, dont le double bouton s'épanouissait sur le premier. On a renoncé à ce goût, devenu rare, parce que sans doute on s'est dégoûté des soins qu'il demandait, tant pour aider le calice à se fendre également que pour arranger la corolle sur des cartes à jouer. Enfin, aujourd'hui, on fait collection des œillets que l'on nomme de fantaisie, et on n'exige d'eux que deux qualités, celle de plaire par leur couleur, quelle qu'elle soit, et de ne pas crever son calice. Cependant ceux dont les pétales sont le moins dentés sont les préférés.

Œillets de bois (*Dianthus lignosus*). Tiges longues et un peu ligneuses. Il fleurit presque toute l'année, en le retirant l'hiver en orangerie ou dans un appartement. Fleurs panachées de blanc et de puce, ou unicolores dans ces deux couleurs.

MÊME CULTURE.

Œillets mignardises (*Dianthus moschatus*). Touffes épaisses. En mai et juin, abondance de fleurs doubles, rouges, blanches ou rosées, souvent bordées de pourpre foncé et velouté, quelquefois avec un large cœur noirâtre. On nomme cette dernière variété *mignardise couronnée*. On les emploie en bordures. La variété blanche est très-délicate.

CULTURE. — Multiplication de graines ou par séparation de pieds, à l'automne et au printemps.

Œillet de mai. Cet œillet a les tiges plus hautes et plus droites, ses fleurs plus précoces, plus grosses et constamment d'un rouge vif.

MÊME CULTURE.

Œillet superbe (*Dianthus superbus*). Feuilles très-étroites. Tiges de 40 à 50 cent. En juin et juillet, fleurs terminales à cinq pétales, très-laciniés, blanc pourpre ou rose. L'œillet lacinié (*Dianthus plumarius*), pétales capillaires ou en cheveux.

Œillet de la Chine (*Dianthus Sinensis*). Tiges de 25 à 30 cent. Feuilles étroites et aiguës, d'un vert gai. En juillet et septembre, jolies fleurs ombrées de pourpre velouté sur un rouge vif ou ponctuées de brun. On supprime les individus à fleurs simples.

CULTURE de l'aster. — Reine-Marguerite.

Oranger commun (*Citrus aurantium vulgare*). C'est le type des orangers proprement dits, et dont à Paris les fruits sont si communs en décembre et janvier. Variétés : ORANGER DE PORTUGAL, *C. A. Olyssiponense*; AMER, *Amarum*; VIOLET, *violaceum*; RICHE DÉPOUILLE, *multiflorum*; TURC, *lunatum*; BERGAMOTTE, *bergamium*.

Les sous-variétés qui se rattachent aux variétés précédentes sont :

L'ORANGER A FRUITS DÉPRIMÉS; à FLEURS DOUBLES; à FRUITS CORNUS; DE MALTE; DE MAJORQUE; DE CHINE DE PORTUGAL; à PULPE ROUGE; POMME D'ADAM; à FEUILLES ÉTROITES; à FRUITS TARDIFS; l'ORANGER NOBLE, *C. A. nobilis*; BIGARADIER, à FRUITS DOUX; BIZARRE; DE CHINE; à FEUILLES DE MYRTE, charmant arbuste; à FEUILLES DE SAULE, avec une sous-variété à feuilles panachées; BERGAMOTTE MELLAROSE, etc. POIRE OU LUMIE DU COMMANDEUR.

ORANGER PAMPELMOUSE, POMPOLÉON (*Citrus decumana*). Beau feuillage; fruits énormes et superbes, mais d'une médiocre saveur. Variétés : SCHADECK; PETITS SCHADECK; POMPOLÉON A FEUILLES CRÉPUES.

CULTURE. — Dès janvier ou février, on sème en terrine à 8 cent. de distance sur 1 cent. de profondeur, en petits pots, où l'on ne met qu'un seul pépin. L'on couvre ces vases de 1 cent. de bon terreau de couche. On les enterre ensuite dans une couche chaude, sous châssis, ou l'on soigne le semis. On enlève les vitreaux tout à fait quand les nuits sont chaudes, et on les replace en septembre après avoir transplanté le jeune semis en motte dans des pots plus grands. Il faut, pour ces transplantations, éviter de mettre à nu ou d'offenser les racines, autrement on altérerait ou retarderait les jeunes plants. Dans ce cas, pour les rétablir, on les remet sur couche ou sous châssis, en les privant de lumière et d'eau jusqu'à ce qu'ils soient repris.

Aux mois d'août et de mai qui suivent les semis en pots, on peut déjà faire porter fleurs, un mois, six semaines plus tard, à ces jeunes plants, au moyen de la greffe en fente : mais il faut assurer

cette opération en plaçant les individus greffés sous châssis et sur couche, en les privant d'air et de lumière, qu'on ne leur rend que par gradation, sept ou huit jours plus tard.

Des plantes ainsi hâtées durent peu. Il en est autrement lorsqu'on ne les greffe qu'à la quatrième ou cinquième année, soit en fente, soit en écusson, à œil poussant ou dormant, à la hauteur désirée.

On multiplie encore par boutures avec rameaux de l'année précédente, sur couches et sous châssis ombragés; mais elles sont d'une reprise difficile, et en outre d'une crue très-lente. Les marcottes avec incision sur couches et sous châssis reprennent plus sûrement, mais la crue en est encore assez lente. Cependant cette ressource est précieuse pour multiplier les arbres dont la greffe présente des bourrelets toujours plus difformes à mesure qu'elle vieillit. Les citronniers, plus vigoureux, se prêtent beaucoup mieux à la multiplication par marcottes et boutures. On relève les boutures et les marcottes pour les transplanter en pots, avec les mêmes précautions que pour les jeunes plants de semis.

On donne aux orangers des pots ou caisses en raison de leur force, et selon les circonstances on leur donne la terre indiquée page 14. Suivant les dimensions des vases et des végétaux. On renouvelle en entier cette terre, à l'automne ou au printemps des deuxième, quatrième et sixième année, et l'on rempote dans des vases plus grands, lorsque les racines les remplissent. Par ce moyen, l'on évite les retranchements de ces dernières, et on leur donne en même temps plus de nourriture.

Pour renaissier les arbres, il faut une chèvre et une poulie, au moyen desquelles on les enlève de leurs caisses. L'arbre soulevé, les racines réduites, on le replace dans sa caisse, de manière qu'il s'y asseye sur un lit de bonne terre nouvelle; que le collet placé au centre arrive à quelques centimètres de la superficie, que la terre entoure et serre bien les racines.

Tous les deux ou trois ans, aux mêmes époques, on donne un demi-rempotage ou renaississement à ces arbres, c'est-à-dire qu'on enlève seulement la moitié de la terre pour la remplacer par de la nouvelle. Du reste, mêmes soins et précautions.

On élève et taille ordinairement les orangers en boule, en supprimant les rameaux trop serrés ou diffus, à l'automne quand on tient aux fleurs, et au printemps quand on désire des fruits. A cette dernière époque, on a soin de couper les branches mortes et de rapprocher celles qui s'emportent. Si l'on veut beaucoup de fleurs, on pince les rameaux.

On place les orangers aux meilleures expositions. Quand ils sont petits, on enterre les pots dans les plates-bandes, où ils font un très-bel effet. On leur donne des arrosements fréquents lors des sécheresses et lorsqu'ils en ont besoin.

Les orangers se rentrent dans les premiers jours d'octobre. Ils supportent assez bien les froids de deux ou trois degrés quand ils

arrivent graduellement, et s'il n'y a pas d'humidité. Il suffit, pour bien conserver les plantes tout l'hiver en orangerie, qu'elles soient sèches et que la température n'en descende pas au-dessous de zéro. Ce n'est que quand elle est plus basse qu'il est nécessaire d'allumer un poêle qui maintient la chaleur d'un à deux degrés au-dessus de glace fondante. Une température plus élevée mettrait la sève en mouvement et compromettrait les jeunes pousses printanières.

On sort les orangers suivant le climat et la température, dans les derniers jours d'avril ou au commencement de mai. On choisit pour cette opération un ciel couvert et une température douce.

Oreille d'ours auricule. Voyez **Primevère auricule.**

Ornithogale pyramidal (*Ornithogalum pyramidale*). Feuilles longues. Tiges de 35 à 50 cent., terminées en épi de fleurs blanches étoilées.

CULTURE. — Pleine terre légère et substantielle. Multiplication de caïeux que l'on replante en automne.

Pancratium caribæum, des Antilles. Pl. bulbeuse feuilles longues et pointues. Fleurs nombreuses blanches, odorantes. Lorsque le pied est fort, cette belle plante fleurit deux ou trois fois dans le courant de l'été.

CULTURE des amaryllis. — Serre chaude.

Pâquerettes vivaces, petites marguerites (*Bellis perennis*). Pl. v., à feuilles spatulées, formant de petites touffes arrodiées. En mars et avril, fleurs doubles, blanches, roses, rouges ou panachées.

CULTURE. — Pleine terre franche, légère, fraîche, demi-ombre. Multiplication par éclats des touffes. (Propre aux bordures.)

Pavot des jardins (*Papaver somniferum*). Pl. a. Feuilles larges, glauques et sinueuses. Tiges de 1 m. et plus. En juin juillet, fleurs comme celles des grosses pivoines et très-variées. Toutes sont intéressantes ; mais les fleurs fond blanc, panaché ou bordées de rouge vif et rose, celles ponceau, coquelicot, rose violacé, etc., sur le même fond, avec les pétales larges aux bords ligulés ou laciniés, ou dentés au centre, sont les plus recherchés des amateurs.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines que l'on sème en place à l'automne ou en février dans tous terrains.

Pensée à grandes fleurs (*Viola tricolor*). Pl. a., élevée, à feuilles oblongues et incisées. En avril et mai, et successivement pendant tout l'été et l'automne, fleurs larges, à pétales arrondis, unicolores ou nuancés de couleurs vives et tranchantes.

CULTURE. — Pleine terre. Exposition légèrement ombragée pour avoir de belles fleurs. Multiplication de graines semées en août.

Pentstemon gentianoides (*P. à feuilles de gentiane*). Pl. v., haute de 65 cent. Feuilles oblongues. Tout l'été, fleurs tubulées, pourpre foncé et disposées en longues grappes unilatérales au printemps.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Multiplication de graines, de boutures et d'éclats au printemps.

Perce-neige (*Galanthus nivalis*). Pl. bulbeuse, peu élevée, donnant en février une ou deux fleurs blanches légèrement rayées de vert.

On cultive aussi sous le nom de perce-neige une plante bulbeuse, nommée *lauconium vernal*. Elle donne en mars une fleur blanche régulièrement bordée de vert.

CULTURE. — On cultive les perce-neige en pleine terre, légère et fraîche. Multiplication de caïeux en automne.

Pervenche (Grande) (*Vinca major*). Pl. v. Feuilles ovales, lisses et persistantes, rameaux de 65 cent. à 1 m. 20 cent., rampants. De mai en septembre, fleurs axillaires infundibuliformes d'un bleu tendre. Variétés, l'une à feuilles panachées, l'autre à feuilles blanches.

CULTURE. — Pleine terre à l'ombre. Multiplication de graines ou de rejets à la fin de l'hiver. (Propre à garnir les murs, les rochers ou le dessous des grands arbres).

Pervenche de Madagascar (*Vinca rosea*). Pl. sous-ligneuse, de serre chaude, que l'on cultive comme plante annuelle. Feuilles oblongues, d'un vert lisse. Tout l'été et l'automne, fleurs roses ou blanches, à centre rouge.

CULTURE. — Pleine terre, légère, en été, ou mieux en pots. On sème la pervenche en janvier ou février, sur couche et sans châssis; mais comme les semis exigent beaucoup de chaleur et des soins assidus, il est préférable d'acheter des pieds tout élevés.

Petunia. Pl. sous-ligneuse, de serre tempérée, que l'on peut cultiver comme plante annuelle. Feuilles un peu épaisses, ovales, d'un vert tendre. Tout l'été et l'automne, fleurs larges, pourpres, blanches ou roses, selon les variétés, qui sont très-nombreuses.

CULTURE. — Pleine terre en été. Multiplication de graines semées sur couche au printemps ou de boutures en mars.

Phacelia congesta (*P. bipennée*). Pl. a., haute de 35 à 40 cent. Tout l'été, fleurs bleues, disposées comme celles de l'héliotrope.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place en automne ou au printemps.

Phlomis leonorus (*P. queue de lion*). Arbrisseau de 1 à 2 m. Feuilles lancéolées, dentées en scie, d'un vert foncé. En

août, septembre et octobre, fleurs aurore très-vif, disposées en épi le long des tiges et des rameaux.

CULTURE. — Terre légère en été, orangerie en hiver. Multiplication de graines ou de bouture sous cloches au printemps.

Phlox. Pl. v., plus ou moins élevée, à feuilles lancéolées. Tout l'été, fleurs roses, pourpres, lilas, gris-de-lin, blanc pur ou blanc lamé, de différentes couleurs, en corymbe ou grappe paniculés.

Phlox subulé (*P. subulata*). Pl. v., à tige rampante et à feuilles persistantes. D'avril en mai, fleurs roses, marquées d'une étoile d'un pourpre violet.

CULTURE. — Pleine terre, franche, légère. Multiplication de graines semées au printemps, pour obtenir des variétés ou des boutures en pots que l'on rentre l'hiver.

On cultive un grand nombre de phlox, qui tous se rapportent à deux races, l'une connue sous le nom de phlox ligneux, l'autre, sous celui de phlox sous-ligneux ou *suffruticosa*.

Les phlox ligneux sont rustiques et viennent dans tous les terrains. Les sous-ligneux sont plus délicats, il leur faut une terre douce; quelques-uns même exigent de la terre de bruyère.

Pimelea spectabilis (*P. élégant*). Arbrisseau de 30 à 40 cent., à feuilles lancéolées. En avril et mai, fleurs soyeuses, blanches, également en ombelle.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Multiplication par marcottes et boutures au printemps.

Pimelea discussata (*P. à feuilles en croix*), arbrisseau de 40 à 50 cent., à feuilles ovales persistantes. Tout l'été, fleurs roses en ombelles terminales.

MÊME CULTURE.

Pin du Nord (*Pinus strobus*). Arbre vert de forme pyramidale, à feuilles longues d'un vert tendre, que l'on peut cultiver en pot pendant sa jeunesse. Il sert l'hiver à garnir les vases des perrons.

CULTURE. — Terre légère, franche, sablonneuse, un peu humide. Multiplication de graines semées en terrine aussitôt la maturité.

Pltosporum ondulé (*P. undulatum*). Arbrisseau de 2 m. environ, toujours vert. Feuilles grandes, ovales, lisses et ondulées, odeur aromatique. Au printemps, fleurs blanches, terminales, à odeur de jasmin.

CULTURE. — Terre franche, légère. Multiplication de graines semées aussitôt la maturité, ou de boutures. Orangerie.

Pivoines herbacées. Pl. v., à racines tubéreuses, hautes de 55 cent. Feuilles ternées ou biternées, à folioles ovales. En mai, fleurs grandes et belles, blanches, roses ou pourpres, suivant la variété.

CULTURE. — Bonne terre. Toutes les pivoines herbacées sont de pleine terre. On les plante en septembre, autrement elles fleurissent mal ou elles ne fleurissent que l'année suivante.

Pivoines ligneuses. Arbuste de 65 cent. à 1 m. Feuilles semblables à celles des pivoines herbacées. En avril et mai, fleurs très-doubles, rose vif au centre, rose tendre sur les bords. Variétés à fleurs blanches.

CULTURE. — On cultive les pivoines en arbre en pleine terre, coupée avec de la terre de bruyère; mais, comme elles entrent en végétation de très-bonne heure, il faut avoir soin de les garantir contre les gelées du printemps. Multiplication par marcottes de boutures étouffées, de greffes sur le tubercule d'une pivoine commune ou de graines, mais ce dernier moyen est excessivement long.

Pois de senteur (*Gesse odorante*, *lathyrus odoratus*). Pl. a. grimpante; feuilles à deux folioles ovales. Tout l'été, fleurs odorantes, violettes, roses ou blanches, semblables à celles des pois cultivés dans les potagers.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place en automne et au printemps.

Polygala à belles fleurs (*P. speciosa*). Arbuste de 50 cent. à 1 m., à feuilles lancéolées. En juin et juillet, fleurs d'un violet pourpre, semblables à celles des pois.

CULTURE. — Terre franche mêlée de sable. Serre tempérée. Multiplication de marcottes de boutures et de graines semées sur couche chaude et sous châssis. Elles lèvent en un mois.

Potentilla Nepaulensis (*P. du Népal*). Pl. v., haute de 65 cent. Feuilles radicales, semblables à celles des fraisiers. Tout l'été, fleurs d'un beau rouge incarnat, disposées en corymbe.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication facile d'éclats et de graines semées à la fin de l'hiver.

Primevère commun. Feuilles radicales, ovales, dentées et ridées. Tiges simples, de 15 à 20 cent. De mars en mai et souvent en automne, fleurs tubulées, à cinq divisions et en ombelle. Variétés très-nombreuses, à fleurs simples, et dont quelques-unes sont prolifères. Autres variétés à fleurs doubles, mordorées ou jaunes, ou bien solitaires, blanches, jaunes ou violettes.

Les amateurs recherchent les primevères simples, à tiges fortes et corolles nuancées par trois ou au moins deux couleurs bien tranchantes. Ils nomment œil le cercle de la gorge. Ils le veulent bien rond et proportionné avec le reste de la corolle; ils préfèrent les veloutés brun-noir, carmin foncé, feu orangé, etc. Les nuances sont variées à l'infini. Ils réforment comme clouées les plantes dont le centre de la corolle n'a point pour ornement les anthères, qu'ils appellent *paillettes*. Enfin les fleurs préférées

sont celles dont la corolle est bordée en passepoil à la circonférence par une couleur blanche ou rose, ou feu. Ces belles plantes ornent très-bien les plates-bandes du nord et du nord-est d'un parterre.

CULTURE. — Multiplication de semis en automne, en pleine terre au levant ou en terrine ; repiquer l'année suivante à la même époque, et marquer au printemps les belles variétés qu'on multiplie par séparation des pieds. Terre franche, fraîche et ombragée.

Primevère auricule, Oreilles-d'ours (*Primula auricula*). Feuilles ovales, arrondies et épaisses, un peu en forme d'oreilles, et couvertes d'une poussière farineuse et blanche dans quelques variétés. Tige simple, de 8 à 15 cent., terminée, de mars en mai et souvent aussi en automne, par une ombelle de fleurs tubulées monopétales.

L'*auricule des amateurs* doit présenter : 1° une tige forte, qui n'entraîne point l'ombelle des fleurons ; 2° une corolle ornée au centre de la gorge par les anthères entourant le pistil à la hauteur du plan. Les amateurs appellent les anthères *paillettes*, le pistil clou et la gorge œil ; 3° la gorge doit former un cercle parfait. Ce cercle est ordinairement d'un jaune pulvérulent ; s'il est blanc, c'est une qualité de plus ; il doit être à peu près la moitié du cercle de la corolle entière ; plus petit ou plus grand, la plante ne serait point estimée ; 4° la circonférence de la gorge de l'œil et de la corolle doivent être séparées par une couleur vive, nuancée au milieu par une autre couleur veloutée. Quand l'intervalle des deux circonférences est velouté d'une seule couleur, terminée par un liséré d'une couleur vive ou très-apparente, comme le blanc, alors la plante est dite *très-belle* et *très-riche*. Plus les fleurons réguliers sont larges et nombreux, plus aussi la plante est riche et brillante.

Ces auricules se mettent en pot d'une dimension beaucoup moins grande que celle des pots d'œilleux, et de même forme ; on les place sur des gradins dans le même ordre, et elles fleurissent aux premiers beaux jours du printemps. Les couleurs les plus estimées sont le bleu pourpre et le liséré blanc, le brun foncé, le brun olive, le feu velouté, noir orangé, etc.

Une seconde espèce est encore cultivée par les amateurs : ce sont les *poudrées* ou *anglaises*. Toute la plante est poudrée de blanchâtre. Elles doivent aussi, pour être reçues, avoir une forte tige. Elles ont la gorge blanche ; l'œil, au lieu d'être rond, est souvent carré et même pentagone. Il s'étend plus ou moins sur la corolle, irrégulière et déroulant, à mesure qu'elle s'épanouit, des panaches ou des cercles noirs, bruns, verts, olive et ventre-de-biche.

Les amateurs cultivent aussi les *pures*, qui n'ont qu'une couleur, tel que le bleu, le brun foncé, mais bien veloutée et dont l'œil est blanc. La quatrième classe est composée de fleurs dou-

bles dont on n'a conservé jusqu'à ce jour que la jaune et la mordée.

CULTURE. — Terre franche, légère, entretenue avec des engrais végétaux. Ces plantes ne craignent pas le froid, mais l'humidité, parce que les feuilles, au lieu de se dessécher, pourrissent et corrompent le collet. Lorsque les pluies se prolongent, on couche les pots. On n'arrose, dans les temps même très-secs, que quand les feuilles mollissent un peu. On leur donne l'exposition du levant, et à défaut celle du nord. Multiplication de graines semées en décembre jusqu'en mars, en terre de bruyère, en terrine, au levant, et sur lesquelles on met un lit de 1 cent. ou 2 de mousse fine; la graine doit être très-peu couverte. On sème aussi sur ces terrines couvertes de neige. On les rentre et on les sort quand le temps le permet. On repique quand le plant a cinq à six feuilles, en terrines si le plant est faible, et en plates-bandes s'il est plus fort. Garantir des limaces. L'année suivante, on met en pots de 15 cent. les plus belles fleurs; ne dépoter que tous les deux ans. On couche les pots, le fond du côté du midi, pendant les fortes gelées, ou mieux, on les couvre d'un châssis, ou on les rentre durant les gelées. On peut encore mettre les plantes en pleine terre pour les replacer en pots au printemps, et l'on est sûr d'avoir toujours des couleurs plus vives, plus fraîches et richement étoffées. On multiplie aussi par les oeillets que donne facilement cette plante quand elle est bien cultivée.

Primevère à feuilles de cortus (*Primula cortusoides*). Feuilles radicales, en cœur. Tiges plus hautes. En avril, mai et janvier, quand on place la plante en orangerie, ombelles de fleurs à cinq pétales d'un beau pourpre, à odeur suave.

Culture de la primevère commune.

Pulmonaire de Virginie (*Pulmonaria Virginica*). Pl. v., haute de 50 à 60 cent., à feuilles obtuses. En mars et avril, fleurs bleues, en bouquets paniculés et pendants.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication par dragons au printemps.

Pultenæa daphnoïdes. *P. à feuilles de Daphné.* Arbrisseau de 40 à 50 cent. à feuilles en coin. En mai, fleurs d'un beau jaune, disposées en bouquets.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Multiplication de graines semées sur couche tiède et sous châssis, ou de boutures.

Reine-Marguerite. Voyez **Aster reine-marguerite.**

Renoncule asiatique, renoncule des jardins (*Renunculus asiaticus*). Pl. v. Griffes dont les parties fusiformes ou doigts, de 1 cent. et plus de longueur, sont réunies à un collet très-court, dont la partie supérieure a un, deux ou trois yeux, couverts d'un poil grisâtre. A la végétation, il sort de ces yeux

plusieurs filets blancs, d'égale dimension dans toute leur longueur; en grossissant dans la partie adhérente au tronc. Ils forment une ou plusieurs griffes aux dépens de l'ancienne, qui se décompose chaque année. Feuilles ternées, folioles trifides et incisées. Tige de 15 à 45 cent. de hauteur, terminée par une fleur à cinq pétales de diverses couleurs. Le gros bouton noir qui est au centre est couvert de pistils et d'étamines, et fournit les graines.

Par le semis on s'est procuré un grand nombre de variétés à fleurs simples, semi-doubles et doubles. Ce sont ces dernières que l'on cultive plus particulièrement. Les fleurs offrent presque toutes les couleurs à l'exception du bleu.

CULTURE. — Terre légère, douce, substantielle et fraîche. Le levant est l'exposition qui convient le mieux à ces plantes. On multiplie de semences et de griffes. Si l'on veut semer, on récolte les semences par un temps sec, sur des plantes semi-doubles, à tiges fortes et hautes, et à belles fleurs. On réunit les tiges quand elles sont sèches, et on les suspend environ un mois dans un lieu sec. On peut semer de suite les graines, ou les mettre en cornets de papier: elles s'y conservent trois et quatre ans. Les nouvelles semences ne lèvent pas aussi bien que celles d'un an. L'époque du semis se règle sur la température. Dans les départements du Nord, on sème au printemps en pleine terre. Dans les autres, on peut semer à la fin de l'été. Quand on sème en terrine, on peut opérer en tout temps.

Pour semer, on tamise la terre à 5 ou 8 cent. de superficie; on l'unit ensuite. On frotte des têtes de renoncules avec les mains pour en détacher les graines, et on sème un peu clair, quand la majeure partie des graines a une lentille bien marquée au centre. Si au contraire on en aperçoit peu, on sème très-épais. On appuie légèrement la main sur la graine, et on répand au-dessus environ 5 millimètres de même terre un peu plus chargée de terreau. On sème de même en terrine, et l'on recouvre avec de la mousse. On arrose légèrement, et on place les terrines au levant, sur des planches un peu élevées au-dessus du sol. Il faut tenir la terre toujours fraîche, sarcler souvent et détruire les limaces. Le semis est trente à cinquante jours à lever, en raison de la température. Quand les jeunes plants commencent à prendre de la force, on les traite comme les griffes formées.

Quand on sème à la fin de l'été ou en automne, il faut, avant les gelées, établir des cadres qui soient élevés de 8 à 12 cent. au-dessus de la terre, et sur lesquels on place des paillassons qu'on redouble si le froid augmente. Dans les sentiers qui environnent la planche, on met 20 à 25 cent. de litière; on découvre toutes les fois que le temps le permet. Au moyen de ces précautions, ce jeune plant passe bien l'hiver. Après le dessèchement des feuilles, on rapporte 5 cent. de terre sur les semis, et on la couvre d'un doigt de terreau. On continue les mêmes soins pour l'hiver suivant.

Quand les semis d'automne ont été bien soignés, quelques jeunes plantes fleurissent déjà l'année suivante. De cette année à la troisième, toutes donnent leurs fleurs, n'importe l'époque du semis. On fait bien de relever les plantes la première année : elles prospèrent mieux, replantées dans une terre nouvelle.

A mesure qu'elles fleurissent, l'amateur supprime les défectueuses ; il marque celles qui ont ou annoncent les caractères particuliers d'une belle plante.

Les amateurs ne considèrent une renoncule qu'autant qu'elle offre un feuillage élégamment découpé ; une forte tige qui le dépasse de 16 cent. au moins ; une fleur à corolle pleine, complètement dépourvue de tous organes de la génération, de 3 à 5 cent. au moins de diamètre et parfaitement arrondie.

Tous les pétales ont leurs limbes ou extrémités bien disposés, et découverts sans se masquer les uns les autres. L'ensemble de ces pétales présente un disque ombiculaire un peu plus ou moins plan, et quelquefois lenticulé.

Quant aux couleurs, les corolles sont, les unes unicolores, mais nuancées par une teinte plus vive sur la surface intérieure et concave des pétales ; d'autres ont diverses couleurs sillonnées depuis le limbe des pétales jusqu'à leur onglet. Celles-ci sont guillochées d'une couleur sombre sur une plus claire, ou d'une couleur vive sur une teinte plus ou moins sombre ; celles-là sont nuagées par une couleur sur une autre ; enfin elles sont unicolores, bicolors, etc. Quand toutes les couleurs sont pures sur des corolles régulières, supportées par des tiges robustes et érigées, les jeunes renoncules sont choisies pour entrer dans la collection de l'amateur, après une année ou deux d'épreuves. Ces nouvelles plantes sont nommées *pucelles*.

Les griffes des renoncules faites se plantent après les fortes gelées. On plante en automne, dans les climats où les gelées ne passent pas cinq à six degrés ; alors on les couvre avec un peu de litière. Quand on met des renoncules en parc ou en planche, on donne quelques labours d'avance. Si la terre n'est pas substantielle, on y mêle de la terre franche et un sixième d'engrais végétal bien consommé. On ameublit bien la terre en la passant à la claie, peu avant la plantation. Après l'avoir unie, on trace des lignes longitudinales et transversales, comme pour les tulipes ; mais, au lieu de trous, ce sont des rayons de 6 cent. de profondeur, que l'on ouvre au cordeau, et au fond desquels on place les greffes, l'œil en dessus. Les distances varient en raison de la grosseur des greffes, la qualité du sol, et le climat. Dans tel canton, une renoncule couvre 5 cent. de terre ; dans tel autre, 10 à 12. L'expérience doit guider, de manière que, à peu d'espace, la terre soit assez couverte pour conserver sa fraîcheur, sans cependant que les feuilles d'une plante couvrent celles d'une autre. On met 5 cent. de plus de distance entre les griffes de semis, parce qu'elles sont beaucoup plus vigoureuses. Ensuite on rabat la terre

dans les rayons ; et après le léger coup de râteau, on étend 3 cent. de terreau sur la planché.

Après la plantation faite, s'il survient des gelées fortes, il faut couvrir avec de la litière ou de la fougère, qu'on enlève après les froids.

Lorsque les feuilles de renoncule sont sorties, on donne aux plantes les sarclages et arrosements nécessaires pour conserver la terre propre et fraîche jusqu'à la floraison. On continue alors les arrosements si le temps est sec. On se sert d'arrosoirs à pomme percée comme des filtres ; on verse l'eau de côté et avec précaution pour ne pas renverser les fleurs, tasser la terre, etc. On arrose le soir quand les nuits sont chaudes. Lorsque la fleur est passée, on n'arrose plus. Les renoncules plantées à l'automne sont plus grandes, plus belles et durent plus longtemps. Les griffes en sont aussi plus fortes. Cette plantation est préférable, lorsque les griffes peuvent passer l'hiver avec les précautions indiquées.

Dès que les fanes sont sèches, on lève les greffes après en avoir détaché les feuilles et les tiges, on les met dans un crible ou un panier fort clair, que l'on plonge dans l'eau. On remue doucement ces griffes : la terre s'en détache avec l'eau lorsqu'on élève le crible. En plongeant le crible à 8 ou 10 cent. au-dessous de l'eau, les griffes restent au fond, et on écarte tout ce qui surnage. On étend ensuite les griffes à l'ombre en plein air ; quand l'eau est évaporée, on les porte dans un lieu bien sec. On sépare les griffes lorsque leurs doigts sont moins sujets à se rompre. La dessiccation achevée, on dépose les griffes dans des casiers ou dans des sacs de papier. Elles peuvent s'y conserver un an. On les appelle plantes reposées.

Renoncule pivoine (*Renunculus pæonia*). Feuilles plus rares et plus grandes ; tige plus forte, presque toujours uniflore ; Fleur plus grande, très-double, mais pétales du centre long et relevés, du milieu desquels sort un bouton pédiculé et donnant une seconde renoncule ; griffe aussi plus forte. Cette plante a quatre variétés : la *jaune*, la *rouge*, le *souci doré cœur vert*, le *turban doré*, jaune et rouge. On les cultive pour bouquets. Elles sont un peu moins sensibles aux gelées que les précédentes. Les amateurs ne les cultivent guère qu'en pots pour avoir des fleurs l'hiver.

On cultive cette renoncule comme celle d'Asie. On la plante en pleine terre, à l'automne, en plate-bande sèche, au midi, et l'on couvre l'hiver. Plantée au printemps, les fleurs se rapprochent de la forme des renoncules précédentes. Si le terrain où elles passent l'hiver est humide, elles reprennent la couleur rouge, jaune, ou se panachent diversement.

Renoncule ficaire, petite chélidoine (*Renunculus ficaria*). Feuilles radicales cordiformes ; tiges nombreuses. En mars et avril, fleurs terminales, solitaires, jaunes et doubles.

Même terre. Terre fraîche.

Renoncule graminée (*Renunculus gramineus*). En mai et juin, fleurs simples, d'un beau jaune, larges de 3 à 4 cent.

CULTURE. — Terre légère.

Renoncule à feuilles de rue (*Renunculus rutafolius*). Tige simple de 10 cent. Feuilles ailées très-découpées. En mai, fleurs solitaires, grandes et d'un beau jaune brillant.

Même culture.

Renoncule bulbeuse (*Renunculus bulbosus*). Feuilles longues et découpées. Tiges hautes de 33 cent., droites. De mai en septembre, fleurs jaunes, doubles et moins luisantes, mais grandes.

Même culture.

Renoncule rampante, Bouton d'or (*Renunculus repens*). En mai, fleurs doubles, d'un beau jaune.

CULTURE. — Terre franche, légère, un peu ombragée et fraîche. Multiplication par les filets qui s'enracinent.

Renoncule âcre, Bassinet, Bouton d'or (*Renunculus acris*). On ne cultive, comme la précédente, que la variété à fleurs doubles. En juin, fleurs sphériques, d'un jaune superbe et d'un effet brillant.

Renoncule à feuilles d'aconit, Bouton d'argent (*Renunculus aconitifolius*). Griffes comme celles de l'asperge, mais plus courtes. Feuilles palmées. En juin, fleurs nombreuses, d'un blanc pur, petites et très-jolies.

CULTURE. — Terre fraîche, un peu ombragée. Multiplication par les griffes la troisième année quand les feuilles sont sèches. Arrosements légers et fréquents; couverture pendant les grands froids.

Réséda odorant (*R. odorata*). Pl. a., à feuilles oblongues ou trilobées. Tout l'été et l'automne, fleurs petites, verdâtres, très-odorantes.

CULTURE. — On sème du réséda presque toute l'année, soit en pot, soit en pleine terre. Pour avoir de beau réséda, il faut le semer très-clair et avoir soin de ne pas laisser monter à graines.

Réséda en arbre. Semé et repiqué séparément, le réséda odorant devient ligneux. Lorsque la tige est arrivée à une certaine hauteur, on peut, au moyen de pincements répétés, obtenir des résédas à tête arrondie, que l'on traite comme des plantes de serre tempérée. Avec des soins on peut facilement les conserver plusieurs années.

Rhodante de Mangles (*Rhodanthus Manglesis*). Pl. a., haute de 20 à 25 cent. Feuilles lancéolées. Tout l'été, fleurs roses foncées, semblables à de petites immortelles.

CULTURE. — Terre de bruyère à l'ombre. Multiplication de graines semées sur couche tiède en avril. On repote en mai en pots plus grands. On sème en pleine terre sablonneuse tenue légèrement humide.

Rhododendron ponticum (*R. à fleurs violettes*). Arbrisseau de 2 à 3 m. Feuilles persistantes, lancéolées, pointues, d'un vert foncé au-dessus. En mai, fleurs d'un pourpre violacé en corymbes terminaux.

Rhododendron maximum (*R. à feuilles larges*). Plus élevé que le précédent. Feuilles oblongues, d'un vert tendre en dessus, pâles en dessous. En juin et juillet, fleurs roses. Variétés à fleurs blanches.

CULTURE.— Les rhododendrons ponticum, maximum, et leurs variétés, sont de pleine terre de bruyère. On rempote ceux cultivés en pots après la floraison, et on les place à une exposition ombragée. N'importe le mode de culture, il faut arroser les rhododendrum fréquemment, surtout pendant l'été.

Rhododendron arboreum (*R. en arbre*). Feuilles persistantes, d'un vert foncé en dessus, blanches ou couleur de rouille en dessous. En avril et mai, fleurs rouges, blanches, roses ou jaunes suivant les variétés, qui sont très-nombreuses.

CULTURE.— On cultive les rhododendrons arboreum en pot, mais on peut aussi les placer en pleine terre pendant l'été; de cette manière on obtient même une végétation beaucoup plus vigoureuse. A l'automne, on les relève pour les mettre en pot ou en caisse; puis on les rentre dans la serre tempérée.

Toutes les espèces de rhododendrons se multiplient de greffes, de marcottes, et mieux par graines semées au printemps. On fait, à cette époque, une petite couche sourde, qu'on charge de terreau, sur lequel on met 10 cent. de terre de bruyère bien tamisée. On la presse et on l'unit bien; on y sème la graine, on bassine légèrement pour attacher les graines à la terre. On met le panneau vitré, et on a soin que la superficie ne sèche jamais; ensuite on bassine très-légèrement d'une à trois fois par jour; et on ombre avec un paillason clair. Quand il fait du soleil excédant sept à huit degrés, il est prudent de couvrir les jeunes plants.

Rochea falcata (*R. à feuilles en faulx*). Pl. grasse dont les feuilles sont épaisses, charnues et d'un vert grisâtre. En août, fleurs nombreuses d'un beau rouge, disposées en corymbe.

CULTURE.— Terre de bruyère. Serre tempérée. Arrosements modérés en été, et pas d'eau en hiver. Multiplication de rejetons de boutures, que l'on peut faire même avec des feuilles ou de jeunes pousses qui se forment sur les rameaux.

Rosier (*Rosa*). Il se trouve partout à son état sauvage.

Malgré l'excessive exagération que l'on a mise à créer des espèces et des variétés, l'on ne peut nier que les rosiers, malgré leurs variations, présentent des physionomies différentes et bien particulières. Les yeux les moins exercés ne confondront pas les *Kamtchatika* avec les *cent-feuilles*, les *bengales* avec les *pimprenelles*, les *cinamomea* avec les *Makartheney*, etc. Mais dans la même espèce animale, il y a des variétés tout aussi tranchées

sans que pour cela on les tienne pour des espèces particulières. Nous ne placerons donc point l'intérêt principal de ce beau genre dans la question si douteuse des espèces et des variétés, mais bien dans le mérite qu'il présente sous les seuls rapports de la beauté des plantes et de l'éclat de leurs fleurs.

Cependant, comme il faut s'entendre, nous conserverons autant que possible les nomenclatures connues des types, soit espèces, soit variétés, auxquels se rapportent les rosiers dont nous parlerons. Nous nous bornerons à n'en citer que les caractères qui s'écartent des lieux communs que tout le monde connaît.

PREMIÈRE SECTION. — Fleurs du premier ordre.

ROSIER ÉGLANTIER JAUNE (*Rosa eglantoria*). Bois roux très-aiguillonnés. Feuilles odorantes, glabres, entièrement luisantes. Fleurs nombreuses, solitaires, simples et d'un jaune vif.

VARIÉTÉS. — ROSIER ÉGLANTIER PONCEAU OU CAPUCINE (*R. punicea*). Fleurs jaunes en dessous, et d'un vermillon orangé en dedans. Quelquefois, sur le même individu, on remarque près l'une de l'autre les fleurs de ces deux plantes.

ROSIER JAUNE (*R. sulphurea*). Feuilles d'un vert glauque. Fleurs d'un jaune soufre simple. Variétés à fleurs doubles, mais trop pleines pour bien s'ouvrir. Autre de la plus petite dimension, dite POMPON JAUNE, dont les petites fleurs très-doubles sont très-rare et s'épanouissent encore plus difficilement.

Il serait donc à désirer que l'on pût obtenir des fleurs doubles de ces trois rosiers. Si les amateurs faisaient tous leurs efforts pour les obtenir, bien sûrement le succès justifierait leurs tentatives.

ROSIER HÉRISSE, ROSE PIMPRENELLE (*R. spinosissima*, *R. pimpinellifolia*). Tiges et rameaux hérissés de petits aiguillons communément droits et inégaux. Feuilles à sept, neuf et onze folioles arrondies, petites et glabres; petites fleurs blanches, inodores et ordinairement solitaires; fruits ronds, qui passent du rouge au noir. Dans certaines variétés, aiguillons courbes, pétioles aiguillonnés et fruits ovales; dans d'autres, tiges et rameaux sans aiguillons.

VARIÉTÉS les plus remarquables à fleurs simples. PIMPRENELLE POURPRE. Jolies petites fleurs au milieu desquelles les anthères font un très-bel effet. Autre à fleurs panachées; autre dite *naine*, dont les petites fleurs veinées de rose ont leur mérite, indépendamment d'un feuillage extrêmement petit, ce qui sans doute a donné lieu à le considérer comme une espèce connue sous le nom de ROSE D'ÉCOSSE (*R. Scotica*). La PIMPRENELLE NANKIN, à fleurs très-larges, d'un coloris encore rare. ROSE DE CANDOLLE, à petites fleurs blanches, souvent panachées de rose. ROSE REDOUTÉ, à fleurs blanches, ponctuées de rouge en dedans et panachées en dehors. La BELLE LAURE, aiguillons droits, courbés et inégaux. Fleurs moyennes d'un blanc carné, ponctuées de purpurin aux onglets des pétales, etc.

VARIÉTÉS à fleurs semi-doubles. PIMPRENELLE-CAMELLIA ; à fleurs très-larges ; pétales très-épais, d'un blanc éblouissant. BELLE-MATHILDE ; grandes et superbes fleurs d'un blanc lavé de rose. PIMPRENELLE A FEUILLES DE CISTE ; fleurs très-blanches, très-larges et charmantes.

VARIÉTÉS à fleurs doubles. — La DOUBLE CARNÉE ; petites fleurs blanches très-jolies. ESTELLE ; fleurs moyennes, blanches, légèrement rosées. La DOUBLE MARBRÉE ; fleurs blanches, moyennes, très-belles, et s'ouvrant très-bien. NOUVELLE BLANCHE DOUBLE ; fleurs moyennes, très-pleines, d'un beau blanc et de formes agréables. PIMPRENELLE DU LUXEMBOURG ; fleurs moyennes, d'un blanc rosé, très-doubles. PIMPRENELLE A GRANDES FLEURS ; belles roses carnées.

ROSIER DES QUATRE SAISONS, rosier de tous les mois (*R. damascena*, *R. semperflorens*). Buisson très-rameux. Fleurs simples, roses en corymbes, et se succédant plusieurs fois depuis juin jusqu'en octobre ou novembre.

VARIÉTÉS. — ROSIER COMMUN DES QUATRE SAISONS, à grandes fleurs roses et doubles, ROSA PERPETUA. Autre, *idem*, à fleurs blanches et moyennes. Autre, à fleurs blanches, et panachées de rose tendre.

LES QUATRE SAISONS SANS ÉPINES ; belles grandes fleurs roses et s'ouvrant bien. La GRACIEUSE, à grandes fleurs carnées. La QUATRE SAISONS POMPON, petites fleurs, roses charmantes jusqu'aux gelées.

LES VARIÉTÉS suivantes ne fleurissent deux fois qu'accidentellement.

PRINCESSE DE GALLES ; fleurs larges et superbes, d'un beau rose. YORCK ET LANCASTRE ; belles fleurs un peu plus que semi-doubles, blanches, assez grandes, et panachées de rose tendre. FÉLICITÉ ; grandes fleurs, un peu plus que semi-doubles, très-nombreuses, entièrement ou à demi d'un rose carné sur le même rameau. DAMAS D'ITALIE ; fleurs moyennes, assez doubles, carnées, bien faites. DAMAS DU LUXEMBOURG ; fleurs moyennes, très-doubles, d'un rose léger. La PARISIENNE ; grandes fleurs bien doubles, carnées. Le JEUNE HENRI ; superbes et larges fleurs, d'un rouge foncé. ROSE DIEU DONNÉ ; fleurs très-doubles, très-grandes, carnées, et très-élégantes. PONIATOWSKI ; fleurs assez grandes, belles, d'un blanc carné, souvent bleuâtres. BELLE MARIE ; fleurs moyennes, très-doubles, d'un beau rose. ROSE CARTIER ; très-grandes fleurs d'un rose violacé, bien doubles et de forme distinguée. ROI DES PAYS-BAS ; très-grandes et belles fleurs d'un rose tendre. La CÉLESTINE ; fleurs moyennes, carnées, bien doubles et de formes parfaites. Le DAMAS PRÉCIEUX ; fleurs moyennes, charmantes, très-doubles, et d'un beau rouge. DAMAS POURPRÉ, superbes et grandes fleurs d'un rouge foncé. L'AMITIÉ ; fleurs assez grandes, semi-doubles, d'un rose ponctué de blanc. ROSIER OU DAMAS DE PORTLAND (*R. Portlandica*) ; grandissimes fleurs semi-doubles, d'un rose vif et d'un brillant effet. PORTLANDICA CARNÉ ; fleurs moyennes d'un rose tendre, et très-jolies. PORTLANDICA DOUBLE VIOLET ; fleurs moyennes et très-agréables.

ROSIER CENT-FEUILLES (*R. centifolia*). On obtient l'individu à fleurs simples dans le semis des fleurs semi-doubles. Les rosiers ont l'écorce rousse, le bois très-aiguillonné, les branches divergentes, peu feuillues, et les jeunes pousses rougeâtres. Les plus remarquables, dans les individus à grandes fleurs roses, sont : la ROSE DES PEINTRES, fleurs d'un beau rose, très-larges, très-doubles. La CENT-FEUILLES DÉCEMET; fleurs très-fortes, très-doubles, brillantes. La ROSE VANSIPAENDONCK, d'un riant coloris carmin. La CENTIFOLIA PULCHERRIMA; fleurs très-gracieuses, larges et d'un rose léger. La CENT-FEUILLES PLANE, à grandes et belles fleurs d'un rose léger, à pétales planes. NOUVELLE CENT-FEUILLES DU LUXEMBOURG; très-grandes fleurs doubles, d'un beau coloris et de formes superbes.

Parmi les CENT-FEUILLES à fleurs roses et moyennes, on distingue la CENT-FEUILLES GAUFREE; fleurs très-doubles, d'un rose tendre et superbe. Le ROSIER GROS POMPON; c'est une rose des peintres, réduite à moitié de ses dimensions; elle est charmante.

Dans les CENT-FEUILLES à fleurs blanches carnées, on cultive toujours la ROSE VILMORIN, accident de la CENT-FEUILLES ordinaire. La ROSE UNIQUE, à pétales maculés de rose à l'extérieur, et d'un blanc d'albâtre en dedans. NOUVELLE CENT-FEUILLES de Hesse; jolies petites fleurs bien doubles et carnées. La GRANDE ROSE de HOLLANDE; fleurs au moins aussi volumineuses que celles de la rose des peintres, mais beaucoup moins bien faites. La CENT-FEUILLES DE NANGI; dont les belles fleurs ne se distinguent presque pas des autres cent-feuilles ordinaires. La CENTIFOLIA BULLATA A FEUILLES DE LAITUE, à larges folioles bouillonnées. Le ROSIER A FEUILLES DE CÉLERI ou à feuilles découpées. Le ROSIER PROLIFÈRE, dont les divisions calicinales sont foliacées.

Les CENT-FEUILLES MOUSSEUSES, à soies vertes et délicates, revêtant les pédoncules et les boutons. La MOUSSEUSE, roses à feuilles de sauge, très-belle variété, à feuillage bordé de rouge. La MOUSSEUSE CARNÉE, belles et larges fleurs. CENT-FEUILLES MOUSSEUSE DU LUXEMBOURG; feuilles, pétioles, stipules et nervures couverts de mousse ou de soies d'un beau vert. Fleurs doubles et d'un beau rose.

On considère enfin, comme appartenant aux CENT-FEUILLES, plusieurs autres variétés, qui sont : le GRAND-TRIOMPHE; larges fleurs bien faites et d'un beau rose violacé. La ROSE HÉBÉ; grandes et belles formes d'un rouge cerise, très-vif et éclatant, etc.

ROSIER BLANC (*R. alba*). Buisson de 2 à 3 m.; rameaux nombreux et diffus; jeune écorce, feuilles glabres et d'un vert foncé; Pétioles pubescentes, et, comme le bois, armés d'aiguillons à larges bases. Fleurs blanches, simples.

VARIÉTÉS. — La CÉLESTE BLANCHE; fleurs assez grandes, très-belles, d'un blanc superbe, à légère teinte jaunâtre. La ROSE CAMELLIA, fleurs moyennes, charmantes, d'un beau blanc de porcelaine. La BELLE THÉRÈSE; larges et brillantes fleurs à teinte rose, passant du carné au blanc d'albâtre. Le DUC D'YORK; fleurs très-

grandes, très-doubles, légèrement carnées et d'un effet admirable. Les GABRIELLE D'ESTRÉES, ELISA et la BELLE AUGUSTE; grandes et belles roses. La BELLE AUBRE, fleurs moyennes, bien faites et lavées de rose orangé dans l'intérieur. L'ALBA AURANTIA; fleurs moyennes à cœur d'un jaune orangé plus prononcé. La FANNY SOMMESSON; fleurs très-doubles, larges et carnées. La BEAUTÉ TENDRE; fleurs très-grandes et très-belles, d'un beau blanc soufflé de rose. La ROSE VERTE; fleurs superbes, blanches, à teinte verdâtre. La TRANS-PARENTE; très-grandes et belles fleurs semi-doubles, d'un beau blanc nankin. La SURPRISE; très-belles fleurs moyennes et très-doubles. La BLANCHE VIOLACÉE; fleurs moyennes, à centre glacé de violet léger. Le PETIT EUGÈNE; charmantes petites fleurs bien doubles, dont les pétales du milieu roulés en torsades et rosés entourent les étamines. ROSA GRACILIS; petites fleurs passant du rose au blanc. La PETITE CARNÉE MIGNONNE; fleurs blanches très-doubles, bien faites et à cœur rosé. Le POMPON BAZARD; jolies petites fleurs d'un beau blanc carné. Les GRANDES ET PETITES NYMPHES; quoique anciennes fleurs, elles n'ont pas moins leur mérite. La PETITE ROSE, à feuilles de chanvre, admise pour la singularité de son feuillage.

ROSIER DES ALPES, ROSE SANS ÉPINES, ROSIER DE CHINE (*R. Alpina*). Buisson de 2 m. environ. Branches et rameaux souples et effilés. Feuilles glabres, d'un beau vert en dessus, blanchâtres en dessous; pétioles, stipules et pédoncules légèrement ciliés; fleurs petites, simples, hâtives et d'un rouge très-foncé. Le ROSIER DES PYRÉNÉES (*R. Pyrenaica*); fleurs moyennes et d'un rose cendré. Ces deux rosiers ont leurs sous-variétés, à fleurs doubles, précoces et assez intéressantes.

ROSIER DE PROVINS, ROSIER DE FRANCE (*R. Gallica*). Buisson de 60 à 90 cent.; Rameaux hérissés de petits aiguillons caducs, pétioles, stipules, nervures et pédoncules garnis de poils glanduleux; folioles arrondies, assez fermes, glabres et d'un vert brun en dessus, pubescentes et glauques en dessous. Fleurs simples, odorantes et d'un beau rouge pourpre très-foncé, à divisions calicinales toutes imberbes ou non pinnées.

VARIÉTÉS à grandes fleurs doubles ou semi-doubles. — AIGLE BRUN; belles fleurs, semi-doubles, d'un cramoisi vif, velouté de noirâtre. AIGLE NOIR à fleurs *idem*, mais bien doubles. Le BEAU VELOURS; belles fleurs, d'un cramoisi vif, tranché par un velours brun très-foncé et très-épais. Le MANTEAU ROYAL; ou ROSE GRENADE, coloris très-brillant, éclat de la pourpre romaine. Le TEMPLE D'APOLLON; fleurs d'un cramoisi très-éclatant, bien ombré de velours brun. La FAVORITE DES DAMES; fleurs magnifiques et d'un cramoisi pourpre très-vif. PROVINS ANEMONE; fleurs très-élégantes, d'un beau cramoisi foncé. Le ROI DES POURPRES; fleurs très-vives de coloris et de belle forme. ROSE HERVI; superbes fleurs d'un cramoisi cerise et d'un grand effet dans une collection. Le DUC D'ORLÉANS; belles et larges fleurs d'un rouge vif. Le BEAU CARMIN; fleurs distinguées,

précieux coloris. LA MERVEILLEUSE; fleurs d'un rouge foncé et admirable. GRANDE MAHÉCA, d'un cramoiisi cerise feu, bien ombré de brun. LE SUPERBE BRUN; fleurs très-doubles, d'un beau pourpre velouté. JUNON, EUPHARIS et MINERVE; fleurs très-brillantes.

VARIÉTÉS. — ROUGE BRONZÉ; fleurs d'un vif éclat. RAUCOURT POURPRE SANS PAREIL ou GRAMOISI ÉCLATANT, d'un cramoiisi velouté très-riche. LE GRAMOISI GRAND FEU; fleurs très-brillantes. OBSCURITÉ; très-beau pourpre passant au velours brun. PROSERPINE; fleurs très-doubles, bien faites et presque noires. ROSE DE SCHOENBRUNN, d'un cramoiisi foncé. NOUVELLE BOURBON, d'un beau cramoiisi pourpre.

VIOLETTE MERVEILLEUSE; fleurs bien faites et d'un beau violet foncé.

VARIÉTÉ du même coloris, à petites fleurs. — LA CROIX-D'HONNEUR, d'un cramoiisi rouge très-vif. LA RENONCULE POURPRE, joli petit pompon presque noir. LA PETITE-MAHÉCA, d'un cramoiisi feu velouté de brun.

VARIÉTÉS à larges fleurs, dans les nuances violettes et ardoisées. — ROSE ÉVÈQUE, très-belles fleurs, grandes et d'un beau cramoiisi violet. CINTHI; forme charmante, d'un beau rouge violacé. NINON; très-belles, violettes. JEANNE D'ALBRET, d'un violet clair et rosé. CORDON BLEU; fleurs très-doubles, d'un cramoiisi nuancé de bleu d'ardoise. FLAVIE; belles fleurs jaspées de brun sur teinte ardoisée.

VARIÉTÉS à grandes fleurs rouges, roses lilas carnées, etc. — ROSE THOUIN; très-belles fleurs d'un rouge doux. ATHALIE; très-belles fleurs d'un rose pâle. ALINE, d'un rose tendre. BEAUTÉ REMARQUABLE; fleurs parfaites lilas. AIMABLE DE STORS; fleurs roses et de forme admirable. ROSE VENDÆL; belles et grandes fleurs d'un cramoiisi violacé. CORNÉLIE; fleurs d'un beau rose. DUC ou ROSE DE BORDEAUX, d'un rouge clair violacé. DUCHESSE ou ROSE DE BERRY, d'un rose clair. DUC ou ROSE DE GUICHE; rose lilas, très-belle. DUC ou ROSE D'ORLÈANS; fleurs roses. DIADÈME DE FLORE; charmantes fleurs d'un lilas tendre. ISABELLE; larges fleurs d'un rose vif au centre,* à auréole blanche, formée par les larges pétales de la circonférence. LE GRAND MONARQUE; belles roses d'un rouge vif au centre. INCOMPARABLE LUXEMBOURG; belles fleurs roses. LE ROI DE FRANCE; fleurs d'un rose foncé, très-doubles, de 10 à 12 cent. de diamètre. DOROTHÉE; charmantes roses violacées.

VARIÉTÉS les plus notables à feuilles moyennes, dans les mêmes nuances. — ROSE DUCHESSE D'ORLÈANS, d'un beau cramoiisi clair. ROUGE ÉLÉANT; charmantes fleurs d'un rouge très-vif. ROSE ROI DE ROME par les uns, ENFANT DE FRANCE par les autres, d'un cramoiisi carminé très-vif, forme de la renoncule.

ROSE DE PROVENCE (*R. Provincialis*). Variété de Provins. Fleurs en corymbes, peu odorantes; divisions calicinales, pinnées ou non pinnées. CLÉMENTINE ISAURE; fleurs d'un rose tendre. NOUVELLE PIVOINE, fleurs très-larges et d'un beau rouge. ROSE PRINCESSE; fleurs d'un rose tendre, admirables. ROSE BARAGUAY; rose très-bien faite et cendrée, bien souvent sans épines. HENRI QUATRE; fleurs très-dou-

bles, d'un rose foncé. BELLE D'AUNAY, couleur d'un rose pâle.

MADemoisELLE; rose carnée, très-double, BELLE DE TRIANON; une grande et belle rose carnée, très-élégante.

VARIÉTÉS à fleurs moyennes. — ORNEMENT DE CARAFE OU DE PARADE; belles fleurs d'un blanc rosé. ROSE MARIE-LOUISE, depuis dite ROSE D'ANGOULÊME, et depuis ROSE MARIE D'ORLÉANS, d'un rose léger. ROSE GUY; fleurs d'un beau rose, à forme d'anémone. ESTHER, superbes fleurs, d'un rose tendre, à cœur vert. ROSE SEMONVILLE, fleurs semi-doubles, à teinte d'un jaune cuivré.

LES ROSIERS connus dans le commerce sous le nom de ROSES AGATHE sont des variétés de PROVINS, auquel on a donné le nom de ROSIER DE HOLLANDE (*R. maxima*) quand on les a regardées comme espèce.

Les variétés sont : AGATHE ROYALE, à grandes fleurs, d'un beau rose foncé. AGATHE-CLARISSE; fleurs grandes, d'un rose très-pâle. AGATHE-CORINNE; grandes fleurs, d'un rose très-tendre, très-doubles. AGATHE COURONNÉE; fleurs moyennes, d'un rose carné. AGATHE NOUVELLE; fleurs moyennes, hâtives, d'un rose tendre. AGATHE ODORANTE; roses petites, rouges, très-nombreuses. AGATHE à fleurs carnées, feuillage d'un vert sombre, charmantes petites fleurs, bien doubles. AGATHE MERVEILLEUSE; fleurs d'un rose tendre, très-bien faites.

Les variétés et sous-variétés de PROVINS sont presque innombrables; mais les amateurs sévères ne tiennent qu'à celles qui présentent de belles formes et de belles couleurs; un choix peu nombreux suffit à une collection bien entendue.

ROSIER DU BENGAL (*R. semperflorens*, *R. diversifolia*). Tige, glabre et d'un beau vert; aiguillons rouges, courbés, épars et à larges bases; feuilles oblongues, glabres, luisantes et d'un vert assez foncé. En toutes saisons, fleurs moyennes, roses semi-doubles. Quelques degrés de froid ne les empêchent souvent pas de fleurir.

Cet espèce, si c'en est une, ne produit pas moins de ses graines; la *cent-feuilles*, la *quatre-saisons*, la *pimprenelle*, la *lucida* et autres également dites espèces, comme nous avons pu le remarquer dans différents semis, et notamment au Luxembourg dans une terrine neuve de bruyère, où cette rose a été semée exclusivement.

VARIÉTÉS à grandes fleurs. — BENGAL THÉ; fleurs larges, semi-doubles, d'un blanc jaunâtre, à odeur suave du thé. BENGAL L'HERMITE; fleurs très-doubles, d'un beau cramoisi rouge. BENGAL HARDIE; charmantes fleurs, blanches, très-doubles. BENGAL DOUBLE ROUGE VIF; c'est une des plus belles. BENGAL; CAMELLIA belles formes, d'un rose pâle et pétales très-épais. BENGAL PONCTUÉ; fleurs très-doubles, pétales ponctués de rose sur fond blanc. BENGAL CHIFFONNÉ, très-double; pétales crispés, mais très-jolies fleurs cramoisies. BENGAL GORGE DE PIGEON, d'un beau cramoisi changeant et d'un effet très-agréable.

VARIÉTÉS à fleurs moyennes. — DUCHESSE DE PARME, violette

cendrée, semi-double. BELLE-DE-MONS; fleurs superbes, bien doubles et d'un beau rouge lilacé. BENGALÉ ATRO-POURPRE; fleurs d'un cramoisi presque noir. BENGALÉ JUNON; fleurs d'un beau rouge cerise, très-doubles. BENGALÉ BLANC; fleurs doubles, souvent carénées. BENGALÉ AMARANTE; fleurs doubles, très-belles, d'un beau rose foncé. BENGALÉ couleur de chair, fleurs carénées, très-jolies. BENGALÉ GROS POMPON ROSE; fleurs très-doubles et très-brillantes, d'un rose tendre. BENGALÉ THÉ, à fleurs rouges; doubles, bien faites et à odeur de thé. BENGALÉ RENONCULE; fleurs violettes, pétales capuchonnés et formant la renoncule.

VARIÉTÉS à fleurs petites. — BENGALÉ ROXELANE; fleurs roses doubles, très-jolies. BENGALÉ SPONGS; fleurs roses, très-jolies, semi-doubles. Le POMPON BENGALÉ, etc. BENGALÉ VELOURS POURPRE, à petites fleurs, semi-doubles, brunes. Le BENGALÉ AURANTIA; très-petites fleurs, d'un blanc nuancé de jaune. Le BENGALÉ SPLENDENS, à fleurs moyennes, semi-doubles et lilas. Le BENGALÉ A FEUILLES DE PÊCHER; fleurs moyennes, semi-doubles, irrégulières.

VARIÉTÉS hybrides de Bengale. — La BIZARRE DE LA CHINE; fleurs doubles, très-larges, d'un cramoisi velouté. ROSE BOULOTTE; fleurs plus que moyennes, très-doubles, sphériques, d'un cramoisi foncé en boutons passant au carmin foncé et zoné de brun. INDICA MAJOR; fleurs doubles, moyennes, blanches. La ROSE NOISSETTE, à petites fleurs nombreuses, disposées tantôt en panicules, tantôt en bouquets et une hybride de multiflore, et du Bengale; ce rosier a la propriété de fleurir plusieurs fois. C'est une très-jolie plante d'ornement pour les plates-bandes et les vases. ROSA CHAMPAGNE; hybride d'un rose très-pâle, moins double et aussi petite que la précédente, mais très-jolie.

ROSIER LUISANT (*R. lucina*). Tiges de 1 m. à 1 m. 50 cent., très-vigoureuses, surtout greffées sur l'églantier (*rubiginosa*); aiguillons rouges; superbe feuillage, d'un vert foncé et luisant; fleurs simples, nombreuses, larges et en corymbe.

VARIÉTÉ à fleurs doubles. — LUCIDA GRANDIFLORA; fleurs bien doubles et d'un beau rose.

DEUXIÈME SECTION. — Rosiers du deuxième ordre.

ROSIER DE BOURGOGNE, ROSIER POMPON (*R. Burgundiaca*). Arbuste de 40 à 50 cent., rameaux droits; aiguillons un peu penchés; folioles petites pubescentes, d'un vert clair. En mai, petites fleurs simples et roses. VARIÉTÉ à fleurs doubles, d'un rose vif avec les bords d'une rose tendre. Autre à fleurs un peu plus fortes; autre à fleurs blanches. Autre, le pompon mousseux; c'est la miniature de la rose ordinaire mousseuse.

ROSIER DE CHAMPAGNE, pompon Saint-François (*R. Remensis*, *R. Meldensis*). C'est le pompon des Provens dont les jolies petites fleurs doubles, d'un cramoisi pourpre, sont très-intéressantes.

ROSIER MULTIFLORE (*R. multiflora*). Tiges frêles et élancés rameaux sarmenteux; Petites folioles velues, d'un vert plus ou

moins sombre ; stipules ciliés. De juin en août, fleurs simples, très-nombreuses, d'un rose cendré et en bouquets. VARIÉTÉ à fleurs blanches, c'est-à-dire plus blanches que celle des précédentes. AUTRE VARIÉTÉ à fleurs carmin et à folioles plus longues et d'un vert plus clair.

LES MULTIFLORES périssent quelquefois à quatre ou cinq degrés de froid, et d'autres fois à dix et douze, dans le même parterre. Il est donc prudent de les préserver contre les rigueurs de l'hiver, et même d'en conserver quelques individus en pots pour les rentrer.

ROSIER MUSQUÉ, ROSIER MUSCADE (*R. moschata*). Charmant arbuste de 1 à 2 m. de hauteur; tiges et rameaux droits; écorce glabre et d'un beau vert; aiguillons rouges, épars et à larges bases; folioles luisantes en dessus et blanchâtres en dessous; d'août en novembre, bouquet de fleurs blanche, nombreuses, à odeur très-suaue. Il demande, l'hiver, les mêmes précautions que le *multiflore*. VARIÉTÉ, dit-on, à fleurs roses.

ROSIER CANNELLE, ROSE DE MAI OU ROSE DU SAINT-SACREMENT. (*R. cinnamomea*). Ecorce pourprée; feuilles glabres en dessus, pubescentes en dessous; en mai, petites fleurs simples, d'un rouge vif et odorantes. VARIÉTÉ à fleurs doubles.

ROSIER A PETITES FLEURS, (*R. parviflora*). Arbuste de 45 à 50 cent. Tiges rousses; aiguillons nombreux et rouges; folioles ovales, étroites, et d'un beau vert lustré; fleurs petites, simples, roses et assez jolies. Variétés charmantes à fleurs doubles et semi-doubles.

Parmi les rosiers à petites fleurs de cette seconde section, on comprend les sous-variétés à petites fleurs obtenues des variétés à fleurs grandes ou moyennes, tels que le POMPON DES QUATRE SAISONS, le PROVINS RENONCULE, le ROSIER BLANC A FEUILLES DE CHANVRE, les BENGALIS A PETITES FLEURS, etc.

CULTURE. — Les rosiers aiment une terre fraîche, légère, bien émondée d'abord et entretenue ensuite par des binages et de bons engrais. Ils viennent bien à toutes les expositions aérées, mais mieux à mi-soleil, où leurs fleurs passent moins vite. Il faut les arroser dans les grandes sécheresses si l'on ne veut pas que leur sève soit suspendue. On les multiplie comme les autres arbrisseaux; soit par drageons, soit par marcottes, dont il ne faut pas trop laisser dessécher la terre, soit par la greffe en fente au printemps, ou en écussons à œil poussant à la même époque; ces écussons se lèvent sur rameaux de l'année précédente, qui servent aussi à la greffe en fente. On greffe encore en écussons à œil pousnast, levés sur des rameaux de l'année, à la fin de juin ou au commencement de juillet, et alors on coupe de suite la tête du sujet, en ne lui laissant qu'un œil ou une petite ramille au-dessus de la greffe. Enfin, on greffe en écussons à œil dormant depuis la fin de juillet jusqu'à celle de septembre, et, dans ce cas, on ne coupe rien au sujet avant le mois de mars de l'année suivante.

On greffe sur drageons francs de *cent feuilles*, *quatre-saisons* et autres, les rosiers délicats et ceux à petites fleurs, auxquels la sève trop vigoureuse de l'églantier n'est pas toujours convenable. On préfère encore ces sujets, si l'on veut des individus moins forts. Les rosiers ainsi modifiés ou les francs de pieds conviennent mieux aux petits jardins et aux plates-bandes étroites. Pour former de beaux arbrisseaux à hautes tiges et à larges et fortes têtes, on choisit, au contraire, les églantiers vigoureux et d'une belle venue, qui donnent communément les rosiers de Chine, *rosa canina*. Il est partout connu sous le nom de *Rosier sauvage églantier*. Ils fournissent souvent des rejetons de 2 à 3 m. de hauteur, dont la tige superbe présente des racines très-saines, bien vivaces et garnies d'un bon chevelu.

Ces dragons, d'un an ou deux, enlevés à l'automne et replantés de suite en pépinière, et mieux en place, dans une terre bien préparée, peuvent être greffés en fente, au printemps de l'année suivante, et à plus forte raison à *œil poussant* ou *dormant*.

On n'obtient pas les mêmes avantages quand les sujets ne sont replantés que longtemps après avoir été arrachés. Il est bon, dans ce cas, de mettre dans l'eau, plusieurs jours, les racines de ces sujets avant de les planter.

On perd aussi beaucoup de sujets quand ils sont mal choisis ou mal déplantés; aussi les amateurs, lorsqu'ils en achètent à la botte, soit au marché ou ailleurs, refusent-ils 1° ceux qui sont noueux et mal tournés; 2° tous ceux dont les racines sont desséchées et l'écorce pâle; 3° ceux dont les racines sont rares et n'existent que sur des éclats de la souche du vieil arbrisseau dont ils sont détachés; 4° enfin, ceux dont les tiges grêles et d'un vert pâles annoncent qu'ils ont été levés sur l'*églantier*, ou *rosier des champs* (*rosa arvensis*), plante rampante.

Les greffes en fente se font avec un seul rameau, si le sujet coupé présente 1 à 2 cent. de diamètre; avec deux et plus s'il est plus gros. Les greffes en écusson se placent seules si le sujet est très-mince. On les oppose à deux, l'une derrière l'autre, si le sujet a déjà 2 à 3 cent. de diamètre.

Quand on coupe la tête des sujets greffés en écusson à *œil poussant*, soit en juin ou en mai, il faut toujours laisser, prudemment, au-dessus de la greffe, un bourgeon ou une ramille pour attirer la sève. On arrête ce bourgeon en le pinçant pour en détourner la sève au profit de la greffe, jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour rabaisser le sujet immédiatement au-dessus.

Il arrive que des églantiers greffés en juillet-août, arrachés en octobre suivant, rabaissés au-dessus de la greffe et expédiés à distances un peu longues, n'en reprennent et n'en repoussent pas moins bien; mais il est toujours sage de ne pas s'y fier quand l'on peut faire autrement.

On supprime les drageons des églantiers greffés. Les marcottes faites avec le jeune bois de l'année prennent racines de juin à la

fin d'octobre suivant. Celles faites l'automne avec le même bois ne se lèvent qu'à l'automne de l'année suivante. Sur vieux bois, il faut deux ans pour obtenir des racines. Enfin, on multiplie aussi le rosier, et notamment les bengales, par boutures, avec de jeunes rameaux, comme beaucoup d'autres arbustes.

On taille les rosiers sur jeunes bois, en automne ou au printemps, et on ne laisse à chaque rameau que deux à trois boutons ou *gemma*, suivant leur force, afin de les empêcher plus longtemps de se dégarnir au bas des branches.

En taillant de même les rosiers des quatre saisons aussitôt après la fleur, on avance de beaucoup la floraison d'automne. On obtient aussi par cette taille quelques roses sur les autres espèces et variétés à l'arrière-saison ; en les taillant toutes du 10 au 20 juin, si l'on sacrifie la floraison de cette époque, on en est dédommagé plus tard.

Pour multiplier le nombre des variétés des rosiers, on sème en terrine, ou mieux en pleine terre, les graines des plus belles fleurs semi-doubles, et plus pleines encore quand elles peuvent en donner. Si le semis se fait en automne, il lève de bonne heure, au printemps et même plus tôt : alors il est prudent de l'abriter. Quand on sème au printemps, beaucoup de graines ne lèvent que l'année suivante. Les rosiers de Bengale, quoique semés au printemps, lèvent et fleurissent la même année. On hâte la germination de toutes les graines en les faisant tremper de douze à vingt-quatre heures dans de l'eau mêlée à un cinquième d'eau-de-vie, avant de les semer. On soigne ces semis comme ceux de tous les autres arbrisseaux. Il convient de semer assez clair pour n'avoir pas à transplanter, parce que la transplantation arrière d'un an ou deux la croissance du plant, qui fleurit la seconde ou la troisième année.

Dans ces semis, on perd beaucoup d'individus précieux faute de semer ou d'éclaircir convenablement. On éviterait cette perte, en repiquant de suite dans une plate-bande, lorsqu'ils ont seulement cinq à six feuilles, les jeunes plants qui, trop serrés, périssent étouffés par les autres. Avec la précaution d'abriter du soleil et d'arroser à propos, cette transplantation serait beaucoup moins retardée que celle que l'on fait plus tard.

Les rosiers sont sujets à divers accidents et maladies. Les pucerons, qui pompent la sève des jeunes rameaux, s'éloignent avec une brosse légère ou par l'immersion d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre du savon gras, ou par la fumée de tabac.

La moisissure que l'on nomme *meunier* ou *blanc* est une plante parasite, qui nuit beaucoup aux rosiers, et notamment aux *provins*. On la détruit en lavant, avec de l'eau mêlée à un peu de vinaigre, les feuilles qu'elle attaque d'abord. Il faut au moins supprimer celles-ci, quand on ne peut faire mieux ; autrement cette mousse s'étendra bientôt aux écorces des rameaux, et compromettra toute la plante, si l'on ne s'oppose à ses progrès.

Nous avons observé que cette moisissure paraissait avec plus de

violence quand la terre était ou trop humide ou trop épuisée, ou lorsque les plantes étaient trop serrées ou mal aérées. Elle survient aussi, plus particulièrement, après la floraison, quand la sève est épuisée, surtout aux individus les moins vigoureux.

Il en est de même des petits champignons, roux ou jaunâtres, que l'on nomme *rouille*, et qui, dans les mêmes circonstances, couvrent aussi, notamment les rosiers cent-feuilles, les alba ou blanc.

TROISIÈME SECTION. — Rosiers du troisième ordre.

ROSIER DU KAMTCHATKA (*Rosa Kamtschatica*). Tiges de 1 à 2 m., velues, couvertes de petits aiguillons droits et inégaux; écorces jaunâtres; folioles d'un vert sombre, velues, fleurs simples, d'un rose foncé, moyennes et odorantes.

VARIÉTÉS à grandes fleurs : *R. K. grandiflora*; moins aiguillonné et plus vigoureux. On peut aussi considérer comme variétés le ROSIER HÉRISSE (*R. rugosa*), aiguillons plus forts et feuilles plus velues; et l'ACULEATISSIMA, encore plus aiguillonné que le premier. Le ROSIER FÉROCE (*R. ferox*, *R. echinata*); fleurs rouges simples et bois très-couvert d'aiguillons flexibles.

ROSIER VELU (*R. villosa*). Buisson de 3 m. environ; aiguillons larges et rougeâtres; folioles ovales, velues et d'un vert blanchâtre en dessous; fleurs nombreuses, moyennes, simples, d'un rose pâle, quelquefois foncé.

VARIÉTÉS à fleurs blanches et rares et fruits pendants (*R. V. : fructu pendulo*); à PETITES FLEURS SEMI-DOUBLES, fruits comestibles (*R. V. pomifera*); à FLEURS DOUBLES (*R. V. flore pleno*). Le ROSA REVERSA, comme le MOLLISSIMA, n'est qu'une variété du VILLOSA. Il en est de même des HISPIDA, etc.

ROSIER COTONNEUX (*R. tomentosa*). Il diffère du précédent par ses fruits non globuleux et par ses aiguillons moux et quelquefois glanduleux. Variétés à petites fleurs roses semi-doubles et à feuilles extrêmement velues. Autres à fleurs roses semi-doubles et ponctuées (*R. hispida semi-plena*).

ROSIER DES COLLINES (*R. collina*). Il ne s'éloigne de la précédente que par les pédoncules plus courts, et des calices sans poils ni aiguillons. Plusieurs variétés.

ROSIER A GROS CALICE, R. DE FRANCFORT (*R. turbinata*, *R. Francofurtensis*). Gros buisson de 1 m. 50 cent.; très-rameux; aiguillons peu nombreux et courbés; grandes folioles glauques ridées et très-dentées, velues en dessous; belles et larges fleurs simples, rouges et peu odorantes; gros fruits turbinés. Variété à fleurs doubles.

ROSIER ODORANT OU ÉGLANTIER A FEUILLES ODORANTES, ÉGLANTIER ROUGE, etc. (*R. rubiginosa*). Buisson de 1 m. 50 cent.; très-rameux, écorce rouge couverte de forts aiguillons crochus; folioles rugueuses, d'un vert pâle, exhalant l'odeur de pommes-reinettes par le froissement et la chaleur; pétioles très-aiguillonnés; fleurs simples, moyennes et roses. Plusieurs variétés : la ZABET, jolies petites fleurs

d'un rose pâle et doubles; l'ANEMONÉFLORA, fleurs semi-doubles, moyennes, d'un rose tendre; la HESSEIOISE DOUBLE, très-vigoureuse; feuilles velues, petites fleurs roses très-doubles; le ROSIER DE CRÊTE, n'est qu'une variété du *rubiginosa*, à plus petites dimensions, et épine plus rare et fruits plus ronds. ROSIER DE CHINE ou ÉGLANTIER DES HAIES, etc., *R. canina*, *R. sepium*; plus forts et plus vigoureux que le précédent; écorce tantôt d'un beau vert uni, tantôt purpurine et quelquefois de l'une et de l'autre teinte sur le même sujet. Tiges et pétioles armés d'aiguillons nombreux, crochus et très-offensifs; fleurs assez larges, rougeâtres ou blanches, selon la variété; dragons vigoureux, qui souvent s'éloignent assez de la souche, pour donner dans l'année même de superbes et excellents sujets. On y greffe les variétés de choix qui reprennent plus facilement que sur les autres églantiers.

VARIÉTÉS à petites fleurs doubles, d'un rose tendre. Autres à petites fleurs très-doubles.

ROSIER GLAUQUE, R. A FEUILLES ROUGEÂTRES (*R. glauca*, *R. rubrifolia*), buisson de 3 à 4 m., rougeâtre et couvert d'une poussière glauque; aiguillons blancs peu nombreux et courbés; base large; pétioles aiguillonnés; folioles ovales, allongées, glabres, dentées au sommet; corymbes de fleurs rouges à pétales plus courts que les divisions calicinales, dont le dessous est hérissé de poils glanduleux. Variétés à petites fleurs blanches, légèrement rosée. Autres à fleurs semi-doubles.

On cultive encore comme espèces, le ROSIER TURNERS (*R. rapa*, *R. turgida*). C'est un *lucida* dont les feuilles ne sont pas luisantes et dont les fruits sont plus renflés et plus foncés; le ROSIER D'ÉVRATH ou ÉVRATIN (*R. Evratina*); tiges vigoureuses peu aiguillonnées; folioles luisantes au-dessus et pâles au-dessous; panicules pendants de fleurs rougeâtres et divisions calicinales glanduleuses et très-longues.

VARIÉTÉS à fleurs doubles : Le ROSIER DE WOOS (*R. Woscii*); bois d'un rouge purpurin comme celui du *R. cinamomea*; épines assez nombreuses, droites; feuilles petites et un peu glauques; fleurs simples et d'un rose pâle. Le ROSIER A PETITS AIGUILLONS (*R. acicularis*); bois semblable à celui du précédent; aiguillon, épars et très-flexibles; fleurs simples, moyennes, roses et très-hâtives. ROSIER PORTE-SOIE (*L. setigera*); bois d'un blanc rougeâtre; folioles étroites, soyeuses en dessous, très-dentelées; fleurs simples d'un blanc carné.

ROSIER DE MARCARTENY (*Rosa bracteata*). Rameaux longs, velus et sarmenteux; aiguillons crochus et presque couchés; folioles glabres et luisantes. De juillet en septembre, belles et larges fleurs simples, d'un blanc jaunâtre et odorantes. Ce charmant arbuste est très-délicat. Il se multiplie comme tous les autres rosiers; mais il faut le planter au printemps, près d'un mur à bonne exposition, et seulement quand il est déjà un peu fort : autrement on risquerait de le perdre l'hiver.

ROSIER TOUJOURS VERT (*R. sempervirens*). Rameaux sarmenteux

et flexibles, longs de 3 à 4 m. Feuilles persistantes, d'un vert lustré. En juin et juillet, petites fleurs blanches, odorantes. A peu près même culture que le rosier Marcanteny.

Safran printanier. Crocus de Hollande (*C. vernus*). Pl. bulbeuse, haute de 10 cent. Feuilles radicales, étroites, linéaires. En février et mars, fleurs jaunes, bleues, blanches, pures ou blanches rayées de violet, selon les variétés, qui sont très-nombreuses.

CULTURE. — On plante le safran printanier en octobre, en pleine terre ou en pot, en terre légère, ou tout simplement dans de la mousse fraîche. (Propre à faire des bordures.)

Salvia fulgens, Sauge éclatante. Pl. v., herbacée, haute de 1 m. à 1 m. 30 cent. Feuilles cordiformes, dentées. Tout l'automne, fleurs superbes en longs épis, d'un rouge éclatant.

Salvia patens (*S. à fleurs larges*). Pl. v., à racines tuberculeuses, beaucoup moins élevées que la précédente. Feuilles oblongues. Tout l'été, fleurs d'un beau bleu, en long épi terminal.

CULTURE. — Pour voir ces plantes dans toute leur beauté, il faut les mettre en pleine terre dès le mois de mai et les arroser fréquemment en été. La première exige la serre chaude en hiver ; mais on peut conserver les tubercules de la seconde dans de la terre sèche pour les replanter l'année suivante. Multiplication de graines et de boutures étouffées.

Saxifrage de Sibérie (*Saxifrage crassifolia*). Pl. v., haute de 25 à 30 cent. Feuilles persistantes, grandes, ovales, d'un vert luisant. En mars et avril, fleurs d'un beau rose, disposées en panicules.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication par séparation de drageons tous les trois ans.

Saxifrage mousse, gazon turc (*S. hypnoides*). Pl. v., formant un gazon serré qui couvre complètement la terre. En mai, fleurs blanches, petites, mais nombreuses.

CULTURE. — Pleine terre à l'ombre. Multiplication par division de la touffe. (Propre aux bordures.)

Seille du Pérou, jacinthe du Pérou (*Scilla Peruviana*). Pl. bulbeuse, à feuilles lancéolées. Hampe de 35 cent., terminée en mai par un corymbe de fleurs bleues.

CULTURE. — Pleine terre, légère, avec couverture l'hiver ; ou bien en pot sous châssis. Multiplication de caïeux à l'automne ou au printemps, ou de graines à la fin de l'hiver. On enfonce les oignons à 10 et à 15 cent.

Sedum Sieboldii, S. de Sieboldt. Pl. v., à tiges rampantes. Feuilles arrondies, d'un vert blanchâtre. Tout l'été, fleur rose en corymbe.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Couverture l'hiver, ou bien en pot, que l'on rentre l'hiver. Multiplication de boutures au printemps.

Senecçon des Indes (*Senecio elegans*). Pl. a., haute de 50 à 40 cent. Feuilles pennatifides. De juin en août, fleurs pourpres, violettes ou blanches, disposées en bouquets au sommet des tiges et des rameaux.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées sur couche en mars, ou en pleine terre en avril.

Sensitive (*Mimosa pudica*). Pl. de serre chaude, que l'on cultive comme plante annuelle. Feuilles bipennées, tellement irritables, qu'elles se rapprochent au plus simple attouchement.

CULTURE. — On sème la sensitive en février ou mars sur couche et sous châssis, et on repique le plant dans des pots pleins de terreau.

Seringa odorant (*Philadelphus coronarius*). Arbuste de 1 à 2 m. Feuilles ovales, pointues. En juin et juillet, fleurs blanches, odorantes, en bouquet terminal.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication par rejets, éclats, marcottes et boutures. On trouve sur les marchés des touffes de seringas, élevées en panier, que l'on peut planter en tout temps.

Silène à fleurs roses (*Silène bipartita*). Pl. a. Tige de 50 cent. Feuilles spatulées. En juin et juillet, fleurs d'un rose foncé.

CULTURE. — Pleine terre, légère, sablonneuse et chaude. Multiplication de graines semées en place au printemps. (Propre aux bordures.)

Siphocampylos bicolor (*S. bicolor*). Pl. v., haute de 70 à 1 m. Feuilles oblongues, lancéolées. Tout l'été, fleurs tubuleuses, rouges en dehors, jaunes en dedans.

CULTURE. — Serre tempérée l'hiver; pleine terre l'été. Multiplication d'éclats, de boutures, de graines au printemps et par la division des racines.

Souci de Trianon, S. de la reine (*Calendula anemonæflora*). Pl. a., haute de 30 à 40 cent. Feuilles ovales, oblongues. De juin en septembre, fleurs jaunes très-doubles.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées en place au printemps ou à l'automne.

Sparmannia Africana (*S. d'Afrique*). Arbrisseau de 1 à 2 m. Feuilles grandes en cœur, aiguës. Presque toute l'année, fleurs nombreuses, d'un blanc pur, en ombelles.

CULTURE. — Terre franche, légère. Orangerie. Multiplication de graines, plus facilement de boutures faites au printemps sur couche et sous cloche.

Spirea aruncus (*S. barbe-de-bouc*). Pl. v., haute de 65 cent. à 1 m. Feuilles tripennées. En juin et juillet, fleurs blanches, très-nombreuses, disposées en un grand panicule terminal.

CULTURE. — Pleine terre, légère et fraîche. Exposition ombra-

gée. Multiplication de graines semées à l'automne, et principalement de drageons et marcottes.

Spirea ulmifolia (*S. à feuille d'orme*). Arbuste de 16 cent. à 1 m. Feuilles presque semblables à celles de l'orme. En mai, fleurs blanches en grappes cylindriques.

Même culture. On trouve sur les marchés des touffes de spirea élevées en panier ou en pot, que l'on peut planter en tout temps.

Statice gazon d'Olympe (*Staticea armeria*). Pl. v. Feuilles nombreuses, linéaires. Tiges nues et frêles. De mai en juillet, fleurs terminales et en tête, rouges ou blanches. Une variété plus petite.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines ou d'éclats au printemps. (Propre aux bordures.)

Statice de Tartarie (*S. Tartarica*). Pl. v., haute de 30 à 40 cent. Feuilles lancéolées, oblongues, d'un vert blanchâtre. En juin, fleurs petites, nombreuses, d'un rouge assez vif.

CULTURE. — Pleine terre, légère. Multiplication d'éclats et de graines à la fin de l'hiver.

Stevia serrata (*Stévie dentée*). Pl. v., haute de 40 à 50 cent. Feuilles lancéolées, étroites, dentées, en scié. Tout l'été et l'automne, fleurs blanches, petites, très-nombreuses, disposées en corymbes à l'extrémité des tiges.

CULTURE. — Pleine terre, légère en été; orangerie en hiver. Multiplication de graines semées sur couche à la fin de l'hiver.

Stramoine fastueuse (*Datura fastuosa*). Pl. a., haute de 70 cent. Feuilles larges, sinuées. De juillet en octobre, fleurs simples ou doubles, d'un blanc violâtre. Variété à fleurs blanches également simples ou doubles.

Stramoine cornue (*Datura cerataucola* a.). Comme le précédent. Feuilles lancéolées, sinuées, blanchâtres en dessous. De juillet en octobre, fleurs blanches, légèrement teintées de violet, odorantes.

CULTURE. — Pleine terre. Multiplication de graines semées sur couche en février ou mars, ou en pleine terre en avril.

Symphoricarpos racemosa (*S. à grappes*). Arbuste de 60 à 80 cent., à fleurs peu apparentes, mais donnant en automne une grande quantité de fruits d'un beau blanc, de la grosseur d'une cerise.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines ou de marcottes à la fin de l'hiver. On trouve sur les marchés des symphoricarpos élevés en pot, que l'on peut planter en tout temps.

Thlaspi vivace (*Iberis semperflorens*). Arbuste toujours vert, formant une touffe très-rameuse. Feuilles spatulées, d'un vert foncé. D'octobre en mars, fleurs blanches en corymbe terminal.

CULTURE. — Pleine terre, douce et substantielle, ou mieux en

pot, que l'on rentre l'hiver. Multiplication de boutures en pot à l'ombre.

Thlaspi annuel (*T. umbellata*). Pl. a., haute de 30 à 40 cent. Feuilles lancéolées, entières ou dentées. En juin et juillet, fleurs violettes ou blanches en corymbe terminal.

CULTURE. — Pleine terre. Tout terrain. Multiplication de graines semées en automne ou à la fin de l'hiver.

Thunbergia alata (*T. à pétiole ailé*). Pl. v., grimpante, que l'on cultive comme plante annuelle. Feuilles cordiformes. Tout l'été et l'automne, fleurs jaunes ou blanches, à centre pourpre.

CULTURE. — On multiplie le thunbergia de graines semées sur couche au printemps, et on repique les plants en pleine terre ou en pots.

Tillandsie agréable (*Tillandsia amœna*). Pl. herbacée, semblable à un petit ananas. Feuilles bractées, grandes, d'un rose violacé. Fleurs vertes, à sommet de leur division bleu.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre chaude en hiver; mais, pendant l'été, on peut parfaitement conserver cette belle plante dans l'appartement.

Tourette printanière (*Turritis verna*). Pl. v. Feuilles sessiles, lancéolées et velues. Tiges nombreuses et rampantes. De mars en mai, épi terminal de grandes fleurs blanches.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. (Propre à faire des bordures.) Multiplication de graines semées à la fin de l'hiver ou de traces.

Trachelium cœruleum, à fleurs bleues. Pl. bisannuelle. En juillet et août, tige surmontée d'une large ombelle de petites fleurs bleues, tubulées, et plus petites que celles du mouron.

CULTURE. — Pleine terre en été, orangerie en hiver. Multiplication de graines aussitôt la maturité, ou de boutures sur couche au printemps.

Tubéreuse des jardins (*Polyanthes tuberosa*). Pl. bulbeuse. Tubercule charnu. Feuilles longues, hampe de 1 m. et plus, terminée en automne par un long épi de fleurs blanches monopétales, à six divisions; odeur très-suave et diffusible. Variétés à feuilles rubanées de blanc; à fleurs semi-doubles, etc.

CULTURE. — Pleine terre, franche, légère, mêlée à un tiers de terreau de bruyère. Plantation des oignons en février et mars, après que la tige et les feuilles sont desséchées; ou mieux, dans des pots que l'on enfonce sur couche. Multiplication de semis et caïeux.

La multiplication par semence et caïeux demande quatre à cinq ans pour donner des fleurs. Les gros oignons se reposent deux à trois ans après avoir fleuri. Beaucoup d'amateurs préfèrent acheter tous les ans de beaux oignons portant fleurs et que l'on

trouvera à bon compte en janvier et février chez tous les marchands fleuristes auxquels le commerce de Marseille en expédie adondamment tous les hivers.

Tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris*). Deux ou trois feuilles étroites. Tige de 30 à 40 cent. En avril, une ou deux fleurs jaunes et pointues. Variété à fleurs très-doubles, hampe rampante.

Tulipe gallique (*Tulipa gallica*). Plus petits ; pétales verts, aigus et rougeâtres à l'extrémité.

Tulipe de Cels (*Tulipa Celsiana*). Plus petit et plus précocce. Fleurs d'un rouge safrané ; les trois pétales extérieurs rouges en dehors.

Tulipe de l'écluse (*Tulipa clusiana*). Oignon cotonneux sous la pellicule. Tige courte, fleur odorante ; pétales extérieurs d'un rose violet, bordé de blanc, les trois autres blancs, à base rougeâtre.

Tulipe œil-de-soleil (*Tulipa oculus solis*). Fleurs rouges, assez grandes ; trois pétales aigus et trois obtus ; onglets d'un pourpre foncé.

Tulipe odorante ou duc de Thol (*Tulipa suaveolens*). Petite hampe. Fleurs en février et mars, à odeur suave ; pétales d'un rouge jaune, à extrémité très-pointue ; onglet d'un jaune verdâtre.

Tulipe à pétales étroits, Tulipe turque (*Tulipa stenopetala*). Trois variétés, l'une à fleurs blanches ; pétales étroits, longs et aigus, alternativement échancrés dans leurs bords. L'autre à fleur plus courte, d'un rouge laque ; quelques pétales dentés. La troisième, à pétales pointus, étroits et extrêmement longs, rouges ; onglets jaunes et bords ondulés. Toutes trois ont des feuilles fort aiguës et très-étroites.

Tulipe bossuelle (*Tulipa campsopetala*). Fleurs bombées à la base, resserrées au milieu et évasées au sommet par des pétales qui se renversent. Ils sont jaunes ou blancs et rayés de rouge.

Tulipe des fleuristes (*Tulipa gesneriana*). Cette tulipe a longtemps fait tourner la tête aux amateurs. Il y a maintenant un siècle que les sacrifices faits pour obtenir cette plante étaient des plus extravagants. La passion des tulipes était alors une véritable folie, d'où provient sans doute le nom de *fou tulipier* donné aux amateurs de cette belle plante.

Les qualités recherchées dans la tulipe par les connaisseurs les plus sévères sont : une forte hampe qui supporte sa fleur terminale avec fermeté ; une corolle composée de six pétales bien étoffés ; ces mêmes pétales disposés de manière que leur ensemble présente un vase élégant dont les bords soient orbiculaires. S'il était festonné ou pointu, si même, coupé circulairement, il se renversait en dedans ou en dehors, la plante serait rejetée. Le vase ne doit encore être ni trop long ni trop court, ni bombé

au centre du disque de chaque pétale de manière à ne pas former l'ovale d'un œuf. L'orifice de la corolle, quand elle s'entr'ouvre, doit avoir dans son diamètre, en plus grande largeur, à peu près un tiers de moins que la hauteur de la fleur.

Une grosse fleur sur une *tige* courte, une petite fleur sur une *baguette* longue ou très-haute; enfin une fleur grande ou petite sur une *hampe* flexible qui la laisserait se pencher vers la terre, seraient rejetées, eussent-elles le vase le plus beau, le plus parfait.

Les couleurs sont également soumises à des règles très-rigoureuses; elles doivent être fines, pures, franches et persistantes jusqu'à la défloraison. Elles varient de nuances entre elles à l'infini sur les corolles à fonds blancs.

Les tulipes dites à *fonds blancs* sont celles qui n'ont pas la moindre nuance de jaune. Les *bizarres* ou à *fond jaune* doivent au contraire n'avoir aucune nuance blanche.

Lorsqu'une fleur faite ne présente que deux couleurs en tout, n'importe ses autres qualités, d'ailleurs elle n'est point estimée: il faut toujours et de rigueur parmi les fleuristes qu'une troisième couleur ou nuance de l'une des deux autres les fasse ressortir. Ces trois couleurs ou nuances réunies doivent se servir réciproquement d'opposition, c'est-à-dire ne jamais se mêler.

On distingue aussi dans les pétales les *onglets*, qui forment le cœur ou le fond du vase: ils sont ordinairement bleu de Prusse ou d'indigo, ou blanc pur. Cette dernière couleur est la plus estimée, parce qu'elle indique une plante invariable dans son coloris. Les ongles blancs sont seulement de préférence, mais jamais de rigueur. On préfère aussi les tulipes dont les pétales, au lieu de tomber à la défloraison, se séchent en se réunissant ou se roulant dans l'intérieur.

Telles sont les tulipes des amateurs et des fleuristes. Ils sont d'autant plus difficiles, qu'aujourd'hui grand nombre d'entre eux sèment et cultivent avec beaucoup de succès.

CULTURE. — Les cultivateurs les plus riches varient, suivant leurs goûts et leurs moyens, l'ordre de leurs plantations; mais il est d'usage entre eux de planter leurs tulipes en planches ou parcs d'une longueur de 4 m. à 1 m. 20 cent., sur une longueur que déterminent le nombre de leurs belles plantes ou les localités.

On prépare et dispose les planches de tulipes comme celles des *jacinthes*. Après le dernier labour, du 1^{er} au 15 octobre, on trace au cordeau, sur ces planches, six grandes lignes parallèles, ordinairement à 12 ou 16 cent. de distance sur toute la longueur. Ces lignes tracées, il faudra en tracer d'autres transversalement, aussi à distance de 12 à 16 cent. l'une de l'autre sur toute la largeur. A tous les points où les six grandes sont coupées, on plante les oignons à 8 ou 10 cent. de profondeur et l'on recouvre au râteau. (Voyez fig. 24, p. 35.)

Les tulipes plantées, on n'y touche plus. On veille seulement à

ce que rien ne puisse les déranger. En mars, on donne à ces plantes un premier binage. En avril, on donne un second binage. Si le temps est très-sec, on arrose, mais le matin. Au moment de la floraison, on donne encore, avec beaucoup de précaution, un binage léger à toutes ses planches, on arrose à fond s'il fait sec; et deux ou trois jours après, quand les plantes sont dans toute la fraîcheur de la coloration, on les couvre seulement du soleil ou de la pluie si l'on veut en jouir longtemps.

Les plantes déflueuries, on ne les couvre plus. On en casse les pistils, afin d'empêcher que les oignons ne s'épuisent en alimentant les graines. On a eu soin à la plantation de mettre à part les oignons destinés à porter semence.

Lorsque les feuilles commencent à jaunir et l'extrémité des hampes à se dessécher, on lève les oignons pour les mettre dans leurs cases. Si le temps n'est pas couvert, on a soin de ne pas les exposer au soleil, qui les tache et les compromet. On place ces oignons avec leurs cases dans une pièce aérée, mais à l'abri du soleil et de la pluie. Quelques jours après, on ôte aux oignons toutes leurs vieilles racines et tuniques de l'année précédente.

Environ deux mois après la floraison, les tulipes plantées pour graine réalisent les espérances. Les valves de la capsule se fendent à l'extrémité, à travers laquelle on voit la semence vermeille. On la cueille alors. On tient la graine dans un lieu sec, et on sème depuis septembre suivant jusqu'en novembre. Dès janvier ordinairement la graine ne lève plus.

On sème en terrine, ou mieux, en pleine terre par rayons. La terre n'est pas d'un choix difficile pour la tulipe, qui s'accommode de toutes, pourvu qu'il n'y ait point de fumier, et principalement de celui de porc et autres animaux carnivores; mais la terre franche, sablonneuse, est celle qui convient le mieux à cette plante.

Les semences déposées en terre, à deux centimètres de profondeur, n'ont besoin, l'hiver, d'aucun soin autre que celui que nous avons recommandé pour les tulipes de choix.

Le semis levé, on a soin d'en écarter les autres herbes; on donne sur le côté des rayons deux ou trois petits binages, jusqu'à ce que les petites feuilles jaunissent. Alors on lève les jeunes oignons et on les replante en septembre suivant, à 4 cent. de profondeur, et à 2 cent. l'un de l'autre. On les cultive comme l'année précédente en les levant tous les ans, à mesure que les feuilles jaunissent, et en éloignant toujours un peu plus les oignons les uns des autres, jusqu'à la cinquième année, qu'on les plante à 14 cent. A leur cinquième printemps, grand nombre de plantes fleurissent, et toutes le sixième; les corolles sont unicolores dans toutes les plantes que l'on cultive ensuite comme les tulipes formées. Après deux ou trois ans de floraison, l'on place les tulipes de graines, que l'on nomme tout simplement *baquettes* ou *couleurs*, dans les parcs de ces graines d'élite; et ainsi de suite

d'année en année. Quand on cultive bien, on trouve déjà dans la huitième année de ses semis des plantes qui tracent. On les attend encore un ou deux ans. On réforme celles qui n'ont que deux couleurs ; on marque celles qui en ont trois à mesure qu'elles se prononcent, si toutefois ces couleurs sont franches, pures, bien tranchées, et ne se mêlent point, et si, bien entendu, le vase a les formes que nous avons décrites aux plantes faites. Quand ces fleurs ont l'onglet blanc, on peut à coup sûr les considérer comme plantes faites, et les classer dans sa belle collection d'après les couleurs et la hauteur.

On aura toujours une très-vigoureuse végétation, si l'on veut amender tous les ans ses parcs de tulipes avec quatre bons doigts de gravats pilés, c'est-à-dire du vieux mortier à chaux et à sable mêlé par moitié avec du mâchefer aussi pilé. Le mélange se fait après un bon labour quinze jours ou un mois avant la plantation, et un labour léger avant de planter.

Tussilage odorant (*Tussilago fragrans*). Racines traçantes. Feuilles arrondies. Tige de 35 cent. De novembre en janvier, thyrses de fleurs blanches et purpurines, à odeur d'héliotrope. On cultive aussi le *Tussilago nivea*. Feuilles cordiformes, blanches lavées de rose.

CULTURE. — Toute terre à mi-soleil. Multiplication de graines et d'éclats au printemps.

Valériane rouge (*Valeriana rubra*). Pl. v., à feuilles lancéolées et glauques. Tiges rameuses étalées, de 40 à 90 cent. En juin et octobre, panicules terminaux de fleurs très-petites, nombreuses et rouges, ou lilas, ou blanches, suivant les variétés.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication de graines. On dépose à la fin de l'hiver.

Verge du Canada (*Colidago Canadensis*). Pl. v., à feuilles lancéolées. Tige de 60 cent. En septembre et novembre, épis longs, terminaux et nombreux, de petites fleurs d'un jaune foncé.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. On replante les touffes au printemps tous les trois ou quatre ans.

Véronique à épis (*Veronica spicata*). Pl. v., haute de 40 à 50 cent. Feuilles ovales, dentées en scie. En juin, fleurs bleues ou roses en épis.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication d'éclats au printemps.

Véronique remarquable (*V. speciosa*). Pl. ligneuse à feuilles spatulées. Tout l'automne, fleurs bleues, violacées en épis.

CULTURE. — Terre de bruyère. Serre tempérée. Multiplication de boutures au printemps.

Véronique de Lindley (*V. Lindleyana*). Arbuste touffu à feuilles lancéolées. Presque toute l'année, fleurs blanches en épis.

CULTURE. — Pleine terre en été, orangerie en hiver. Multiplication de graines et de boutures au printemps.

Verveines. Pl. herbacées, formant de larges touffes. Feuilles oblongues, incisées. Tout l'été et l'automne, fleurs rouges, roses blanches ou bleues, en épis axillaires ou terminaux.

CULTURE. — Pour jouir de toute la beauté des fleurs de verveines, il faut les mettre en pleine terre, en avril et mai, ou dans de grands pots. Lorsque l'on veut les conserver plusieurs années, on les taille en automne et on les rentre en hiver.

On multiplie ces charmantes petites plantes de graines semées à la fin de l'hiver, ou de boutures, en septembre et octobre.

Violette commune (*Viola odorata*). On cultive 1^o les variétés simples, dites de *Parme*, dont on fait des bordures ou des massifs. Elle fleurit depuis le premier printemps jusqu'aux gelées, et tout l'hiver quand on la met en pots sous châssis ou dans les appartements.

CULTURE. — Toutes terres et expositions. Multiplication de semis, en août, d'éclats de pieds et de traces; 2^o celles à fleurs doubles, violettes ou blanches, que l'on met aussi en bordures, se multiplient par la séparation des pieds.

Violette ou pensée à deux fleurs (*Viola biflora*). Feuilles uniformes. En avril et mai, fleurs jaunes, à pétale inférieur tracé de pourpre. Multiplication de semis ou d'éclats de pieds.

Violette ou pensée à grandes fleurs. De mai en septembre, belles et grandes fleurs; les deux pétales supérieurs veloutés et d'un beau violet; les autres, jaunes avec les extrémités d'un violet pourpre.

CULTURE. — Multiplication par éclats de pieds tous les ans, soit en été, soit de bonne heure à l'automne, afin de leur donner le temps de se fortifier pour l'hiver. Il faut les changer de place si l'on veut les conserver belles et vigoureuses. On en passe par prudence quelques pieds en orangerie ou dans les appartements. Cette plante, isolément ou en bordures, est toujours bien placée dans un beau jardin. Sa variété, dite *violette de Rouen* (*V. Rhotomagensis*), est plus basse, et les fleurs plus petites, et, s'étale mieux. Même culture.

Violette tricolore ou pensée (*Viola tricolor*). On ne cultive que les variétés à fleurs un peu larges, et dont le jaune ou le violet sont plus ou moins foncé. On supprime les autres à la fleur, afin qu'elles ne grènent point.

CULTURE du réséda.

Volubilis Ipomé pourpre (*Convolvulus purpureus*). Pl. grimpantes, à feuilles cordiformes. Tout l'été et l'automne, fleurs grandes, blanches, bleues, pourpres ou panachées.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication de graines semées en place, en mars et avril.

Zinnia à fleurs nombreuses (*Zinnia multiflora*). Pl. a. Feuilles sessiles, opposées et aiguës. Tiges de 50 cent. et rameuses. De juin en octobre, fleurs nombreuses à rayons, d'un rouge vif, et disque jaune. Variétés à fleurs jaunes.

Zinnia élégant ou violet (*Zinnia elegans*, *Z. violacea*). Fleurs plus grandes, d'un violet clair; les plus belles du genre.

Zinnia à fleurs renversées (*Z. revoluta*). Petites fleurs d'un rouge très-vif, mais assez insignifiantes. Il en est de même du *zinnia* à fleurs rares, et du *zinnia* verticillé.

CULTURE. — Pleine terre, tout terrain. Multiplication de graines semées sur couche en mars, ou en pleine terre en avril.

EXPLICATION

PAR LETTRES ALPHABÉTIQUES

DE CERTAINS TERMES DE BOTANIQUE EMPLOYÉS DANS LA DESCRIPTION
DES FLEURS, ET QUI PEUVENT PARAÎTRE OBSCURS.

Acéré. Piquant.

Acuminé. Se terminant en pointe longue.

Ailé. Se dit d'une tige sur laquelle se prolonge la membrane des feuilles.

Alterne. Rameaux ou feuilles placés alternativement des deux côtés d'une branche ou d'une tige.

Amplexicaule. Qui embrasse la tige.

Anthère. Capsule contenant le pollen ou poussière fécondante des fleurs.

Arbrisseau. Petit arbre de 1 m. 33 cent. à 1 m. 70 cent.

Arbuste. Arbuste de 33 cent. à 1 m. 33 cent.

Axillaire. Qui part de l'aisselle.

Bulbeux. Végétal dont les tiges sortent d'un oignon.

Caduc. Qui tombe dans l'année.

Calice. Enveloppe de la corolle et des organes sexuels de la fleur.

Calicinal. Qui ressemble ou tient au calice.

Cilié. Bordé de quelques poils disposés comme des cils.

Demi-fleurons. Très-petites fleurs irrégulières, à tube prolongé en languette.

Digitées. Feuilles à folioles réunies au sommet du même pétiole.

Disque. Milieu des feuilles à bords sinueux, frisés et découpés.

Double. Fleurs à pétales plus nombreux que ceux des fleurs à type simple.

Engainant. Feuille dont la base ou le pétiole embrasse entièrement une autre feuille ou la tige.

Ensiforme. Feuille étroite et à nervure longitudinale en forme de lame d'épée.

Étamine. Organe mâle de fleurs, lequel consiste le plus souvent en un filet surmonté d'une anthère porté par le filet.

Faisceau. Réunion de feuilles ou fleurs sortant du même point.

Filiforme. Comme un fil.

Foliole. Petites feuilles attachées à un pétiole commun, qui est celui de la feuille entière, comme dans les acacias, rosiers, etc.

Frutescent. Se dit de toutes les plantes à tige vivace et ligneuse, mais privées de bourgeons.

Fusifforme. En forme de fuseau.

Glabre. Sans poils, soies, etc.

Glandes. Vésicules de différentes parties des plantes.

Glaucue. Vert blanchâtre ou farineux.

Hampe. Tige nue des plantes monocotylédones, et terminée par les fleurs.

Herbacé. Se dit de toutes les plantes à tiges vertes.

Hérissé. Garni de poils rudes et cassants.

Hybride. Plante produite par le pollen de plantes de variétés, d'espèces ou genres différents.

Imbriqué. Arrangé comme des tuiles.

Lancéolé. En forme de fer de lance.

Ligneux. De la nature du bois.

Limbe. Bord des pétales.

Linéaire. Se dit d'une feuille ou d'un pétale long, étroit, et dont les bords, parallèles entre eux dans leur longueur, se réunissent en terminant par une pointe.

Lobe. C'est une découpe dans les feuilles ou les pétales.

Maculé. Taché d'une autre couleur.

Monopétale. Corolle à un seul pétale.

Nervures. Saillies longitudinales, placées comme des côtes sous les feuilles.

Ombelle. Réunion de plus ou moins de fleurs élevées à peu près au même niveau par leurs pédicules, disposés comme les rayons d'un parasol.

Ombellifères. Plantes disposées en parasol.

Ombiliquée. Attachée par le centre au pétiole.

Onglet. Partie inférieure du pétale et presque toujours d'une couleur différente.

Opposé. Se dit de feuilles, branches, et vis-à-vis l'une de l'autre et à même hauteur.

Ovaire. Partie inférieure et souvent renflée du pistil, dans laquelle viennent les semences.

Panaché. Se dit des feuilles et fleurs nuancées de plusieurs couleurs.

Panicule. Épi lâche et ramifié ou composé.

Pédoncule. Tige propre aux fleurs. Petite tige par laquelle tient une fleur à un pédoncule commun.

Persistant. Se dit des feuilles qui restent quand les autres tombent.

Pétale. Partie colorée de la fleur, vulgairement feuille. La base du pétale se nomme *onglet*. On désigne la partie supérieure par le mot *lame*, dont le bord est appelé *limbe*. La réunion des pétales forme la corolle.

Pétiole. Support de la feuille, vulgairement queue.

Pinnatifide. A découpures opposées, qui s'arrêtent avant les nervures longitudinales.

Pistil. C'est l'organe féminin des fleurs.

Pollen. La poussière fécondante ou prolifique.

Prolifère. Se dit de toute fleur ordinairement double, du milieu de laquelle sort une autre fleur.

Pubescent. Couvert d'un léger duvet.

Radical. Qui part immédiatement de la racine.

Semi-double. Fleur qui a plus de pétales qu'une simple.

Sessile. Qui n'a point de support.

Spadice. Dans certaines plantes, c'est une sorte de colonne qui sort d'une enveloppe appelée *sparte*. Ce spadice porte des fleurs souvent unisexuées. Alors les mâles sont au sommet et les femelles à la base.

Stipule. Très-petites feuilles, variables à la base des grandes, et auxquelles elles adhèrent quelquefois.

Strié. A rainures ou petits rayons.

Terminal. Qui termine la tige ou le rameau.

Thyrse. Grappe droite.

Trifide. Assez profondément fendu en trois.

Tube. Partie inférieure d'un calice ou d'une corolle.

Tubulé et tubuleux. En tube.

Uniflore. Qui ne porte qu'une seule fleur.

Verticillé. Disposé circulairement à la même hauteur autour des tiges ou des branches.

TABLE DES MATIÈRES.

Préface.	5
De l'exposition.	7
De la terre.	9
De la manière de rendre les terres propres à la culture des fleurs.	11
Des terres employées dans la culture des fleurs.	15
Terre franche.	15
Terre de potager.	15
Terre de bruyère.	15
Des terreaux.	15
Terreaux de fumier de porc, de vache, de cheval, de mouton et de volaille.	15
Terreau de feuille.	15
Des terres composées pour les orangers, myrtes, lauriers-roses, etc..	13
Des couches, réchauds et ados.	14
Des engrais.	16
Du défoncement des terres.	17
Des labours.	17
Des outils nécessaires au jardinier-fleuriste.	19
Des abris.	21
De la stratification.	23
Des semis.	24
Soins à donner aux semis.	25
De la plantation.	26
Des repiquages.	26
Manière de repiquer par ordre toutes sortes de fleurs.	27
De la manière de gazonner.	28
De la manière de planter le buis.	30
Des sarclages.	30
Des binages.	31
Des arrosements.	31

Des empotages et repotages.	32
De la multiplication secondaire des plantes.	33
Bulbe ou oignon.	33
Caïeux.	33
Bulbilles.	33
Tubercules.	34
Dragons, œilletons ou rejetons.	34
Éclat ou séparation des racines.	34
Des marcottes.	34
Des boutures.	36
De la greffe.	38
De la taille des arbres d'ornement.	41
Observations sur les époques des semis, plantations, etc.	42
De la conservation des végétaux.	50
Description et culture des plantes, arbres et arbustes de pleine terre, de serres chaude et tempérée.	51
Abréviations.	51
Explication par lettres alphabétiques de certains termes de botanique employés dans la description des fleurs, et qui peuvent paraître obscurs.	140

